

# BRÉVIAIRE



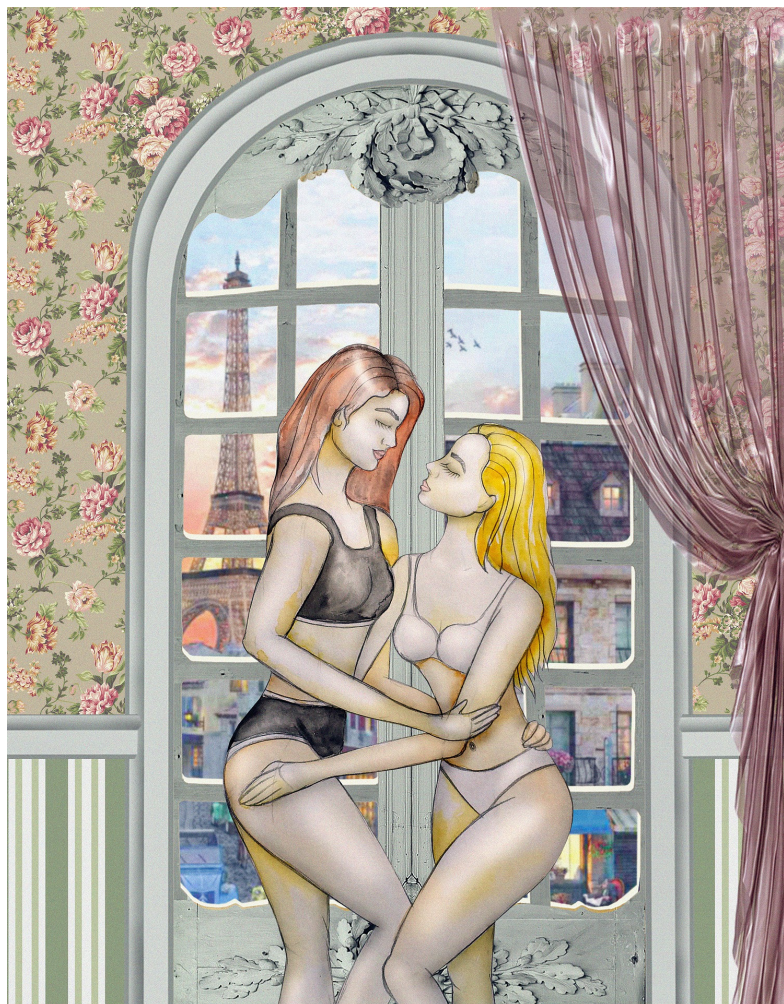
2022

Table des matières		Amis Buvons	42
		L'ancien étudiant	43
La Faluche	6	L'apéro et l'impétrant	44
Avé le petit doigt	7	L'artilleur de Metz	46
Gaudeamus Igitur	8	A trianon	47
Chant des Ingénieurs Grenoblois	10	Au 31 du mois d'Août	49
La pine en Rose	12	Au bal de l'Hôtel-Dieu	51
Chant des Pharmaciens	14	L'auberge de l'écu	53
Césarise-la	16	Auprès de ma blonde	55
Hymne des sages femmes	17	Aussitôt que la lumière	56
L'hymne Juriste Gre- noble	19	La ballade des cocus	57
L'hymne InterFilières Grenoble	20	Belle Eugénie	59
Quand les Sciences s'en vont au PPM	22	Benjamin	60
51, je t'aime	24	Le bicêtre	61
Adieu fais-toi putain	25	La bière	63
Adishatz	26	La bière de Brel	64
Ah ! C'Qu'on est bien !	28	Billy le Bordelais	65
Ah le petit vin blanc	29	La blanche hermine	68
Ah ! Que nos pères	31	Boire un petit coup	70
Ah viens	33	Bois de l'arbois	71
Alcool	34	La boîteuse	73
Les aléas de l'amour	35	La Bourguignonne	74
Alexandre	37	C'est à boire qu'il nous faut	75
A l'hôpital Saint-Louis	38	Les Canuts	77
Alphonse du gros caillou	40	La capote anglaise	78



Catin, catin, aimable catin	80	La dispute du cul et du con	117
Ceux qui sont nés	82	Le duc de Bordeaux	119
Chanson à boire	83	En revenant du Piémont	121
Chanson à virer	84	Étoile des neiges	123
Le chant des corsaires	85	Faluchards d'abord	125
Le chant des étudiants		Fanchon	127
Wallons	86	Les filles de la Rochelle	128
Chantons pour passer le temps	88	Les filles des forges	129
La chartreuse	90	Le Forban	130
Chartreuse à mourir	92	Fric Pharma	131
Chevaliers de la table ronde	93	Le grenadier de Flandres	132
Le cocu de Paramé	94	La Grenobloise	135
La complainte de Mandrin	96	Guerre, guerre, vente, vent	136
Le con et la bouteille	97	Le hussard de la garde	137
Le cordonnier Pamphile	99	Hymne des faluchards	140
Le corsaire le Grand Coureur	100	Il était une bergère	142
Les cosaques	102	Il faut boire	143
La Coupo Santo	103	J'ai deux amours	144
La couture avec du fil	104	Jaune	145
Lô dauphinois	106	Je l'aide à vomir	147
Debout les fals	109	Jean-François de Nantes	149
De profundis morpionibus	110	La jeune fille du métro	150
De sur la mer	115	Le jeune homme de Besançon	151
		La jument de Michao	153
		Là haut sur la colline	154

Le maréchal	155	Les prisons de Nantes	196
Marée basse	156	La p'tite Huguette	197
Medecine, c'est fini !	157	La puce	199
Mener la vache au tau- reau	158	Quand je bois du vin clai- ret	200
Les moines de Saint Ber- nardin	159	Quinze marins	201
Mon ancêtre Gurdil	160	Qu'on apporte	202
Le Musée d'Athènes	162	Les retrouvailles	204
Nissa la bella	164	Réveillez-vous Picards	205
Les nuits d'une demoi- selle	165	Du rhum des femmes	207
Oh ! Mon berger fidèle	166	La rue Cuvier	208
Ouessant	167	Santiano	210
Ouvre la fenêtre	169	Le semeur	211
La paimpolaise (Orig- inale)	171	Le soldat belge	212
Passant par Paris	172	Sommes-nous des gre- nouilles ?	214
La patrouille	173	Sont les filles de la Ro- chelle	215
La peau de couille	175	Sur la route de San Fran- sico	217
Pelot d'Hennebont	181	La Strasbourgeoise	218
Un petit Ricard	182	Le temps des cerises	220
Les petits oiseaux	184	Torche la gueule à ton voisin	221
La Piémontaise	185	La tour de Londres	222
Pierre de Grenoble	187	Tous les chemins mènent au rhum	223
Le plaisir des dieux	189	Trent'six matelots	225
La Pompe à Merde	191	Les trois orfèvres	226
Le pou et l'araignée	193		



# La Faluche



*Sur l'air de "La rumeur" d'Yves Duteil  
Chanson écrite par Big Mama.*



La faluche est accueillante  
Et s'exprime à travers nous.  
C'est la coiffe étudiante  
Et si belle avant tout.

Un jour elle est apparue,  
Commençant sa conquête,  
Et depuis elle a vécu  
En ornant toutes les têtes.

C'est de l'or, c'est du miel  
On la croit tombée du ciel.  
Jamais nul ne saura  
A quel point on aime ça.

La faluche a un cœur,  
Elle se nourrit de présents.  
Elle n'aura jamais peur,  
Elle grandit avec le temps.

C'est bien plus fort que l'amitié,  
C'est une grande fraternité,  
Et c'est beau, et c'est vrai :  
Vive la solidarité.

Mais elle a ses détracteurs  
Qui ne font que critiquer,  
Sans savoir, accusateurs,  
Ils ne font que l'insulter.

Entre amis, plus on rit,  
Plus elle chante et se réjouit ;  
Et aimer, s'éclater :  
C'est encore la propager.

C'est à nous, après coup,  
De se justifier partout,  
D'expliquer les traditions,  
La base de not' passion.

On s'amuse sans raison,  
Pour un oui, pour un non,  
Quelle que soit la façon,  
Il suffit que ce soit bon.

La faluche est un microbe  
Qui s'transmet avec amour,  
Qui répond à un code  
Que nous respect'rons toujours.

C'est un hommage aux plaisirs,  
À Bacchus et à Rabelais,  
À la vie, aux désirs,  
C'est la fête, c'est le pied.

Les autres font des grimaces,  
Mais la faluche est tenace,  
Elle s'infiltré, elle s'étend,  
Elle s'engouffre, elle se répand.

Elle est toujours parmi nous,  
Dans nos gestes, dans nos mots,  
On se reconnaît partout,  
La faluche est not' flambeau.

Tous les ans, on lui souhaite      La faluche qui est venue  
Un joyeux anniversaire      Ne partira jamais plus.  
Et on chante à tue-tête      Dans nos cœurs, le bonheur  
Pour celle qui a su nous plaire.      Ne s'en ira pas non plus.

---

## Avé le petit doigt



*Se chante faluche au cœur.*



Les saints et les anges  
Et tous les élus, oui les élus!!  
Quand ça les démange  
Se grattent le trou du cul, le trou du cul!!

### **Refrain :**

Avé, Avé, Avé le petit doigt, le petit doigt!!  
Avé, Avé, Avé le petit doigt  
Avé le petit doigt la bite au cul et les couilles pendantes  
Avé le petit doigt la bite au cul bien enfoncée  
Ohé ohé ohé!! Ohé ohé ohé!!

Et tous les archanges  
Ces enfants de putain, oui de putain!!  
Quand ça les démange  
Se grattent le boudin, oui le boudin!!

# Gaudeamus Igitur



*Chant international des étudiants qui daterait du 13ème siècle. Il est considéré comme le plus ancien chant étudiantin et comme l'incarnation de la vie libre et facile de l'étudiant.*

*Réécrit au milieu du 18ème siècle, il est chanté à travers le monde entier.*



AUDEAMUS igitur,  
 Juvenes dum sumus } bis  
 Post Jucundam juventutem,  
 Post molestam senectutem  
 Nos habebit humus } bis

Ubi sunt, qui ante nos } bis  
 In mundo fuere? } bis Vivant omnes virgines,

Vadite ad superos, } bis Faciles, formosae, } bis  
 Transite ad inferos, } bis Vivant et mulieres,

Ubi iam fuere } bis Tenerae, amabiles, } bis  
 } bis Bonae, laboriosae } bis

Vita nostra brevis est, } bis Vivat et republica } bis  
 Brevi finietur; } bis Et qui illam regit, } bis

Venit mors velociter, } bis Vivat nostra civitas,  
 Rapit nos atrociter; } bis Maecenatum caritas,  
 Nemini parcetur } bis Quae nos hic protegit } bis

Vivat academia } bis Pereat tristitia, } bis  
 Vivant professores, } bis Pereant osores, } bis

Vivat membrum quod libet, } bis Pereat diabolus  
 Vivant membra quae libet; } bis Quivis antiburschius,  
 Semper sint in flore } bis Atque irrisores } bis



**HYMNES DES  
FILIERES  
GRENOBLOISES**

# Chant des Ingénieurs Grenoblois



*Sur l'air de "When Johnny Comes Marching Home".*



est nous les ingés grenoblois, Hourra ! Hourra !  
Quand on nous voit, on dit : "Ceux là ! Hourra ! Hourra !  
Sont des guindailleurs, sont des séducteurs,  
Les plus grands buveurs, toujours mijoleurs !"  
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Parmi nous il y a les Phelma, Hourra ! Hourra !  
Leur physique vous interpellera, Hourra ! Hourra !  
Nano-électronique, mais pas nano-foie  
Jusqu'au bout de la nuit et à chaque fois  
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Ensuite viennent les Ense3, Hourra ! Hourra !  
Au grand jamais ils ne titubent, Hourra ! Hourra !  
Ils induisent en vous un flux électrique  
Alors venez goûter leurs fluides magiques  
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Mais non Papet', ils sont pas morts, Hourra ! Hourra !  
Ça se saurait si c'était l'cas, Hourra ! Hourra !  
Que ce soit au bar, que ce soit au taf  
La papeterie, proche de l'orgie  
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Loin à Valence les Esisar, Hourra ! Hourra !  
N'en sont pas les derniers pour boire, Hourra ! Hourra !  
Embarquez pour le système 7ème ciel  
C'est bien avec eux que la vie est belle  
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.



Au centre ville, y'a les GI, Hourra! Hourra!  
Eux leur dada c'est l'industrie, Hourra! Hourra!  
Mais pour picoler, jamais les derniers,  
Quand ils sont là, on ne s'ennuie pas,  
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Et depuis peu, y'a Polytech', Hourra! Hourra!  
Toujours opés pour faire des secs, Hourra! Hourra!  
Prévention des Risques, Elec ou Réseaux  
Chez eux il y a tout ce qu'il vous faut  
Ingénieurs, oui, peut-être un jour nous serons.

Finalement arrivent les Imag, Hourra! Hourra!  
Vous les croyez nerd la bonne blague, Hourra! Hourra!  
Travaillant pour eux, les ordinateurs  
Nous permettent à tous de chanter en chœur,  
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Nous restons tous très unis, Hourra! Hourra!  
Des dernières aux premières années, Hourra! Hourra!  
C'est nous les Ingés Grenoblois,  
Et jusqu'à la mort, nous boirons encore,  
Ingénieurs, oui, toujours, nous le resterons.

# La pine en Rose



*Sur l'air de "La vie en rose" d'Edith Piaf (1947).*



**Q**uand il me prend en levrette  
Que je lui fais sucette  
Je vois sa pine rose  
Il me défracte l'anus

Fait un cunnilingus  
Et ça m'fait quelque chose  
Il est entré dans mon cul avec son dard poilu  
Qui ne sent pas la rose

## Ancien refrain :

C'est son gros vit, son gros dard, son  
gros braque  
Il m'l'a mis bien profond dans la  
chatte  
Et lorsque je l'ai dans le rectum  
Je sens en moi que c'est un homme

## Nouveau refrain :

C'est pour les roses, pour  
l'ambiance, pour la fal,  
Que nous quittons l'hôpital  
Et quand on se retrouve enfin,  
On chante ce refrain  
L'hymne des roses

Quand il m'écarte les cuisses  
Contre ses burnes je glisse  
Et vois sa pine en rose  
Mes morpions sont en déroute  
Lorsqu'il rentre sa biroute  
Et ça m'fait quelque chose  
Afin de bander plus fort  
Il pète dans son effort  
Et je sens quelque chose

Lorsqu'une Rose en soirée  
Se fait introniser  
Elle voit de jolies Roses  
La Chartreuse coule à flot  
Il y en a plus qu'il en faut  
Et ça m'fait quelque chose  
Je vais toutes me les faire  
Car j'aime ma filière  
Je suis fière d'être Rose

Et si notre libido baisse  
C'est qu'arrive la PLS  
Mais quelle triste chose  
Rabelais, Bacchus avec nous  
On est chez nous partout  
Pour vous mettre double dose

Et lorsque l'vomi arrive  
Nous restons toujours dignes  
C'est ça d'être une Rose  
Et si tu doutes de c'qu'on dit  
Nos seins s'en font souci  
Viens donc tâter la chose

Lors des soirées au S\*N\*  
Quand prend notre créneau  
Enlevez les hauts roses  
Même quand il fait vraiment  
froid

Nos tétons on les voit  
Les satins sont moroses

Quand arrive cinq heures du  
mat'  
Qu'ça finit dans l'appart'  
Pas besoin d'faire de pause  
Lorsqu'ils rentrent de soirée  
Le monde est à leurs pieds  
C'est ça d'être un vrai Rose

Les "morues" c'est du passé  
On a beaucoup changé  
Mais quelle en est la cause ?  
C'est que quand on voit vos vits

On s'croit en gériatrie  
Vous nous faites plus grand-  
chose

On est peut-être plus des mo-  
rues  
Mais on porte des tutus  
On boit pour notre cirrhose  
Dans cette douce filière  
Nos langues de vipère  
Nous maintiennent en osmose  
Nous ne chant'rons plus l'refrain  
Il nous pète les reins  
Donc ce qu'on vous propose



# Chant des Pharmaciens



C'est nous les pharmaciens qui venont vous trouver  
Du fond des facultés pour vous administrer  
Les capotes, les forceps, la poudre à faire bander  
Et la vaseline Codex pour mieux faire pénétrer

La pine dans l'con comme un couteau dans l'beurre.  
Les impuissants baiseront avec ardeur  
Et si quelqu'un nous traite d'épicier  
Son cul f'ra connaissance avec not'pied, avec not'pied.

## Refrain :

Baisons ma mère  
Devant, derrière  
Les p'tites pucelles  
Les vieilles maqu'relles  
Les filles de rien  
C'est nous les pharmaciens

Les littéraires sont des andouilles,  
Les scientifiques sont des bizuths, oui des bizuths,  
Vingt carabins n'valent pas les couilles  
D'un pharmacien, ça c'est connu, ça c'est connu !  
En avant, en marchant, en gueulant...

Et quand plus tard, dans nos boutiques,  
Nous rappel'rons le bon vieux temps, le bon vieux temps,  
Où nous bandions comme des triques  
C'était l'époque des nos vingt ans, de nos vingt ans !  
En avant, en marchant, en gueulant...

Les pharmaciennes ont la main douce  
Elles épuiserait un régiment, un régiment,  
Il la leur faut bien de six pouces,  
En largeur naturellement, naturellement !  
En avant, en marchant, en gueulant...

Bien rembourrées devant, derrière,  
C'est le propre de nos consoeurs, de nos consoeurs.  
Un bon pilon, en la matière,  
Ne remplace pas un bon baiseur, un bon baiseur !  
En avant, en marchant, en gueulant...

Ainsi, baisons à tour de rôle  
Ça ne sort pas de la maison, de la maison  
Si quelqu'un attrape la vérole  
Le 606 en aura raison, aura raison !  
En avant, en marchant, en gueulant...

# Césarise-la



*Hymne des Sage-Femmes.  
Sur l'air de Envole-moi de Jean Jacques Goldman  
(1984).*



ix heure du mat', ma patiente crie  
J'attends toujours l'anesth' pour qu'il pose sa péri  
Ça n'avance pas, j'mets du syntho  
Je romps la poche et me prends du liquide méco.

J'ai pas choisi, d'bosser ici,  
Entre l'obsté et les anesth' et les auxi.  
Jamais vu ça, un tracé plat,  
C'ui là c'est sur il sortira pas par en bas

Sors le de là } ter  
Avec un tracé comme ça, il survivra pas  
Césarise la } bis  
Avec un pH comme ça il f'ra pas l'ENA  
Césarise laaaaaaaaaaaaaa

Ça pousse trop fort, j'me sens pas bien,  
Puisque c'est comme ça je fais caca dans mon bain.  
Mon placenta, je le laisse là,  
Il fallait pas m'forcer à sortir par en bas.

Je comprends pas, elle s'délivre pas,  
J'y mets le bras mais ça saigne et ça s'arrête pas.  
500cc, je bip l'obsté  
Il m'dit qu'y a plus qu'une solution pour la sauver.

Embolise la } ter  
Le synto et le nalador ça n'suffira pas  
Embolise la } bis  
Ça y'est c'est fait elle f'ra que 30 jours de réa  
Embolise laaaaaaaaaaaaaa

# Hymne des sages femmes



n a fondé une société } bis  
Où sont admis les étudiants  
De dix huit à trente cinq ans } bis  
La société des fougounettes...

Allez, venez, valsez, voltigez fougounettes  
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux  
De voir des fougounettes  
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'qu'on est content  
De pouvoir explorer avec naturellement  
UN DOIGTIER!!!

Quand le coït, il se fera } bis  
Madame vous écart'rez les cuisses  
Pour que le monsieur, s'il glisse } bis  
Pas qu'il t'défonce la fougounette...

Allez, venez, valsez, défoncez fougounettes  
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux  
De voir des fougounettes  
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'qu'on est content  
De pouvoir explorer avec naturellement  
UN DOIGTIER!!!

Pendant la grossesse il faudra } bis  
Prendre plein de précautions  
Contre gono et chlamydiae : } bis  
Infections de fougounette...

Allez, venez, purulez, infectez fougounettes  
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux  
De voir des fougounettes  
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'qu'on est content  
De pouvoir explorer avec naturellement  
UN DOIGTIER!!!

Au moment de l'accouchement } bis  
Pense bien à enfiler tes gants  
Et à retenir la tête } bis  
Sinon : explosion de fougounettes

Allez, venez, valsez, explosez fougounettes  
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux  
De voir des fougounettes  
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'qu'on est content  
De pouvoir explorer avec naturellement  
UN DOIGTIER!!!

Quand l'accouchement sera passé } bis  
Avant d't'faire farfouiller le con  
Faudra attendre un moment : } bis  
Cicatrisation de fougounettes...

Allez, venez, valsez, cicatrisez fougounettes  
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux  
De voir des fougounettes  
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'adieu-fais-toi-putain  
Ta liberté tu retrouv'ras  
Ce que tu veux tu feras : } bis  
Libération de fougounettes!!!

Allez, venez, valsez, libérez fougounettes  
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux  
De voir des fougounettes  
Ah! C'qu'on est heureux, c'qu'on est heureux, c'qu'on est content  
De pouvoir explorer avec naturellement  
UN DOIGTIER!!!



# L'hymne Juriste Grenoble



Sur l'air de "L'artilleur de Metz".



Quand les juristes soiffards  
Arrivent dans un bistrot,  
Les barmans pères peinards  
Les traitent d'alcoolos.

Pour ne pas contrarier  
Ces pauvres cafetiers,  
Les juristes vont se murger  
Et sans dégoûter.

## Refrain :

Aux juristes chers frères,  
A la justice levons un verre,  
Et répétons ce beau refrain,  
Viv' les procès, le sexe et les pots de vin.  
*(seul)* Et répétons! *(tous)* Et répétons!  
*(seul)* Ce beau refrain! *(tous)* Ce beau refrain!  
*(ensemble)* Viv' les procès, le sexe et les pots de vin



Tous les juristes sont beaux  
Avec leurs corps d'athlètes,  
Leurs muscles, leurs pectoraux  
Et puis leurs goûts d'esthètes.  
En plus intelligent,  
Mais aussi amusant,  
Les femmes se disent à quand  
Un juriste pour amant

A l'appel des donzelles,  
Le satin rouge s'imisce  
Et toutes les jeunes pucelles  
Se ruent vers les juristes.

Une fois qu'elles en tiennent un,  
C'est pour leur faire du bien  
Qu'il glisse entre leurs reins  
La pine dans leur vagin.

Un juriste ça vaut bien  
Plus de dix carabins  
Qui sont des bons à rien  
Tout comme les pharmaciens.  
Ils nous font rigoler,  
Ces pauvres épiciers, adieu-fais-  
toi-putain

# L'hymne InterFilières Grenoble



*Sur l'air de "Mon ancêtre Gurdil".*



ici, l'histoire d'Interfilière  
Ces faluchards sont tous hardis et fiers,  
Toujours prêts à venir picoler  
Et bien sûr pour pouvoir tous vous plier.

## **Refrain :**

Nous sommes l'IF grenobloise  
On boit le jour, on baise la nuit  
Et on tolère les autres filières

Un jour les petites filières  
En avaient marre, de n'pas peser leur poids  
Plein l'cul, d'être dans la galère  
Ils décidèrent de suivre leur propre croix  
Ainsi naquit l'Interfilière  
Multicolore! Picoleurs aux grands foies,  
Des gens qui carburent à la bière,  
A la CHARTREUSE! Au green chaud ou alaska.

Arrière! Nous allons vous scotcher!  
Apprenez à boire, et revenez plus tard.  
Tentez et vous serez foutus  
Déguerpissez, vous n'êtes que des tocards  
Sauf si vous êtes assez confiants  
Venez éteindre votre soif avec nous  
Promis vous serez défaillants  
Pendant ce temps nous on restera debout.

Malgré les embûches nous survivons,  
A travers les âges nous résisterons,  
Jusqu'à ce que chaque filière,  
Suive à son tour une croix à part entière  
Chacun ses espoirs et ses rêves.  
Tous ensemble nous domin'rons les filières  
Jusqu'au jour où l'interfilière  
Comme prévu, finira par disparaître

Amis! Venez boire un bon coup!  
Mangeons, buvons, chantons, dansons tous ensemble,  
Partageons nos évènements,  
L'interfilière vous accueille bras grands ouverts!

**Refrain final :**

Nous sommes l'IF grenobloise  
On boit le jour, on baise la nuit  
Et on encule les autres filières

} bis

# Quand les Sciences s'en vont au PPM



*Sur l'air de "La boîteuse".*



QUAND les Sciences s'en vont au PPM } bis  
C'est pour se rappeler à quel point ils s'aiment  
Et ils boivent près de la mare à pisse  
À la tête au cul et pourvu que ça glisse  
Ah, jamais on a vu, non jamais vu,

De faluchards avec une si bonne descente,  
Ah, on ne verra plus, ne verra plus,  
De faluchards pouvoir coucher les Sciences.

Quand les Sciences s'en vont au Sono } bis  
C'est toujours bien habillés en crados  
Et ils y chopent les filles trop bourrées  
Qui ne savent plus si elles sont réglées  
Ah, l'on n'a jamais vu, non jamais vu,  
De scientifiques ne pas s'faire sucer la pine,  
Ah, l'on ne verra plus, ne verra plus,  
Le vît des Sciences quand il est dans leur cul.

Quand les Sciences s'en vont en exté } bis  
Par cinquante ils viennent vous mettre une branlée  
Et ils débouchent la Chartreuse et l'Ictère,  
Qui mettent par terre tous les non-experts,  
Ah, jamais on n'a vu, non jamais vu,  
De Chartreuse pleine après une exté,  
Ah, l'on ne verra plus, ne verra plus,  
Debout des faluchards après qu'on soit passé

Quand débarquent GM et GC } bis  
Avec leurs Bacchus bien mérités  
Qui viennent au bar pour coucher les ingés  
Qui n'ont jamais su boire avec dignité  
Ah, l'on n'a jamais vu, non jamais vu,  
Un ingé tenir face aux violets,  
Ah, l'on ne verra plus, ne verra plus,  
Debout des faluchards après qu'ils soient passés!

PAILLARDIER

## 51, je t'aime



Dans la forêt d'Afrique, un bayonnais chantait  
Pastis 51, boisson alcoolisée

### Refrain :

51 je t'aime  
J'en boirais des tonneaux, et des tonneaux  
A me rouler par terre  
Dans tous les caniveaux, les caniveaux

Basile est au Brésil, il danse la samba  
Il va de ville en ville, pour apprendre le pas

Basile est au comptoir, et il sert l'apéro  
Il va de verre en verre, pour servir le Pernod

Basile est sous sa douche, il compte les morpions  
Il va de bite en bite, sans s'poser de question

Basile collé au bar, se boit un vrai Pernod  
Il va de thon en thon, pour s'dégorger l'poireau

Basile est au bordel, capote il connaît pas  
Il va de pute en pute, propager le Sida

Et si tu m'abandonnes, alors je m'empoisonne  
Avec une bombonne de Ricard bien jaune

La femme du vigile, a l'trou du cul fragile  
Si tu la baises en ville, ta vie n'tient qu'à un fil.

## Adieu fais-toi putain



*Publiée dans le "Panier aux ordures" (1866) sous le nom de "Crème des vertus".*

*Parodie de la chanson "La grâce des dieux".*



u vas quitter ta bonne mère,  
Pour t'en aller dans un boxon.  
Je ne te retiens pas ma chère,  
Si c'est là ta vocation.  
Suis bien les conseils de ta mère,  
Avant toi je fis ce métier.  
Tu n'as jamais connu ton père,  
C'était peut-être tout le quartier.

Adieu, fais-toi putain.  
Va t'en gagner ton pain.  
Adieu ! Ma fille, adieu !  
A la grâce de Dieu !

Evite surtout la vérole,  
Chancres, poulains, et caetera ...  
Et ne crois jamais, sur ma parole,  
Le fouteur qui te baisera.  
Regarde bien si sa culotte  
Cache un vit bien entretenu.  
Découvre toujours la calotte,  
Avant de lui prêter ton cul.

Respecte bien la maquerele,  
N'offense pas le maquereau.  
Tâche de te conserver belle,  
Et surtout n'épargne pas l'eau.  
Trois fois par jour, dans la cuvette,  
Lave ton cul bien proprement,  
Et dans la table de toilette,  
Que l'onguent soit abondant.

## Adishatz



No purmèr dia d'escola, desvelhat tot doçament,  
Esbarrit en aqueth mond, hart de plors e de turments,  
E d'aprèp quauques anadas, cada setmana en pension,  
Viver drin mei luènh de casa, descobrir d'autas faiçons.

### Refrain :

Adishatz, qu'ei a partir !  
Tornarai, hu bèth matin, amic !  
Qu'ei aici qui cal finir,  
Shens nat brut, shens nat chepic.

Vint ans, lo bèth atge, sentiment de libertat,  
Qu'èra lo temps de la hèsta, de cantar nòsta amistat.  
Las purmèras amoretas debat lo ceu estelat,  
En los uèlhs d'ua gojata a qui no calguèt pas deishar...

Cal ganhar la sua vita, qu'ei sovent luènh deu país,  
Lo trabalh deus joens d'ara, que'us a miat dinc a París.  
Alavetz tà las vacanças, que vienèn passar l'estiu  
Au còr d'un petit vilatge, arrosat per noste arriu.

### Traduction :

Le premier jour d'école, doucement réveillé,  
Égaré dans ce monde, rempli de pleurs et de tourment,  
Et après quelques années, chaque semaine en pension,  
Vivre plus loin de chez soi, découvrir d'autres façons.

Au revoir, c'est parti !  
Je reviendrai par un beau matin, l'ami !  
C'est ici qu'il nous faut finir,  
Sans querelle ni tracas.

Vingt ans, déjà le bel âge, un sentiment de liberté  
Ce fut un temps de fête, en chantant notre amitié.  
Les premiers amours, couverts d'un ciel étoilé  
Dans les yeux d'une jeune fille qu'il ne fallait pas quitter.



Gagner souvent nécessite souvent de quitter le pays,  
Aujourd'hui le travail des jeunes les envoie jusqu'à Paris.  
Et donc pendant les vacances, ils viennent passer l'été  
Au cœur d'un petit village arrosé de notre ruisseau.



# Ah! C'Qu'on est bien!



*Sur l'air des Animaux du monde  
Probablement tiré de la chanson éponyme d'Henri  
Salvador (1971)*



h! C'qu'on est bien  
Quand on est complètement plein,  
Complètement bourré,  
Prêt à dégueuler

*Poum! Poum! Poum!*

Le long du cou doucement la bière glisse  
Arrivée en bas,  
Il faut que j'la pisse!  
*Poum! Poum! Poum!*

Ah! C'qu'on est bien quand on s'éveille le matin  
Avec le gourdin  
Mon Dieu que c'est bien!  
*Poum! Poum! Poum!*

Ah! C'qu'on est bien la tête au fond de l'évier,  
En train de dégueuler  
Son petit déjeuner!  
*Poum! Poum! Poum!*

Devant les vieux qui sont pas toujours contents,  
Moi j'prends ma cuite  
Je la prends en chantant!  
*Poum! Poum! Poum!*

# Ah le petit vin blanc



*Paroles de Jean Dréjac, composée par Charles Borel-Clerc (1943) chantée par Michèle Dorlan.*

Voici le printemps  
La douceur du temps  
Nous fait des avances  
Partez mes enfants  
Vous avez vingt ans  
Partez en vacances  
Vous verrez agiles  
Sur l'onde tranquille  
Les barques dociles  
Au bras des amants  
De fraîches guinguettes  
Des filles bien faites  
Y a des chansonnettes  
Et y a du vin blanc

## **Refrain :**

Ah, le petit vin blanc  
Qu'on boit sous les tonnelles  
Quand les filles sont belles  
Du côté de Nogent  
Et puis de temps de temps  
Un air de vieille romance  
Semble donner la cadence  
Pour fauter, pour fauter  
Dans les bois, dans les prés  
Du côté, du côté de Nogent

Suivant le conseil  
Monsieur le Soleil  
Connait son affaire  
Cueillons, en chemin  
Ce minois mutin  
Cette robe claire  
Venez belle fille  
Là, sous la charmille  
Soyez bien gentille  
L'amour nous attend  
Les tables sont prêtes  
L'aubergiste honnête  
Y a des chansonnettes  
Et y a du vin blanc

À ces jeux charmants  
La taille souvent  
Prend de l'avantage  
Ce n'est pas méchant  
Ça finit tout le temps  
Par un mariage  
Le gros de l'affaire  
C'est lorsque la mère  
Demande, sévère  
À la jeune enfant  
"Ma fille raconte  
Comment, triste honte  
As-tu fait ton compte?  
Réponds, je t'attends"

### **Variation**

Car c'est toujours pareil  
Tant qu'y aura du soleil  
On verra les amants au printemps  
S'en aller pour fauter  
Dans les bois, dans les prés  
Du côté, du côté de Nogent

# Ah ! Que nos pères



*Chanson datant probablement du moyen âge, retranscrite par Delphin Balleyguier au 19ème siècle, reprenant des couplets datant d'au moins 1741*



Ah ! Que nos pères étaient heureux } bis  
Quand ils étaient à table.  
Le vin coulait à côté d'eux } bis  
Ça leur était fort agréable.

## Refrain :

Et ils buvaient à pleins tonneaux  
Comme des trous  
Comme des trous, morbleu !  
Bien autrement que nous, morbleu !  
Bien autrement que nous.

Ils n'avaient ni riches buffets } bis  
Ni verres de Venise.  
Mais ils avaient des gobelets } bis  
Aussi grands que leurs barbes grises.

Ils ne savaient ni le latin } bis  
Ni la théologie,  
Mais ils avaient le goût du vin } bis,  
C'était là leur philosophie.

Quand ils avaient quelque chagrin } bis  
Ou quelque maladie  
Ils plantaient là le médecin } bis  
Apothicaire et pharmacie.

Et quand le petit Dieu Amour } bis  
Leur apportait quelques donzelles  
Sans peur, sans crainte et sans detour } bis  
Ils plantaient là la demoiselle.

Celui qui planta le Provins  
Celui qui planta le bon vin,  
Au doux pays de France,  
Dans l'éclat du rubis divin  
Dans l'éclat de rubis du vin,  
Il a planté notre espérance.

**Refrain final :**

Amis buvons à pleins tonneaux  
Comme des trous  
Comme des trous, morbleu !  
L'avenir est à nous, morbleu !  
L'avenir est à nous.



## Ah viens



a chatte s'endort sur le sofa  
Je t'allume une cigarette  
Je te mets un doigt de vodka  
Et te susurre des mots tout bêtes

Un désir de tendresse t'habite  
Dans la gorge j'ai comme un nœud  
Je sens bien ton trouble et très vite  
Je baise ton front et tes yeux

### **Refrain :**

Ah viens, ah viens, ah viens...  
Prenons notre pied-à-terre pour une île  
Et laissons-nous glisser dans le confort tranquille  
Oui viens, oui viens, oui viens...  
Jouissons ensemble de l'instant heureux  
Où l'on sent culminer le plaisir d'être deux

Tu tires un coussin sous ma tête  
Tu lis mes pensées, je crois  
Tout est clair dans tes yeux qui quêtent  
Tu veux m'accueillir dans tes bras

Tu peux me mettre, mon amour  
Ce vieux tube en fond sonore ?  
C'est "Love on the beat" de Gainsbourg  
Ton culte pour Serge t'honore

# Alcool



*Parodie de Santiano (Hugue Aufray - 1961).*



'est un fameux pistard  
Plein comme un tonneau  
Alcool, Kanterbraü  
Dix huit Kros et une syphilo  
Je suis fier d'être un pilier d'bistrot

## **Refrain :**

Tiens bon ta 33 et tiens bon ta Kro  
Alcool, alcool, Kanterbraü  
Si jamais t'as une petite soif  
On ira tous au bistrot d'en face.

Je pars pour de longs mois  
Faire une cure d'Pernod  
Alcool, Kanterbraü  
De penser à toutes ces bourrées  
Je suis sûr d'en prendre plein le nez.

Il paraît que là-bas  
L'alcool coule à flot  
Alcool, Kanterbraü  
On en trouve même dans les ruisseaux  
Ils sont forts dans ce pays d'poivrots.

On dit que là-bas  
On n'paie pas qu'un pot  
Alcool, Kanterbraü  
Car le pinard est obligatoire  
Et la bière encore plus nécessaire.

Un jour je reviendrai  
Plein comme un tonneau  
Alcool, Kanterbraü  
Si y en a un qui m'dit que ça craint  
Je lui racont'rai comme c'était bien.



# Les aléas de l'amour



*Texte : Patrick Jaymes*

*Musique : Paul Glaeser (2010).*



uille ouille ouille  
Qu'est-ce que j'ai mal aux couilles  
C'est c'est c'est  
De m'avoir trop baisée

Aïe Aïe Aïe

J'ai l'trou du cul qui baille

Il fallait pas tant te faire enculer } bis

Toutes ces petites galères  
Sont les aléas d'l'amour  
Autant par devant, par derrière,  
Ça vous arrivera un jour  
Que chacun tire à sa manière  
Amateur ou bite à concours  
Quand la queue sort de sa tanière,  
On sait jamais où on la fourre

Zut, Zut, Zut

Ca m'pique au bout d'la flute  
Gratte, Gratte, Gratte  
Ca m'chatouille sous la chatte  
Oh la la, j'ai plein de p'tites bêtes  
T'as la SPA sur toute la quequette } bis

Toutes ces petites galères  
Sont les aléas d'l'amour  
Madame, la baise est rancunière  
Ça vous arrivera un jour  
Deux, trois mornions contestataires  
Prenant vos poils pour du v'lours  
Squattant vos sexes sans manières  
Ça vous pend au nez un d'ces jours

Tiens, tiens, tiens,  
Branle moi entre tes seins  
Viens, viens, viens  
Viens vite me faire du bien  
Marre, Marre, Marre  
De ton mini braquemart  
Barre, Barre, Barre toi de mon plumard } bis

Toutes ces petites galères  
Sont les aléas d'amour  
Ne pas faire jouir son partenaire  
Ça vous arrivera un jour  
Bander mou une nuit entière  
On a plus souvent qu'à son tour  
Et se finir en solitaire  
Non ça n'a jamais rendu sourd

Suce, Suce, Suce  
Et branle moi l'anus  
Ouf, Ouf, Ouf  
J'ai ta touffe qui m'étouffe  
Prends, prends, prends  
Prends moi entre les fesses  
Je peux vraiment pas, j'suis bourré comme une caisse } bis

Toutes ces petites galères  
Sont les aléas d'amour  
Playboy, tentouse ou charcutière  
Ca vous arrivera un jour  
Toutes ces petites galères  
Sont les aléas d'amour  
Toutes ces petites galères  
Sont les aléas de l'amour

# Alexandre



*Publiée en 1627 dans le Parnasse des muses.*



Alexandre dont le nom  
A rempli la terre,  
N'aimait pas tant le canon  
Qu'il faisait le verre  
Si le grand Mars des guerriers  
S'est acquis tant de lauriers  
Que devons, vons, vons,  
Que pouvons, vons, vons,  
Que devons nous faire  
Sinon de bien boère ?

Quand la mer rouge apparût  
Aux yeux de Grégoire,  
Aussitôt ce buveur crut  
Qu'il n'avait qu'à boire ;  
Moïse fut bien plus fin  
Voyant que ce n'était vin  
Il la pa, il la pa,  
Il la sa, sa, sa,  
Il la passa toute  
Sans en boire goutte.

Le bonhomme Gédéon  
Faisait des merveilles,  
Aussi n'usait, se dit-on  
Rien que de bouteilles.  
Servons nous donc aujourd'hui  
De bouteilles comme lui  
Et faisons, sons, sons,  
Et faisons, sons, sons,  
Et faisons la guerre  
À grands coups de verres.

Loth qui fut homme de bien.  
Se plaisait à boère,  
Dieu ne lui en disait rien  
Il le laissait faire  
Et puis quand il était saoul  
Il s'endormait comme nous  
Dans un' ca, ca, ca,  
Dans un vern', vern', vern'  
Dans une caverne  
Près de la taverne.

Noé pendant qu'il vivait,  
Patriarche digne,  
Savait bien comme on buvait  
Du fruit de la vigne ;  
De peur qu'il ne bût de l'eau  
Dieu lui fit faire un bateau  
Pour chercher, cher, cher,  
Pour trouver, ver, ver,  
Pour chercher refuge  
Au temps du déluge.

## A l'hôpital Saint-Louis



*Deux chansons voisines dans l'Anthologie hospitalière et latinesque (1911) : Le cheveu dans la merde et Le délicat.*

*En 1607, Henri IV, fonde la Maison de la Santé, suite à une épidémie de peste. Renommée l'hôpital Saint-Louis en mémoire de Louis IX, mort de la peste en 1270.*



l'hôpital Saint-Louis  
Dans la fosse aux humeurs  
C'est là que je me réjouis  
A m'faire des tartines de beurre

### **Refrain :**

Moi j'm'en fous ! J'bouffe de tout !  
Si j'mange bien, si j'chie peu  
C'est afin que rien n'se perde  
Si j'suis dégouté d'la merde  
C'est qu'j'y ai trouvé un ch'veu  
Deux cheveux...

Sur les bords de la Seine  
J'rencontre un chien crevé  
Je lui tire les vers du nez  
Et j'les bouffe à l'italienne

Mon frère est poitrinaire  
Et dégueule toute la nuit  
Si je couche à côté d'lui  
C'est pour mieux gober ses glaires

Tous les mois c'est l'usage  
Ma femme saigne du con  
Si je suce ses tampons  
Ça épargn'le le blanchissage

<p>           Quand mon gosse a la chiasse            J'lui lèche le trou du cul            Et comme je suis barbu            J'en attrape plein les moustaches         </p>	<p>           Que j'garde pour la s'maine            sainte              Ce que dans les pissotières            Un type a dégueulé            Je m'empresse de le bouffer            Avec une petite cuillère         </p>
<p>           Quand je vois mon vieil oncle            J'l'embrasse la bouche en coeur            C'est pour mieux sucer l'humeur            Qui coule des ses furoncles         </p>	<p>           Quand l'facteur du village            A fini sa journée            Je lui lèche la plante des pieds            Ça remplace le fromage         </p>
<p>           Quand un vieil invalide            A fait cinq ou six lieues            Je lui lèche le tour des yeux            Et je suc' ses chancres putrides         </p>	<p>           Quand un vésicatoire            Suppure et rend du jus            Moi, je pose ma langue dessus            J'pense ainsi manger et boire         </p>
<p>           Le pus syphillitique            L'urine des chaud'pisseux            Sont des breuvages délicieux            Et des nectars angéliques         </p>	<p>           Messieurs, si ma ballade            Vous donne le hoquet            Dégueulez dans le baquet            J'aime aussi la dégueulade         </p>
<p>           Ce que les femmes enceintes            Rejettent en accouchant            Est un met appétissant         </p>	

## Alphonse du gros caillou



*Un Alphonse est un homme entretenu par une femme.*

*Texte initialement proclamé et publié en 1888 dans Monologues par Hyppolyte Lacombe. Le gros caillou était une maison close de l'époque prenant son nom d'un rocher détruit pour la construction des Invalides.*



'm'appell'Alphonse', j'n'ai pas d'nom de famille,  
Parc'que mon père' n'en avait pas non plus,  
Quant à ma mère', c'était un'pauvre fille  
Qui était née de parents inconnus.

On l'appelait Thérés', pas davantage,  
Quoiqu'on mariés, c'étaient d'heureux époux ;  
Et l'on disait quel beau petit ménage,  
Que le ménage Alphons'du Gros Caillou !

Après trois ans, ils eur'nt enfin la chance,  
Vu leur conduit', leurs bons antécédents,  
D'pouvoir ouvrir un'maison d'tolérance  
Et surtout cell'd'avoir eu quatre enfants.  
Sur quatre enfants, Dieu leur donna trois filles  
Qui ont servi dès qu'ell's ont pu chez nous ;  
C'est que c'était une honnête famille,  
Que la famille Alphons'du Gros Caillou !

Tout prospéra, mes soeurs aidant ma mère  
Car elles eur'nt vite fait leur chemin ;  
Moi-même aussi, et quelquefois mon père  
S'il le fallait, nous y prêtions la main.  
La clientèle était assez gentille,  
Car elle avait grande confiance en nous ;  
Ils s'en allaient disant ; quelle famille,  
Que la famille Alphons'du Gros Caillou !

Moi j'travaillais dans la magistrature,  
Le haut clergé, les gros officiants,  
J'avais pour ça l'appui d'la préfecture  
Où je comptais aussi quelques clients.  
J'étais si beau qu'on m'prenait pour un'fille,  
Tant j'étais tendre et caressant et doux  
Aussi j'étais l'orgueil de la famille,  
De la famille Alphons'du Gros Caillou !

Y avait des jours, fallait être solide,  
Et le quinze août, fête de l'Empereur,  
C'était chez nous tout rempli d'invalides,  
De pontonniers, d'cuirassiers, d'artilleurs.  
Car ce jour-là, le militair'godille  
Et tous ces gens sortaient contents d'chez nous ;  
Ils se disaient quelle belle famille,  
Que la famille Alphons'du Gros Caillou !

Au-dehors nous comptions quelques pratiques  
Ma mèr'servait les Dam's du Sacré Coeur,  
Mes soeurs servaient Madam'de Metternich,  
Mon père servait la Maison de l'Emp'reur.  
La clientèle était assez gentille,  
Puis on avait grande confiance en nous  
Et l'on disait : "Quelle sainte famille  
Que la famille Alphons'du Gros Caillou"

Maint'nant ma mèr's'est r'tirée des affaires,  
Moi j'continue mais c'est en amateur ;  
Mes soeurs ont tout's épousé des notaires  
Mon père est membr'de la Légion d'Honneur,  
De notr'vertu la récompense brille  
Et si notr'sort a pu fair'des jaloux,  
On dit tout d'mêm'c'est un'belle famille,  
Que la famille Alphons'du Gros Caillou !

# Amis Buvons



*Chanson traditionnelle de Bourgogne ou  
du Berry*

**Refrain :**

**A**mis, buvons, mes chers amis buvons,  
Mais n'y perdons jamais la raison.  
A force de boire, on perd la mémoire,  
On va titubant le soir, à tâtons,  
Et l'on court les rues à saute-mouton.

J'en ai tant bu de ce bon vin nouveau  
Qu'il m'a troublé l'esprit du cerveau.  
Avant que je meure, versez moi sur l'heure  
De ce bon vin clair qui brille dans nos verres  
Et qui fait chanter tous les amants sur terre.

Ah, si jamais je vais dedans les cieux,  
Je m'y battrai avec le bon Dieu.  
A grands coups de lance, tapant sur les anges,  
Je leur ferai voir que c'est mon devoir  
Que de boire du vin du matin au soir.

Ah, si jamais je vais dedans l'enfer,  
Je m'y battrai avec Lucifer  
A grands coups de sabre tapant sur les diables.  
Je lui ferai voir que c'est mon destin  
Que de boire du vin du soir au matin.





## L'ancien étudiant



uisions amis, l'oubli dans nos ivresses,  
Que bière et vin soient pour nous bienvenus,  
L'alcool nous pousse aux lascives caresses,  
Sine Baccho, dit-on, friget Vénus.

Mes chers amis, aux heures de marasme,  
Soyez-en sûrs, ce vin fortifi-ant,  
Vous remplira d'ardeur et d'enthousiasme } bis  
Voilà l'avis d'un vieil étudi-ant.

Pour s'abstenir de fumer et de boire,  
Les tempérants ne s'en portent pas mieux,  
Suivons toujours les conseils de l'histoire,  
Soyons au moins dignes de nos aïeux.  
Le vieil Horace a chanté le Falerne,  
Le bon Bergson le vin fortifi-ant !  
Tout mon plaisir, c'est la taverne } bis  
Voilà l'avis d'un vieil étudi-ant.

Surtout fuyons, fuyons comme la peste  
Ces pérorateurs appelés tempérants,  
Pour eux le vin, le bon gîte et le reste  
Sont des plaisirs presque déshonorants  
De ces cons-là méprisons les disciples  
Pâles crevés aux regards larmoyants  
Et flanquons-nous des tamponnes multiples } bis  
Voilà l'avis d'un vieil étudi-ant.

S'épouvanter de quelque vague buse,  
N'est que le fait d'un indigne froussard  
Et je prétends qu'il faut que l'on s'amuse  
Pour s'éviter bien des regrets plus tard.  
O mes amis ! Si par quelque magie,  
Je reprenais ma jeunesse à l'instant,  
Je resuivrais le chemin de l'orgie, } bis  
Voilà l'avis d'un vieil étudi-ant.

# L'apéro et l'impétrant



*Sur l'air de l'oiseau et l'enfant  
Paroles de Yanis Ingénieur Grenoble*



Comme l'impétrant, qui finit son verre  
Qui voit passer au loin l'apéro  
Comme l'apéro, où il se ressert  
Vois comme le monde, le monde est beau

Beau, mon Parrain-e, et ses propos vagues  
Ivre de bière, de vin et de chant  
Bel-le Marrain-e, qui aussi divague  
Trop déchiré-e dans ses draps blancs

Blanche, rouge ou blonde, en verre ou en pinte  
Comptoir de vie, tireuse d'amour  
Remplis ma vie, je bois sans étreinte  
Remplis mon verre, encore un tour

Tour des bungal's, faluchard avachi  
Qui veut reboire, mon dieu qu'il est lourd  
Où mon/ma GM, décernant son pachi  
Peut nous donner, un monde d'amour

L'alcool c'est toi  
L'alcool c'est moi  
L'oisif c'est toi  
L'envie c'est moi

Moi je ne suis qu'impétrant-e de longue  
Qui doit attendre devant le comptoir  
Toi mon comptoir, qui remplis mon ventre  
C'est le dernier, juste pour ce soir

Soir, la galère, je tombe par terre  
Je bois de l'eau, je rentre en chantant  
Pensant à mon potentiel baptême  
Être faluchard-e ou impétrant

Comme l'impétrant, qui finit son verre  
Qui voit passer au loin l'apéro  
Comme l'apéro, où il se ressert  
Mon baptême arrivera un jour

L'alcool c'est toi  
L'alcool c'est moi  
L'oisif c'est toi  
L'envie c'est moi  
L'oisif c'est toi  
L'envie c'est moi  
L'oisif c'est toi  
L'envie c'est moi



# L'artilleur de Metz



*Tirée d'un chant militaire faisant référence aux années messines de l'Ecole d'artillerie (1802-1870).*

## Refrain :

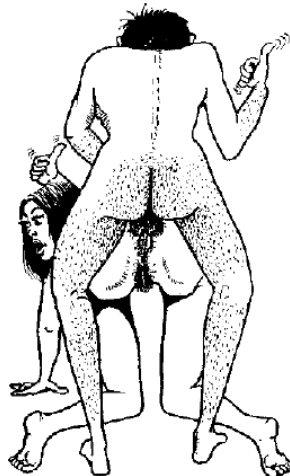
**A**rtilleurs, mes chers frères  
A sa santé buvons un verre  
Et répétons ce gai refrain  
Viv' les artilleurs, les femmes et le bon vin  
Et répétons } bis  
Ce gai refrain } bis  
Viv' les artilleurs, les femmes et le bon vin

Quand l'artilleur de Metz  
Arrive en garnison  
Toutes les femmes de Metz  
Se foutent le doigt dans l'con  
Pour préparer l'chemin  
A l'artilleur rupin  
Qui leur foutra demain  
Sa pine dans le vagin

Quand l'artilleur de Metz  
Demande une faveur  
Toutes les femmes de Metz  
L'accordent avec ardeur  
Et le mari cornard  
Voit l'artilleur chicard  
Baiser également  
La fille et la maman

Quand l'artilleur de Metz  
Quitte sa garnison  
Toutes les femmes de Metz


Se foutent à leur balcon  
Pour saluer le départ  
Cet artilleur chicard  
Qui leur a tant foutu  
Sa pine au trou du cul



## A trianon



*Chanson composée dans les années 1920 par Fortugé,  
reprenant l'histoire d'un poème éponyme de Augusta  
Holmès en 1896*

a s'passait un jour à Trianon,  
Dans la verdure et la bruyère.  
Au milieu de ses petits moutons  
Lucas embrassait sa bergère.  
Pendant que la chatouillait le gars,  
Lisette riait à tue-tête,  
Et comme la censure  
En ce temps là n'existait pas,  
Dans les bosquets et les taillis,  
On entendait ceci :  
"Embrasse-moi le . . . Ho! Ho!  
Embrasse-moi le . . . Ha! Ha!  
Embrasse-moi le plus discrètement possible.  
Je vais enfin toucher  
Ton p'tit . . . Ho! Ho!  
Ton p'tit . . . Ha! Ha!  
Ton p'tit coeur sensible.  
Ecartons les . . . Ho! Ho!  
Ecartons les . . . Ha! Ha!  
Ecartons les curieux de cet endroit paisible."  
Et c'est ainsi que ça s'passait,  
Tir' la ridaine,  
Tir' la ridon,  
Dans les jardins de Trianon.

La marquise en les voyant s'aimer,  
Jalouse, vint troubler la fête.  
Elle envoya Lison chez l'tripier  
Chercher une chopine d'allumette.  
L'enfant partit d'un pas guilleret.  
Tous deux restèrent tête à tête.  
Ce qui se passa  
A ce moment-là,  
On ne le sait pas.  
Dans les bosquets et les taillis,

On entendait ceci :  
"Je veux un gros . . . Ho! Ho!  
Je veux un gros . . . Ha! Ha!  
Je veux un gros bouquet, petit berger volage.  
Je veux que tu me le mettes au . . . Ho! Ho!  
Je veux que tu me le mettes au . . . Ha! Ha!  
Me le mettes au corsage.  
Je te tiens les . . . Ho! Ho!  
Je te tiens les . . . Ha! Ha!  
Je te tiens les mains pour t'jouer à être sage."

La fillette n'trouva quand elle revint  
La marquise ni l'amant frivole.  
Pour mourir, elle mit sur son pain  
D'la saccharine et du pétrole.  
Mais voici qu'à quelques temps de là,  
Lucas revint à son idole.  
Ce qui se passa  
A ce moment là,  
On ne le dit pas.  
Dans les bosquets et les taillis,  
On entendait ceci :  
N'm'embrasse plus le . . . Ho! Ho!  
N'm'embrasse plus le . . . Ha! Ha!  
N'm'embrasse plus le soir au son du rossignol.  
Car le marquis m'a donné sa . . . Ho! Ho!  
Car le marquis m'a donné sa . . . Ha! Ha!  
M'a donné sa parole,  
De m'couper les . . . Ho! Ho!

## Au 31 du mois d'Août




*Chant traditionnel marin contant la bataille du 31 aout 1800 où la Confiance prit d'assaut le Kent, navire anglais comptant 38 canons et 400 hommes.*

*Lors de la prise du Kent, le dialogue suivant se serait déroulé entre les deux commandants :*

*L'officier du Kent : "Nous, Anglais, nous nous battons pour l'honneur, et vous les Français, vous vous battez pour l'argent!"*

*Robert Surcouf : "L'on se bat toujours pour ce que l'on n'a pas."*

*Paru en 1859 dans "Chants et chansons populaires de la France Vol 2"*

 u trente et un du mois d'Août } bis  
Nous vîmes venir sous l'vent à nous } bis  
Une frégate d'Angleterre  
Qui fendait la mer et les flots ;  
C'était pour attaquer Bordeaux.

### Refrain :

Buvons un coup, lala  
Tirons en deux, c'est mieux !  
A la santé des amoureux,  
A la santé du roi de France.  
Et merd' pour le roi d'Angleterre  
Qui nous a déclaré la guerre.

Le capitaine du bâtiment } bis  
Fit appeler son lieutenant : } bis  
"Lieutenant, te sens-tu capable  
Dis-moi, te sens-tu assez fort  
Pour prendre l'Anglais à son bord ?

Le lieutenant fier z'et hardi } bis  
Lui répondit : "Capitaine, oui! } bis  
Faites Branle-bas à l'équipage,  
Je vas hisser le pavillon  
Qui rest'ra haut nous le jurons!"

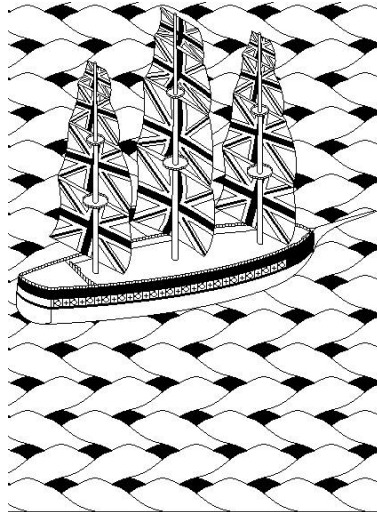
Le maître donne un coup de sifflet : } bis  
Carguez les voiles au perroquet, } bis  
Larguez les ris et vent arrière,  
Laissez porter jusqu'à son bord,  
Nous verrons bien qui s'ra le plus fort !"

Vire lof pour lof au même instant } bis  
Nous l'attaquâmes par son avant } bis  
A coup de haches d'abordage  
De sabres, de piques, de mousquetons,  
Nous l'eûmes vite mis a la raison !

Que dira-t-on dudit bateau } bis  
En Angleterre et à Bordeaux!! } bis  
De s'être ainsi laissé surprendre  
Par un corsaire de six canons  
Lui qu'en avait trente et si bons !

**Refrain final :**

Buvons un coup, lala  
Tirons en deux, c'est mieux !  
A la santé des amoureux,  
A la santé des vins de France  
A qui nous devons le succès  
D'être vainqueurs sur les an-  
glais !





# Au bal de l'Hôtel-Dieu



*Publiée en 1911 dans l'Antologie hospitalière et latinesque.*

*L'Hôtel-Dieu est un refuge pour infirmes créé en 651 par l'Évêque Saint Landry*



U BAL de l'Hôtel-Dieu, nom de Dieu !  
Y avait une surveillante  
Qu'avait tant d'amoureux , nom de Dieu !  
Qu'ell'ne savait l'quel prendre.

} bis

## **Refrain :**

Ah, nom de Dieu !  
Sacré nom de Dieu, quelle allure, nom de Dieu !  
Sacré nom de Dieu, quelle allure !

} bis

Qu'avait tant d'amoureux, nom de Dieu !  
Qu'ell'ne savait l'quel prendre.  
Un jour l'intern'de gard', nom de Dieu !  
En mariag'la demande

} bis

Un jour l'intern'de gard', nom de Dieu !  
En mariag'la demande  
Le pèr'ne dit pas non, nom de Dieu !  
La mère est consentante,

} bis

Le pèr'ne dit pas non, nom de Dieu !  
La mère est consentante,  
Malgré tous les envieux, nom de Dieu !  
Ils coucheront ensemble

} bis

Malgré tous les envieux, nom de Dieu !  
Ils coucheront ensemble  
Dans un grand lit carré, nom de Dieu !  
Tout garni de guirlandes

} bis

Dans un grand lit carré, nom de Dieu !  
Tout garni de guirlandes  
Aux quatre coins du lit, nom de Dieu !  
Quatr'carabins qui bandent,

} bis

Aux quatre coins du lit, nom de Dieu! } bis  
Quatr'carabins qui bandent,  
La belle est au milieu, nom de Dieu!  
Elle écarte les jambes

La belle est au milieu, nom de Dieu! } bis  
Elle écarte les jambes  
Les règl's lui sort'nt du con, nom de Dieu!  
Encor'toutes fumantes

Les règl's lui sort'nt du con, nom de Dieu! } bis  
Encor'toutes fumantes  
Vous tous qui m'écoutez, nom de Dieu!  
Y passerez la langue



# L'auberge de l'écu



*Chanson de la leçon d'épinette (1922).*

**D**ans notre ville est venu  
Un fameux joueur de luth  
Pour attirer la pratique,  
Il a mis sur sa boutique :

"A l'auberge de l'écu,  
On apprend à jouer de l'épinette  
C'est ici qu'pour un écu,  
On apprend à jouer du..."

## **Refrain :**

Trou la la, trou la la,  
Trou la, trou la trou lalaire,  
Trou la la, trou la la,  
Trou la, trou la, trou la la.

Toutes les filles de Paris,  
De Versailles, de Saint-Denis  
Ont vendu leurs chemisettes,  
Leurs jarretières et leurs chaussettes  
Pour avoir un p'tit écu  
Pour apprendre à jouer de l'épinette,  
Pour avoir un p'tit écu,  
Pour apprendre à jouer du...

Une jeune fille se présenta  
Et des leçons demanda  
Ah! Que vos leçons sont bonnes  
Il faudra que tu m'en redonnes  
Tiens voilà mon jeune écu,  
Pour apprendre à jouer de l'épinette  
Tiens voilà mon jeune écu,  
Pour apprendre à jouer du...

Une vieille à cheveux gris  
Voulut en tâter aussi.  
"Par la porte de derrière,  
Faites moi passer la première.  
T'nez, voilà mon vieil écu  
Pour apprendre à jouer de l'épinette  
T'nez, voilà mon vieil écu  
Pour apprendre à jouer du..."

"Vieille, retournez-vous en,  
Et remportez votre argent  
Car ce n'est pas à votre âge  
Qu'on entre en apprentissage.  
Vous avez trop attendu  
Pour apprendre à jouer de l'épinette,  
Vous avez trop attendu  
Pour attendre à jouer du..."

La vieille en se retournant  
Marmonnait entre ses dents :  
"Ah ! Vous me la baillez belle  
De me croire encore pucelle.  
Voilà cinquante et plus  
Que je sais jouer de l'épinette.  
Voilà cinquante et plus  
Que je sais jouer du..."

La morale de ceci,  
Je vais vous la dire ici :  
C'est quand on est jeune et belle  
Il ne faut pas rester pucelle,  
Faut donner son p'tit écu  
Pour apprendre à jouer de l'épinette  
Faut donner son p'tit écu  
Pour apprendre à jouer du...

## Auprès de ma blonde



*Complainte d'une hollandaise au mari prisonnier  
lors de la guerre de Hollande (1672-1678) publiée en  
1704 sous le titre "Le prisonnier de Hollande".*

**D**ANS les jardins d'mon père } bis  
Les lilas sont fleuris  
Tous les oiseaux du monde  
Viennent y faire leur nid.

### Refrain :

Auprès de ma blonde  
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon  
Auprès de ma blonde  
Qu'il fait bon dormir.

La caill', la tourterelle } bis  
Et la jolie perdrix.  
Et la jolie colombe  
Qui chante jour et nuit.

Qui chante pour les filles } bis  
Qui n'ont pas de maris.  
Pour moi ne chante guère  
Car j'en ai un joli.

Dites nous donc ma belle } bis  
Où est votre mari ?  
Il est dans la Hollande,  
Les hollandais l'ont pris.

Que donn'riez-vous la belle } bis  
Pour avoir votre ami ?  
Je donnerais Versailles,  
Paris et Saint Denis.

Les tours de Notre-Dame, } bis  
Et l'clocher d'mon pays.  
Et la jolie colombe,  
Pour chanter avec lui.

# Aussitôt que la lumière



*Chanson de Maître Adam Billaut (1602-1662).*

Aussitôt que la lumière,  
A redoré nos coteaux  
Je commence ma carrière  
Par visiter mes tonneaux  
Ravi de revoir l'aurore  
Le verre en main, je lui dis  
Vois-tu sur la rive Maure  
Plus qu'à mon nez de rubis ?

Le plus grand roi de la terre  
Quand je suis dans un repas  
S'il me déclarait la guerre  
Ne m'épouvanterait pas  
A table, rien ne m'étonne  
Et je pense quand je bois  
Qui là-haut Jupiter tonne  
Que c'est qu'il a peur de moi

Si quelque jour étant ivre  
La mort arrêtaït mes pas  
Je ne voudrais pas revivre  
Pour changer ce grand trépas  
Je m'en irai dans l'Averne  
Faire enivrer Alec-ton  
Et planter une taverne  
Dans la chambre de Pluton

De ce nectar délectable  
Les démons étant vaincus  
Je ferai chanter au diable  
Les louanges de Bacchus

J'apaiserai de Tantale  
La grande altération  
En passant l'onde infernale  
Je ferai boire Ixion

Au bout de ma quarantaine  
Cent ivrognes m'ont promis  
De venir la tasse pleine  
Au gîte où l'on m'aura mis  
Pour me faire une hécatombe  
Qui signale mon destin  
Ils arroseront ma tombe  
De plus de cent brocs de vin

De marbre et de porphyre  
Qu'on ne fasse mon tombeau  
Pour cercueil je ne désire  
Que le contour d'un tonneau  
Et veux qu'on peigne ma trogne  
Avec ces vers à l'entour  
Ci-gît le plus grand ivrogne  
Qui jamais ait vu le jour

# La ballade des cocus



*Chanson datant de 1816 à Paris écrite sur une ronde savoyarde.*



C'est pour la somme de dix francs, (bis)  
Qu'on fait cocu un étudiant (bis).  
Les étudiants eux-autres  
En font cocus bien d'autres

## **Refrain :**

Et tout au long d' la s'maine,  
Les cocus se promènent.  
Cocu, cocu, cocu,  
cocu, cocu, cocu ;  
Mon dieu qu' les cocus sont heureux  
Quand on leur tient la chandelle.  
Mon dieu qu' les cocus sont heureux  
Quand donc le serai-j' comme eux ?

C'est pour la somme d'un florin, (bis)  
Qu'on fait cocu un pharmacien. (bis)  
Les pharmaciens eux-autres...

C'est pour la somme d'un ducat, (bis)  
Qu'on fait cocu un avocat. (bis)  
Les avocats eux-autres...

C'est pour la somme d'un douro, (bis)  
Qu'on fait cocu tout' la philo. (bis)  
Les philosoph's eux-autres...

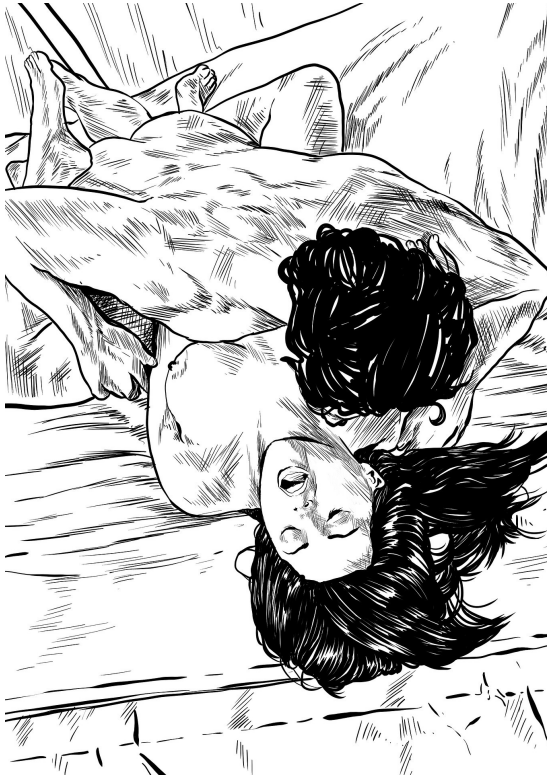
C'est pour la somme d'un kopeck, (bis)  
Qu'on fait cocu la polytech. (bis)  
Les polytech eux-autres...

C'est pour la somm' d'un fifrelin, (bis)  
Qu'on fait cocu un carabin. (bis)  
Les carabins eux-autres...

C'est pour la somm' de presque rien, (bis)  
Qu'on fait cocus les trois doyens. (bis)  
Les trois doyens eux-autres,  
En font cocus peu d'autres...

C'est pour la somm' d'un' pièc' de bois, (bis)  
Qu'on fait cocus tous les bourgeois. (bis)  
Tous les bourgeois eux-autres  
N'en font cocu point d'autre...

Et moi j' m'en fous si j' suis cocu, (bis)  
Pourvu qu' ça m' rapporte un écu. (bis)  
Avec l'écu des autres,  
J'en f'rai cocu bien d'autres...





# Belle Eugénie



Belle Eugénie tu dors bien à ton aise  
Tu ne sais pas ce que l'on dit de toi

On dit de toi que tu n'es pas sincère  
Tu as charmé le coeur d'un officier

Si j'l'ai charmé que veux-tu que j'y fasse  
Tous mes parents me défendent de t'aimer

Si tes parents te défendent cette chose  
Ecoute-les, mais ne m'en parle plus

Pour moi j'irai dans un bois solitaire  
Finir mes jours sous l'ombre d'un rocher

Sous le rocher y'a une fontaine  
Le rossignol y chante nuit et jour

Et il nous dit dans son joli langage  
Les amoureux sont souvent malheureux.



# Benjamin



**B**onnes gens occupés à boire,  
Hydromel ou tonneaux de vin,  
Oyez tous la tragique histoire  
De l'infortuné Benjamin.

Cet enfant sans expérience  
De ses parents quitta le toit,  
Pour aller, malgré leur défense  
Enculer les chevaux de bois,  
Car ces chevaux étaient de bois. } bis  
Pas tant que nos gueules, crois-moi,  
Pas tant que nos gueules.

Déjà Benjamin a pris la place.  
Il jouit, ô bonheur sans égal,  
Benjamin, le gros dégueulasse  
Jute dans le cul du cheval.  
Il fait aller sa grosse pine,  
Mais soudain le voilà pantois :  
En vain il halète, il turbine,  
Verge et roustons demeurant froids,  
Sa pine était devenue de bois. } bis  
Pas tant que nos gueules, crois-moi,  
Pas tant que nos gueules.

Depuis cette métamorphose,  
Il bandait la nuit, le jour,  
Et dans toutes les maisons closes,  
Sans arrêter, il faisait l'amour.  
Sa pine n'était jamais molle,  
Car c'était une pine de bois.  
Mais il attrapa la vérole  
En foutant un vagin de bois,  
Oui un vagin qu'était de bois. } bis  
Pas tant que nos gueules, crois-moi,  
Pas tant que nos gueules.

## Le bicêtre



*En 1633, Louis XIII bâtit, sur les ruines de l'ancien château Bicêtre, un hôpital pour les militaires invalides.  
Chanson écrite par Alphonse Besançon entre 1846 et 1851.*

**D**ans ce Bicêtre, où l'on s'embête,  
Loin de Paris que je regrette,  
J'ai bien souvent, et longtemps médité  
Sur la vieillesse et la caducité.

Amis, amis, apprenez à connaître  
Ce vieux refrain, ce refrain de Bicêtre.

### Refrain :

On n'peut pas bander toujours,  
Il faut jouir de ses roupettes.  
On n'peut pas bander toujours,  
Il faut jouir de ses amours.

D'un vieux, un jour, j'tenais la quéquette,  
La sonde en main, de l'autre la cuvette.  
Pendant ce temps mon esprit méditait  
Ce que tout bas le vieillard me disait :  
"Prenez bien soin de vos pauvres gogottes,  
Un jour viendra où vous pisserez sur vos bottes."

Idiots, fous, épileptiques  
Sont des arguments sans réplique :  
Tout dépérit le pauvre genre humain  
N'a plus d'espoir que dans le carabin.  
Or, pour créer une race nouvelle,  
Jamais, enfants, ne mouchez la chandelle.

A l'oeuvre, donc, jeunes athlètes,  
Gaillardement, engrossez les fillettes.  
Baisez, foutez, ne craignez nul écueil :  
Quand on est jeune, il faut baiser à l'oeil.  
Avec le temps, Vénus devient avare :  
Aux pauvres vieux, le coup est cher et rare.

Quand la vieillesse, triste et caduque,  
Vous foutra son pied à la nuque,  
Quand votre vît, à jamais désossé,  
Sur vos roustons pendra flasque et glacé :  
Allez crier à la face du prêtre  
Ce vieux refrain, ce refrain de Bicêtre.



# La bière



*Chanson d'Antoine Clesse (1866).*



lle a vraiment d'une bière flamande  
L'air avenant, l'éclat et la douceur.  
Joyeux Wallons, elle nous affriande  
Et le Faro trouve en elle une soeur.

## **Refrain :**

A plein verre, mes bons amis,  
En la buvant, il faut chanter la bière,  
A plein verre, mes bons amis,  
Il faut chanter la bière du pays.

Voyez là-bas la kermesse en délire :  
Les pots sont pleins, jouez ménestriers !  
Quels jeux bruyants et quels éclats de rire !  
Ce sont encore des "Flamands" des Teniers !

Aux souverains, portant tout haut leur plaintes,  
Bourgeois jaloux, des droits de la cité,  
Nos francs aïeux, tout en vidant leur pinte,  
Fondaient les arts avec la liberté.

Quand leurs tribuns, à l'attitude altière,  
Faisaient sonner le tocsin des beffrois,  
Tous ces fumeurs, tous ces buveurs de bière,  
Savaient combattre et mourir pour leurs droits.


Belges, chantons à ce refrain à boire !  
Peintres, guerriers qui nous illustrent tous,  
Géants couchés dans leur linceul de gloire,  
Vont s'éveiller, pour redire avec nous.

Salut à toi, bière limpide et blonde !  
Je tiens mon verre, et le bonheur en main,  
Ah ! J'en voudrais verser à tout le monde,  
Pour le bonheur de tout le genre humain.

# La bière de Brel



*Chanson de Jacques Brel (1968).*

 C'est plein d'Uilenspieghel  
Et de ses cousins et d'arrière-cousins de Breughel l'Ancien  
C'est plein de vent du nord qui mord comme un chien  
Le porc qui dort le ventre plein

## **Refrain :**

Ça sent la bière de Londres à Berlin  
Ça sent la bière, Dieu qu'on est bien  
Ça sent la bière de Londres à Berlin  
Ça sent la bière, donne-moi la main

C'est plein de verres pleins  
Qui vont à kermesse comme vont à messe vieilles au matin  
C'est plein de jours morts et d'amours gelés  
Chez nous y a que l'été que les filles aient un corps

C'est plein de finissants qui soignent leurs souvenirs  
En mouillant de rires leurs poiluchons blancs  
C'est plein de débutants qui soignent leur vérole  
Qui soignent leur vérole en caracolant de Prosit en Skoll

C'est plein de "Godferdom", c'est plein d'Amsterdam  
C'est plein de mains d'hommes aux croupes des femmes  
C'est plein de mèmères qui ont depuis toujours  
Un sein pour la bière, un sein pour l'amour

C'est plein d'horizons à vous rendre fous  
Mais l'alcool est blond et le diable est à nous  
Les gens sans Espagne ont besoin des deux  
On fait des montagnes avec ce qu'on peut

# Billy le Bordelais

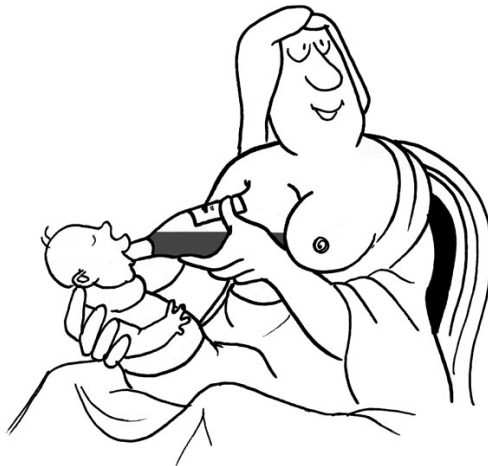


*Chanson de Joe Dassin (1970) paroles de Pierre Delanoë.*

**D**ès sa naissance  
C'est fou quand on y pense  
Avec violence  
Il refusa le lait

Que sa nourrice  
Une fille sans malice  
Venue de Suisse  
Gentiment lui donnait

Car le bon vin de Saint Emilion  
Ça vous donne un coeur de lion  
A condition d'en mettre dans les biberons  
C'était un bébé ni beau ni laid  
Avec de petits mollets  
Mais déjà le monde l'appelait  
Billy le bordelais (qui ?)  
Billy le bordelais



L'enfant terrible  
Avait l'horreur morbide  
De ce liquide  
Que l'on appelle de l'eau  
La plus mauvaise  
Étant la flotte anglaise  
Billy à l'aise  
Nous vengea de Waterloo

Car le bon vin de Saint Emilion  
Ca vous donne un coeur de lion  
Ah qu'il était content le Napoléon  
Il dit à Billy : "Toi, tu me plais  
Pour tout ce que tu as fait  
Moi, je te donne la Bourgogne"  
Billy le bordelais (qui ça ?)  
Billy le bordelais

De la Castille  
A la mer des Antilles  
Toutes les filles  
De Billy raffolaient  
Des messalines  
Des reines et des tsarines  
Des ursulines  
Tout le monde y passait

Car le bon vin de Saint Emilion  
Ça vous donne un coeur de lion  
Pour trousser les jupons et les cotillons  
Avec tous les enfants qu'il a fait  
Je me demande si tu n'es  
Ou si je ne suis pas bâtard de  
Billy le bordelais (qui ?)  
Billy le bordelais

Messieurs, mesdames  
Voici la fin du drame  
L'appel aux armes  
Laissez vos larmes couler  
Billy l'unique



Billy le magnifique  
C'est historique  
Est mort assassiné

Car le bon vin de Saint Emilion  
Ca vous donne un coeur de lion  
Mais l'ennemi guettait le pauvre garçon  
On lui a glissé dedans son verre  
De l'eau à dose mortelle  
Il est mort dans un dernier glouglou  
Billy le bordelou (qui ?)  
Billy le bordeli (non !)  
Billy le bordelon (le vrai !)  
Billy le bordelais

**Envoi :**


Prince, Duc, Marquis  
Ou Monsieur de Bordeaux  
Ton sang est fait de vin  
Bien plus qu'il ne l'est d'eau  
Aussi je te dédie cette histoire attachante  
Espérant que demain, toi aussi, tu la chantes !



# La blanche hermine



*Chanson de Gilles Servat (1971).  
L'hermine est l'animal emblématique du duché de  
Bretagne.*

 'ai rencontré ce matin devant la haie de mon champ  
Une troupe de marins d'ouvriers de paysans  
Où allez-vous camarades avec vos fusils chargés  
Nous tendrons des embuscades viens rejoindre notre armée

## Refrain :

La voilà la Blanche Hermine vive la mouette et l'ajonc  
La voilà la Blanche Hermine vive Fougères et Clisson !

Où allez-vous camarades avec vos fusils chargés  
Nous tendrons des embuscades viens rejoindre notre armée  
Ma mie dit que c'est folie d'aller faire la guerre aux Francs  
Mais je dis que c'est folie d'être enchaîné plus longtemps

Elle me dit que c'est folie d'aller faire la guerre aux Francs  
Mais je dis que c'est folie d'être enchaîné plus longtemps  
Elle aura bien de la peine pour élever les enfants  
Elle aura bien de la peine car je m'en vais pour longtemps

Elle aura bien de la peine pour élever les enfants  
Elle aura bien de la peine car je m'en vais pour longtemps  
Je viendrai à la nuit noire tant que la guerre durera  
Comme les femmes en noir triste et seule elle m'attendra

Je viendrai à la nuit noire tant que la guerre durera  
Comme les femmes en noir triste et seule elle m'attendra  
Et sans doute pense-t-elle que je suis en déraison  
De la voir mon coeur se serre là-bas devant la maison

Et sans doute pense-t-elle que je suis en déraison  
De la voir mon coeur se serre là-bas devant la maison  
Et si je meurs à la guerre pourra-t-elle me pardonner  
D'avoir préféré ma terre à l'amour qu'elle me donnait

Et si je meurs à la guerre pourra-t-elle me pardonner  
D'avoir préféré ma terre à l'amour qu'elle me donnait  
J'ai rencontré ce matin devant la haie de mon champ  
Une troupe de marins, d'ouvriers, de paysans



## Boire un petit coup



Boire un petit coup c'est agréable  
Boire un petit coup c'est doux  
Mais il ne faut pas rouler dessous la table

### Refrain :

Boire un petit coup agréable  
Boire un petit coup c'est doux !  
Un petit coup la lala la  
Un petir coup la lala la  
Un petit coup c'est doux

Allons dans les bois ma mignonnette  
Allons dans les bois du roi  
Nous y cueillerons la douce violette

Non Lucien tu n'auras pas ma rose  
Non Lucien tu n'auras rien  
Monsieur l'curé a défendu la chose

Quand je bois trop j'veins à confesse  
Quand je bois trop tout est beau  
J'y suis pardonné avec du vin de messe

J'aime le jambon et la saucisse  
J'aime le vin blanc quand il est bon  
Mais j'aime bien mieux le lait de ma nourrice

Tirer un p'tit coup c'est agréable  
Tirer un p'tit coup c'est doux  
Mais il ne faut pas se branler sous la table

### Refrain final :

Tirer un p'tit coup agréable  
Tirer un p'tit coup c'est doux !  
Un petit coup la lala la  
Un petir coup la lala la  
Un petit coup c'est doux

# Bois de l'arbois



*Chanson de Pierre Dastro-Geze (1925-1984).  
L'arbois est un vin AOC du Jura.*



ur mon coteau, y a de la vigne  
Dans mon tonneau, y a le bon vin (le bon vin)  
Plus j'en bois, plus j'ai bonne mine  
Plus j'en bois, plus je me sens bien  
C'est le bon vin de mon pays  
C'est lui le soleil de ma vie  
C'est mon ami et dans mon cœur  
C'est lui qui fait tout mon bonheur  
Quand ma Lison me répond non  
C'est encore lui qui me dit oui  
Sautez bouchons, videz flacons  
Chantons, chantons à ma chanson

## **Refrain :**

Dans tous les cas mon gars  
Bois de l'Arbois, tu l'auras belle  
Dans tous les cas, mon gars  
Plus on en boit, plus on va droit

Bois, bois, la vie sera belle  
Bois, bois, bois du vin d'Arbois } bis  
Du vin d'Arbois !

Sur mon coteau, y a ma Lisette  
Sa peau est douce et son teint frais (son teint frais)  
Elle est si belle et gentillette  
Que jamais je ne l'oublierai  
C'est mon béguin, c'est mon amour  
Le seul objet de mes désirs  
Son cœur m'a séduit pour toujours  
Je lui ferai tout son plaisir  
Cloches, sonnez, carillonnez  
Car nous allons nous marier  
J'aime le vin, mais nom de nom  
J'aime encore mieux ma Lison

Sur mon coteau y a un pauvre homme  
Abandonné par sa Lison (sa Lison)  
Elle l'a trompé, la friponne  
Avec son ami vigneron  
Fini l'amour, plus de jupon  
Je vais retrouver la raison  
Et ma raison, c'est le bon vin  
C'est la vigne et son jus divin  
Holà, patron et qu'on me verse  
Un coup de ce raisin béni  
Ma vigne est là, c'est ma maîtresse  
Et le bon vin, c'est mon ami

### Refrain x2



# La boîteuse



*Originnaire de Bretagne.*



Quand la boîteuse s'en va au marché } bis  
Elle n'y va jamais sans son panier } bis  
Et elle s'en va le long de la rivière  
Tortillant du cul, des fesses et du derrière

## **Refrain :**

Ah! Jamais on n'a vu, non jamais vu  
Un aussi beau cul que celui de la boîteuse  
Ah! L'on ne verra plus, ne verra plus  
Une boîteuse avec un si beau cul  
Sur l'air du tralalala  
Sur l'air du tralalala  
Sur l'air du tralalala lalalala

Quand la boîteuse s'en va au rugby } bis  
Elle n'y va jamais sans son demi } bis  
Et elle s'en va, le long de la rivière  
Tortillant du cul, des fesses et du derrière

Quand la boîteuse vient à Lézignan } bis  
Elle montre son oignon à tous les habitants } bis  
Et elle s'en va le long de la rivière  
Tortillant du cul, des fesses et du derrière

Quand la boîteuse va faire la feria } bis  
On voit son tapanari dans les bodegas } bis  
Et elle s'en va tout le long des terrasses  
En montrant son cul, ses fesses et ses jambasses

Quand la boîteuse vient à Pézénas } bis  
C'est pour se confesser au curé de Conas } bis  
Et elle s'en va, le long de la 113  
Tortillant du cul, des fesses de la prothèse

# La Bourguignonne



*Très ancienne chanson bourguignone recueillie en 1712.*

**D**u sein d'une vigne  
J'ai reçu le jour  
Ma mère était digne  
De tout mon amour

Depuis ma naissance  
Elle m'a nourri  
En reconnaissance  
Mon coeur la chérit

## Refrain :

Joyeux enfant de la Bourgogne  
Je n'ai jamais eu de guignon  
Quand je vois rougir ma trogne  
Je suis fier d'être Bourguignon  
Et je suis fier } ter }  
D'être Bourguignon } bis  
Assis sous ma treille  
Plus heureux qu'un roi  
Toujours ma bouteille  
A côté de moi  
Jamais je n'm'embrouille  
Car chaque matin  
Je me débarbouille  
Dans un verre de vin

Madère et Champagne  
Approchez un peu  
Et vous, vins d'Espagne  
Malgré votre feu  
Amis de l'ivrogne

Réclamez vos droits  
Devant la Bourgogne  
Saluez trois fois

Ma femme est aimable  
Et sur ses appas  
Quand je sors de table  
Je ne m'endors pas  
Je lui dis mignonne  
Je plains ton destin  
Mais ma Bourguignonne  
Jamais ne s'en plaint

Puisque tout succombe  
Un jour je mourrai  
Jusque dans la tombe  
Toujours je boirai  
Je veux que dans la bière  
Où sera mon corps  
On y mette un verre  
Rempli jusqu'au bord



# C'est à boire qu'il nous faut



*Également appelée "Les Marteaux".*

*La version la plus ancienne retrouvée date de 1530.*

*Elle a paru dans Vingt et neuf chansons musicales.*

*C'était une des nombreuses chansons qui célébraient la fin des guerres d'Italie et le retour des soldats.*



ous étions cinq à six bon bougres  
Revenant de Longjumeau  
Nous entrâmes dans une auberge  
Pour y boire du vin nouveau, oh !

## **Refrain :**

C'est à boire, à boire, à boire,  
C'est à boire qu'il nous faut  
Oh ! Oh ! Oh ! Oh !

On entra dans une auberge  
Pour y boire du vin nouveau  
Chacun fouilla dans sa poche  
Quand il fallut payer l'pot, oh !

Chacun fouilla dans sa poche  
Quand il fallut payer l'pot, oh !  
Le plus riche fouille dans la sienne  
Et n'y trouve qu'un écu faux, oh !

Le plus riche fouille dans la sienne  
Et n'y trouve qu'un écu faux, oh !  
"Sacrebleu ! dit la patronne  
qu'on leur prenne leurs shakos, oh !"

"Sacrebleu ! dit la patronne  
qu'on leur prenne leurs shakos, oh !"  
"Nom de Dieu, dit la patronne  
Leurs capot's, leurs godillots, oh !"

"Nom de Dieu, dit la patronne  
Leurs capot's, leurs godillots, oh!"  
Quand ils furent en liquette  
Ils montèrent sur les tonneaux, oh!

Quand ils furent en liquette  
Ils montèrent sur les tonneaux, oh!  
Leurs liquettes étaient si courtes  
Qu'on leur voyait leurs marteaux, oh!

Leurs liquettes étaient si courtes  
Qu'on leur voyait leurs marteaux, oh!  
"Sacrebleu, dit la patronne  
Qu'ils sont noirs, mais qu'ils sont beaux, oh!"

"Sacrebleu, dit la patronne  
Qu'ils sont noirs, mais qu'ils sont beaux, oh!"  
"Jarnidieu, dit la p'tite bonne,  
J'en voudrais bien un morceau, oh!"

"Jarnidieu, dit la p'tite bonne,  
J'en voudrais bien un morceau, oh!"  
"Ventrebleu, dit la patronne,  
Tous les six il me les faut, oh!"

"Ventrebleu, dit la patronne,  
Tous les six il me les faut, oh!"  
Et depuis sur cette auberge  
Il y'a un écriteau, oh!

Et depuis sur cette auberge  
Il y'a un écriteau, oh!  
"C'est ici qu'on boit, qu'on mange  
et qu'on paie à coup d'marteaux, oh!"

# Les Canuts



*Célèbre chant de lutte, au même titre que Le temps des cerises ou Bella ciao, ce chant traditionnel de Lyon a été écrit en 1894 par Aristide Bruant.*

*La révolte des canuts désigne plusieurs soulèvements ouvriers ayant lieu à Lyon, en France, en 1831 puis 1834 et 1848. Il s'agit de l'une des grandes insurrections sociales du début de l'ère de la grande industrie.*



OUR chanter Veni Creator } bis  
Il faut une chasuble d'or }

Nous en tissons pour vous, grands de l'église

Et nous pauvres canuts, n'avons pas de chemise

C'est nous les canuts

Nous sommes tout nus !

Pour gouverner, il faut avoir } bis  
Manteaux ou rubans en sautoir. }

Nous en tissons pour vous grands de la terre

Et nous, pauvres canuts, sans drap on nous enterre

C'est nous les canuts

Nous sommes tout nus !

Mais notre règne arrivera } bis  
Quand votre règne finira : }

Nous tisserons le linceul du vieux monde,

Car on entend déjà la révolte qui gronde

C'est nous les canuts } bis  
Nous n'irons plus nus ! }

# La capote anglaise



*Sur l'air de "la Paimpolaise" de Mayol (1896).*

**D**ans la chambrette d'une petite femme  
Un bleu allait perdre sa vertu,  
Quand pris de remords dans son âme  
D'sa famille il s'est souvenu.

Quand il est parti,  
Son père lui a dit :  
"Mon cher fils, chaque fois que tu baisses,  
C'qui arrive étant étudiant,  
N'oublie pas ta capote anglaise,  
Ca t'évitera des accidents".

Ecoutant c'que lui dit son père  
Le bleu met un préservatif,  
La bell' ne s'laissant pas faire,  
Les seins gonflés, les yeux lascifs,  
Dans ses bras le prend  
Et dit tendrement :  
"Ne mets pas de capote anglaise,  
Dans mon con mets ton vît tout nu,  
C'est bien meilleur lorsque l'on baise  
De sentir couler le bon jus".

Ecoutant c'que lui dit la belle,  
Le bleu l'étendit sur son lit  
Et se couchant tout nu sur elle  
Dans son p'tit trou il mit son vît  
Le bleu déchargeant  
Dit en gémissant :  
"Au diable la capote anglaise  
Et tous les conseils de papa,  
C'est bien meilleur lorsque l'on baise  
Enlacé dans d'aussi beaux bras".

Huit jours après cette aventure  
Le pauv' bleu dans un urinoir  
Sentit tout à coup une brûlure,  
Il croyait pisser des rasoirs,  
Et r'gardant son vît,  
Tristement il dit :  
"Que n'ai-je mis une capote anglaise,  
Je n'en s'rais pas à ce point là,  
Pour la premièr' fois que je baise,  
La chance ne me sourit pas".

**Moralité :**

Quand on emploie l'permanganate,  
Ou qu'on se fiche des injections,  
On peut s'enflammer la prostate  
Ou bien se foutre un gros rouston  
À vous, mes amis,  
Ecoutez ceci :  
"Pour être sûr lorsque l'on baise  
Huit jours après qu'on ne coulera pas  
Il faut mettre une capote anglaise,  
Jamais on n's'en repentira" .



# Catin, catin, aimable catin



*Catin est le diminutif ancien de Catherine*



atin, Catin, aimable Catin  
Que fais-tu dans ce jardin ?  
- J'rammass' des fleurs  
De toutes les couleurs

Pour en faire un beau présent  
Pour en faire un beau présent  
A mon fidèle amant

Catin, Catin, aimable Catin  
M'en donnerais-tu pas un ?  
- Entrez dans mon jardin  
Vous en choisirez  
De ces beaux lauriers  
Ceux qui font penser à vos yeux  
Ce que vous aimez le mieux.

Ce ne sont pas tes beaux lauriers  
La belle qui m'ont charmé.  
C'est ton tendre coeur  
Et tes forts beaux yeux  
Je suis amoureux.  
Veux-tu venir dans la cour  
Le restant de tes jours

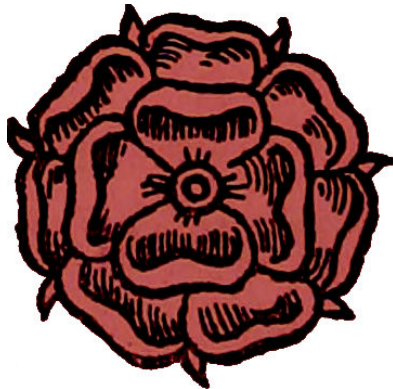
Je suis fille sans rien  
Je n'ai aucun bien  
Ni aucun entretien  
Vous ne voudriez pas épouser  
La fille d'un jardinier

Pourquoi ne t'épouserais-je pas  
La belle si tu m'aimais  
J'ai un beau diamant  
Qui vaut mille Francs  
Je t'en fais présent  
Et tu seras la femme d'honneur  
La dame d'un grand seigneur

Je suis fille sans rien  
Je n'ai aucun bien  
Ni aucun entretien  
Vous ne voudriez pas épouser  
La fille d'un jardinier

Adieu jardin adieu cour  
Adieu pour toujours  
Je vois un beau jardin  
De fleurs entouré,  
Je te quitte enfin  
Je m'en vais suivre mon amant  
Qui m'aime tendrement

} bis



## Ceux qui sont nés



EUX qui sont nés au mois de Janvier } bis  
Debout, debout, debout  
Prenez votre verre à la main  
Et buvez le jusqu'à la fin  
Jusqu'à la fin ...

*Les personnes concernées commencent à boire leur verre à partir de "jusqu'à la fin", terme répété par les convives jusqu'à que les verres soient vides.*

Ceux qui sont nés en Février  
Debout, debout, debout  
Prenez votre verre à la main  
Et buvez le jusqu'à la fin  
Jusqu'à la fin ...  
Ceux qui sont nés au mois de Mars  
*etc ...*

Ceux qui sont nés un mois de l'année  
Débout, debout, debout  
Prenez votre verre à la main  
Et buvez le jusqu'à la fin  
Jusqu'à la fin ...





## Chanson à boire



*Chanson de Gabriel Bataille (1574-1630).*



ui veut chasser une migraine  
N'a qu'à boire toujours du bon  
Et maintenir sa table pleine  
De cervelas et de jambon.

### **Refrain (bis) :**

L'eau ne fait rien que pourrir le poumon,  
Boute, boute, boute, boute compagnon,  
Vide-nous ce verre et nous le remplirons !

Le vin goûté par ce bon père  
Qui s'en rendit si beau garçon  
Nous fait discourir sans grammaire  
Et nous rend savant sans leçon.

Loth buvant dans une caverne  
De ses filles enfla le sein,  
Montrant qu'un sirop de taverne  
Passe celui d'un médecin.

Buvons donc tous à la bonne heure  
Pour nous émouvoir le rognon  
Et que celui d'entre nous meure  
Qui dédira son compagnon.

## Chanson à virer



*Traduction de Drunken sailor proposée par Henry Jacques.*

*Une chanson à virer permettait jusque dans les années 1920 de garder le rythme pour remonter l'ancre à bord des bateaux. Cette opération pouvait demander plusieurs heures d'effort à au moins deux hommes.*

**H**ardi les gars l'ancre est dans les fonds  
Hardi les gars maillon par maillon  
Hardi les gars nous l'arracherons les gars si nous vi-  
rons.

### **Refrain :**

Encor'et hop et vire  
Encor'et hop et vire  
Encor'et hop et vire  
Vire encore un coup.

C'est pas l'moment les gars d'être saouls  
C'est pas l'moment d'avoir les bras mous  
C'est pas l'moment d'plier les g'noux les gars faut virer tout.

L'ancre est à pic on va déramer  
L'ancre est à pic la mer a lâché  
L'ancre est à pic des mains, des pieds les gars il faut virer.

Encore un coup c'est pour le retour  
Encore un coup enlèv'le plus lourd  
Encore un coup c'est l'dernier tour les gars virons toujours.

# Le chant des corsaires



*Chant flamand du 17ème siècle.*

*Jean Bart était un corsaire célèbre pour ses exploits  
au service de la France durant les guerres de Louis  
XIV.*

**S**ONT des hommes de grand courage, } bis  
Ceux qui partiront avec nous  
Ils ne craindront point les coups,  
Ni les naufrages, ni l'abordage,  
Du péril seront jaloux  
Tout ceux qui partiront avec nous. } bis

Ce seront de hardis pilotes, } bis  
Les gars que nous embarquerons.  
Fins gabiers et francs lurons  
Je t'escamote, toute une flotte  
Bras solides et coup d'oeil prompt  
Tous les gars que nous embarquerons. } bis

Ils seront de fiers camarades, } bis  
Ceux qui navigueront à bord,  
Faisant feu babord, tribord,  
Dans la tornade, des canonnades  
Vainqueurs rentreront au port  
Tout ceux qui navigueront à bord. } bis

Et les prises de tout tonnage } bis  
Nous ramènerons avec nous  
Et la gloire, et les gros sous,  
Feront voyages, dans nos sillages,  
Vent arrière, ou vent debout  
Nous les ramènerons avec nous. } bis

Car c'est le plus vaillant corsaire } bis  
Qui donna l'ordre du départ.  
Vite en mer et sans retard.  
Faisons la guerre à l'Angleterre,  
Car c'est le fameux Jean Bart, } bis  
Qui nous commandera le départ.

# Le chant des étudiants Wallons



*Sur l'air du "Grenadier des Flandres".*

*Datant d'avant 1938, ce chant met en valeur Gambrinus (Jan primus), roi mythique de Flandre et Brabant, aujourd'hui symbole des amateurs de bière.*



*Paru dans le journal L'Étudiant Libéral liégeois de 1938 (n°10, p. 2, col. 5), on y lit : "Ce chant, qui jouit actuellement d'une très grande vogue, est dû à la plume d'Antoine Clexe, étudiant montois qui coula autrefois quelques bonnes années à Liège. La musique est de notre compatriote Hillier, ancien étudiant, actuellement chef d'orchestre à Vichy."*



ue jusque tout au bord  
L'on remplisse nos verres ;  
Qu'on les remplisse encore  
De la même manière,

Car nous sommes les plus forts  
Buveurs de blonde bière.

## **Refrain :**

Car nous restons, de gais Wallons !  
Dignes de nos aïeux, Nom de Dieu  
Car nous sommes comme eux, Nom de Dieu  
Disciples de Bacchus et du roi Gambrinus !

Nous ne craignons pas ceux  
Qui dans la nuit nous guettent :  
Les Flamands et les gueux  
A la taille d'athlètes,  
Ni même que les cieux  
Nous tombent sur la tête.

Nous assistons aux cours  
Parfois avec courage.  
Nous bloquons certains jours  
Sans trop de surmenage,  
Mais nous buvons toujours  
Avec la même rage.

Quand nous fermerons l'oeil,  
Au soir de la bataille,  
Pour fêter notre deuil  
Qu'on fasse une guindaille.  
Et pour notre cercueil  
Qu'on prenne une futaille.

Et quand nous paraîtrons  
Devant le grand Saint Pierre,  
Sans crainte nous lui dirons :  
"Autrefois sur la terre,  
Grand saint, nous n'aimions  
Que les femmes et la bière!".

Et quand nous serons pleins  
Nous irons jusqu'en Flandre  
Armés de nos gourdins  
Pour faire un bel esclandre  
Et montrer aux Flamandes  
Comment c'qu'on sait les prendre!

Puisque ces calottins  
Nous abreuvent d'injures  
Qu'on leur dise en latin  
L'horreur de leur parjure  
Des moines, des sacristains  
Et des Saintes Ecritures!

**Refrain** { ter



# Chantons pour passer le temps



*Chanson traditionnelle de Normandie avec adaptations en fonction des régions.  
Considérée ancienne dans "La clé de Caveau" (1811).*



Chantons pour passer le temps  
Les amours charmants d'une belle fille,  
Chantons pour passer le temps,  
D'une belle fille les amours charmants.

Aussitôt que son amant l'eût prise,  
Aussitôt elle changea de mise,  
Et prit l'habit de matelot,  
Et vint s'embarquer à bord du navire,  
Et prit l'habit de matelot,  
Et vint s'embarquer à bord du vaisseau.

Le capitaine, enchanté  
D'avoir à son bord un si beau jeune homme,  
Le Capitaine, enchanté,  
Lui dit : "A mon bord, je vais te garder.  
Tes beaux yeux, ton joli visage,  
Tes cheveux et ton joli corsage,  
Me font toujours me rappeler  
D'anciennes amours avec une belle ;  
Me font toujours me rappeler  
Une beauté de jadis que j'ai tant aimée!"

"Monsieur vous vous moquez de moi,  
Vous me badinez, vous me faites rire ;  
Je n'ai ni frère, ni parents,  
Et ne suis pas née au port de Lorient.  
Je suis née à la Martinique,  
Je suis même z' une enfant unique  
Et c'est un vaisseau hollandais  
Qui m'a débarquée en venant des îles,  
Et c'est un vaisseau hollandais,  
Qui m'a débarquée au port de Calais!"

Ils ont ainsi vécu sept ans,  
Sur le bâtiment sans se reconnaître ;  
Ils ont ainsi vécu sept ans,  
Se sont reconnus au débarquement.  
"Puisqu'enfin l'amour nous rassemble,  
Nous allons nous marier ensemble ;  
L'argent que nous avons gagné,  
Il nous servira dans notre ménage ;  
L'argent que nous avons gagné,  
Il nous servira pour nous marier !"

Celui-là qu'a fait la chanson.  
C'est le gars Camus, le gabier de misaine,  
Celui-là qu'a fait la chanson,  
C'est le gars Camuse le gabier d'artimon.  
Oh ! matelots larguez la grand-voile,  
Aux palans, que tout le monde y soye ;  
Et vire et vire vire donc,  
Sinon t'auras pas de vin plein ta bedaine,  
Et vire et vire vire donc,  
Ou t'auras pas ta ration dans le bedon.



# La chartreuse



*Sur l'air de "Banana Split" de Lio (1980).*



Quand chui arrivée ici  
J'étais un peu aigrie  
Je n'étais pas heureuse,  
Ch'connaissais pas la chartreuse

J'ai pas testé tout de suite,

J'avais peur de m'prendre une cuite

Oui une cuite, oui une cuite, oui une cuite, une cuite, une cuite...

## **Refrain :**

C'est la boisson aux plantes des faluchards Grenoblois  
Baptême, Sono ou bien congrès de toute façon t'y a droit } bis  
La la chartreuse, la la chartreuse, ca rend heureuse Hou! } bis

Il y'en a plusieurs sortes,  
Celle que j'préfère c'est la jaune,  
Elle pique un peu la gorge,  
Et puis après elle rend stone  
Mais j'bois pas jusqu'à l'ivresse,  
Si non c'est la PLS  
PLS PLS PLS LS LS LS LS ...

Une fois qu't'y a goûté,  
Ben tu peux plus t'en passer  
Si tu n'as pas ta dose,  
Tu d'viens complèt'ment morose  
C'est bien pour s'amuser,  
Mais faut pas en abuser  
Abuser, abuser, abuser, buser, buser, buser...



Et si tu fais d'la merde,  
C'est pas d'sa faute à elle  
Apprends a te gérer,  
Putain montre pas tes nénéés  
Ton cul ou bien ta bite,  
Dépêche toi range moi ca vite  
Vite vite vite vite vite vite vite vite vite vite...

Au fait les Parisiens,  
Vous savez on vous aime bien  
Mais cette recette de fou,  
Et ben elle est à nous  
Et pas d'négociations,  
Vous savez qu'on a raison  
N'a raison, n'a raison, n'a raison, raison, raison, raison...



# Chartreuse à mourir



*Sur l'air de "Je l'aime à mourir" de F. Cabrel  
(1979).*

*Chanson écrite par Coyote.*



**U**n vrai faluchard à Grenoble aujourd'hui  
Ne sort plus le soir sans sa verte eau-de-vie,  
Chartreuse à mourir ;

Et l'on peut en boire autant qu'il nous plaira,  
Soleil, TNT, Green-Chaud, Alaska.  
Il faut tout finir, c'est un vrai plaisir,  
Chartreuse à mourir ;

Et on peut faire toutes les fêtes,  
Grâce à elle aujourd'hui,  
Et on peut faire toutes les fêtes  
Toutes les nuits,  
Et l'amour aussi.




## Chevaliers de la table ronde



*Premier enregistrement : Stello (1930). Les premières versions parlent d'une femme de chevalier alcoolique.*



hevaliers de la Table Ronde  
Goûtons voir si le vin est bon  
Goûtons voir, oui oui oui  
Goûtons voir, non non non  
Goûtons voir si le vin est bon

S'il est bon s'il est agréable,  
J'en boirai jusqu'à mon plaisir.

Et si le tonneau se débonde,  
J'en boirai jusqu'à mon loisir.

Et s'il en reste quelques gouttes  
Ce sera pour nous rafraîchir.

J'en boirai cinq à six bouteilles  
Une femme sur les genoux.

Pan, pan, pan, qui frappe à la porte ?  
Je crois bien que c'est mon amie.

Si c'est elle, que l'diable l'emporte  
De venir troubler mon plaisir.

Si je meurs, je veux qu'on m'enterre  
Dans une cave où y a du bon vin.

Les deux pieds contre la muraille  
Et la tête sous le robinet.

Et les quatre plus grands ivrognes  
Porteront les quatr' coins du drap.

Sur ma tombe, je veux qu'on inscrive :  
"Ici git le roi des buveurs".

# Le cocu de Paramé



*Chanson enregistrée par Les Frères Jacques datant  
d'au moins 1959.*

**S**i vous voulez un' fille,  
Un' fille à marier,  
N'allez pas la chercher  
Au bourg de Paramé,  
Comme un con !

## **Refrain :**

Ah ! marie-t-on là les filles,  
Ah ! marie-t-on là les gars !

N'allez pas la chercher  
Au bourg de Paramé,  
Car moi j'en ons pris une  
Et j'suis ben emmerdé  
Comme un con !

Car moi j'en ons pris une  
Et j'suis ben emmerdé,  
La premièr' nuit d'mes nocés  
Avec ell' j'ons couché  
Comme un con !

La premièr' nuit d'mes nocés,  
Avec ell' j'ons couché,  
J'y pass' la main su' l'ventre  
Et j'sentis l'goss' remuer  
Comme un con !

J'y pass' la main su' l'ventre,  
Et j'sentis l'goss' remuer,  
Je me r'tourn' contr' le mur  
Et je m'mis à chialer  
Comme un con !

Je me r'tourn' contr' le mur,  
Et je m'mis à chialer :  
« Ne pleur' pas mon p'tit Pierre  
« Parc' que j't'ons cocufié »  
Comme un con !

« Ne pleur' pas, mon p'tit Pierre,  
« Parce que j 't'ons cocufié,  
« J't'acat'rons eun' bell' vaque,  
« Eun' vaqu' ben encornée, »  
Comme un con !

« J't'acat'rons eun' bell' vaque,  
« Eun' vaqu' ben encornée, »  
« J'y couperions les cornes,  
« Et j'te les f'rons porter ! »  
Comme un con !

« J'y couperions les cornes,  
« Et j'te les f'rons porter,  
« On dira dans l'village :  
« V'là l'cocu d'Paramé ! »  
Comme un con !



# La complainte de Mandrin



ous étions vingt ou trente  
Brigands dans une bande,  
Tous habillés de blanc  
A la mode des, vous m'entendez,

Tous habillés de blanc  
A la mode des marchands.

La première volerie  
Que je fis dans ma vie,  
C'est d'avoir goupillé  
La bourse d'un,  
Vous m'entendez,  
C'est d'avoir goupillé  
La bourse d'un curé.

Ces messieurs de Grenoble  
Avec leurs longues robes  
Et leurs bonnets carrés  
M'eurent bientôt,  
Vous m'entendez,  
Et leurs bonnets carrés  
M'eurent bientôt jugé.

J'entrais dedans sa chambre,  
Mon Dieu, qu'elle était grande,  
J'y trouvais mille écus,  
Je mis la main,  
Vous m'entendez,  
J'y trouvais mille écus,  
Je mis la main dessus.

Ils m'ont jugé à pendre,  
Que c'est dur à entendre  
A pendre et étrangler  
Sur la place du,  
Vous m'entendez,  
A pendre et étrangler  
Sur la place du marché.

J'entrais dedans une autre  
Mon Dieu, qu'elle était haute,  
De robes et de manteaux  
J'en chargeais trois,  
Vous m'entendez,  
De robes et de manteaux  
J'en chargeais trois chariots.

Monté sur la potence  
Je regardais la France  
Je vis mes compagnons  
A l'ombre d'un,  
Vous m'entendez,  
Je vis mes compagnons  
A l'ombre d'un buisson.

Je les portais pour vendre  
A la foire de Hollande  
J'les vendis bon marché  
Ils m'avaient rien,  
Vous m'entendez,  
J'les vendis bon marché  
Ils m'avaient rien coûté.

Compagnons de misère  
Allez dire à ma mère  
Qu'elle ne m'reverra plus  
J'suis un enfant,  
Vous m'entendez,  
Qu'elle ne m'reverra plus  
J'suis un enfant perdu.

# Le con et la bouteille



*Parue en 1866 dans "Le panier aux ordures".*

**L**argue des pédants et des sots  
Qui viennent chagriner notre âme,  
Que fit Dieu pour guérir nos maux  
Les vieux vins et les jeunes femmes !

Il créa pour notre bonheur  
Le sexe et le jus de la treille :  
Aussi, je viens en son honneur  
Chanter les cons et les bouteilles. } bis

Dans l'Olympe, séjour des Dieux,  
On boit, on patine les fesses,  
Et le nectar délicieux  
N'est que le foutre des déesses !  
Si j'y vais, jamais Apollon  
Ne charmera plus mon oreille,  
De Vénus, je saisis le con,  
De Bacchus, je prends la bouteille. } bis

Dans les bassinés féminins,  
Quand on a brûlé des amorces,  
Quelques bouteilles de vieux vin  
Au vit rendent toute sa force,  
Amis, plus on boit, plus on fout :  
Un buveur décharge à merveille.  
Aussi le vin pour dire tout,  
C'est du foutre mis en bouteille ! } bis

On ne peut pas toujours bander,  
Du vit, le temps borne l'usage,  
On se fatigue à décharger,  
Mais, amis, on boit à tout âge !  
Quant aux vieillards, aux froids couillons,  
Qu'ils utilisent mieux leurs veilles,  
Quand on n'peut plus boucher de cons,  
On débouche au moins des bouteilles ! } bis

Mais, hélas, depuis bien longtemps,  
Pour punir nos fautes maudites,  
Le Bon Dieu fit des cons trop grands  
Et des bouteilles trop petites!  
Grand Dieu, fais, nous t'en supplions,  
Par quelque nouvelle merveille,  
Toujours trouver le fond du con,  
Jamais celui de la bouteille! } bis





# Le cordonnier Pamphile



*En Belgique, est souvent chanté sur l'air de Millord  
d'Edith Piaf.*

**L**e cordonnier Pamphile  
A élu domicile  
Près d' un couvent de filles  
Et bien il s'en trouva

Ahah! Ahah!  
Et bien il s'en trouva } bis

Car la gent monastique  
Jetai dans sa boutique  
Les trognons et les chiques  
Restes de ses repas.

De l'ouverture béante  
Elle retire écumante  
La carotte fumante  
Et puis elle la jeta

Ahah! Ahah!  
Restes de ses repas } bis  
Un jour la soeur Javotte  
S'asticotait la motte  
Avec une carotte  
Grosse comme le bras

Ahah! Ahah!  
Et puis elle la jeta } bis  
Par un hasard comique  
La carotte impudique  
Tomba dans la marmite  
Du cordonnier d'en bas.

Ahah! Ahah!  
Grosse comme le bras } bis  
Elle s'astique la tétasse  
Se mouille la conasse  
Mais quelqu' effort qu'ell' fasse  
Le foutre ne vient pas

Ahah! Ahah!  
Du cordonnier d'en bas } bis  
Il dit : "Ah! quelle chance  
C'est aujourd'hui dimanche  
Elle est à la sauc' blanche"  
Et cuippe, il l'avala.

Ahah! Ahah!  
Le foutre ne vient pas } bis  
Mais comm' tout a un terme  
Enfin jailli le sperme  
Le con s'ouvre et se ferme  
Enfin elle déchargea

Ahah! Ahah!  
Et cuippe il l'avala. } bis  
"Cré non de Dieu fit-il  
Cette carotte sent l'urine  
Elle a servit de pine"  
Et il la dégueula

Ahah! Ahah!  
Et elle déchargea. } bis

Ahah! Ahah!  
Et il la dégueula } bis

# Le corsaire le Grand Coureur



**L**e corsaire le Grand Coureur est un navire de malheur  
Quand il se met en croisière pour aller chasser l'Anglais  
Le vent, la mer et la guerre tournent contre le Français

## Refrain :

Allons les gars, gai, gai  
Allons les gars, gaïement  
Allons les gars, gai, gai  
Allons les gars, gaïement

Il est parti de Lorient avec belle mer et bon vent  
Il cinglait bâbord amure naviguant comme un poisson  
Un grain tombe sur sa mature v'là le corsaire en ponton

Il nous fallut remâter et bougrement bourlinguer  
Tandis que l'ouvrage avance, on signale par tribord  
Un navire d'apparence, à mantelets de sabords

C'était un Anglais vraiment à double rangée de dents  
Un marchand de mort subite mais le Français n'a pas peur  
Au lieu de brasser en fuite nous le rangeons à l'honneur

Les boulets pleuvent sur nous, nous lui rendons coup pour coup  
Pendant que la barbe en fume à nos braves matelots  
Dans un gros bouchon de brume, il nous échappe aussitôt

Nos prises au bout de 6 mois, ont pu se monter à 3  
Un navire plein de patates, plus qu'à moitié chaviré  
Un deuxième de savates et le dernier de fumier

Pour nous r'faire des combats, nous avions à nos repas  
Des gourganes et du lard rance, du vinaigre au lieu du vin  
Des biscuits pourris d'avance et du camphre le matin

Pour finir ce triste sort, nous venons périr au port  
Dans cette affreuse misère quand chacun s'est vu perdu  
Chacun selon sa manière, s'est sauvé comme il a pu

Le cap'taine et son second, s'sont sauvés sur un canon  
Le grand maître sur la grande ancre, le commis dans son bidon  
Ah, le sacré vilain cancre, le voleur de rations

Il eût fallu voir le coq et sa cuiller et son croc  
Il s'est mis dans la chaudière comme un vilain pot-au-feu  
Il est parti vent arrière, a péri au feu de Dieu

De notre horrible malheur, seul le calfat est l'auteur  
En tombant de la grand-hune, dessous le gaillard d'avant  
A r'bondi dans la cambuse, a crevé le bâtiment

Si l'histoire du Grand Coureur a pu vous toucher le cœur  
Ayez donc belles manières et payez-nous largement  
Du vin, du rack, de la bière, de l'amour aux quatre vents



# Les cosaques



*Basée sur une chanson russe "Korobeïniki" et d'un poème éponyme de Nikolaï Alekseïevitch (1831). L'air a donné la musique du célèbre jeu Tetris.*

**N**ous aimons vivre au fond des bois  
Aller coucher sur la dure,  
La forêt nous dit de ses mille voix : } bis  
Lance-toi dans la grande aventure.

## Refrain :

La, la, la, la...

Nous aimons vivre sur nos chevaux  
Dans les plaines du Caucase ;  
Emportés par de rapides galops } bis  
Nous allons plus vite que Pégase.

Nous aimons vivre auprès du feu  
Et danser sous les étoiles ;  
La nuit claire nous dit de ses mille feux : } bis  
Sois gai lorsque le ciel est sans voile.

Nous aimons vivre librement  
Boire vodka et manger pirouchki.  
Danser, rire dans tout le régiment } bis  
Et défiler dans les villages conquis

# La Coupo Santo



*La Coupo santo, c'est-à-dire la Coupe sainte, est une coupe en argent que les félibres catalans offrirent aux félibres provençaux lors d'un banquet qui se tint à Avignon le 30 juillet 1867, en remerciement de l'accueil réservé au poète catalan Victor Balaguer, exilé politique en Provence. Cette coupe est l'œuvre du sculpteur et statuaire Louis Guillaume Fulconis et de l'argentier Jarry.*

*La chanson de la coupe fut écrite pour commémorer cet événement par Frédéric Mistral sur la musique d'un chant de Noël oeuvre du frère Sérapion. Elle est devenue depuis l'hymne de la Provence et même l'un des hymnes de l'Occitanie.*



rouvençau , veici la Coupo  
Que nous vèn di Catalan  
A-de-rèng beguen en troupo  
Lou vin pur de noste plan

## **Refrain :**

Coupo Santo  
E versanto  
Vuejo à plen bord,  
Vuejo abord  
Lis estrambord  
E l'enavans di fort !

D'un vièi pople fièr e libre  
Sian bessai la finicioun ;  
E, se toumbon li felibre,  
Toumbara nosto nacioun

Pèr la glòri dóu terraire  
Vautre enfin que sias counsènt.  
Catalan, de liuen, o fraire,  
Coununien tóutis ensèn !

# La couture avec du fil



*Sur l'air du pudding a l'arsenic.*

*Auteurs FlamingKO sciences Nancy et Calondorf ingénieur Grenoble.*



fter baptême très arrosé, (Faut) sortir  
les poubelles...  
— Moui  
— Faire un peu de rangement...  
— J'ai mal...  
— Finir la bouteille d'Ictère?  
— Ouh ça pique!  
— On sort ce soir?  
— Pfff...  
— Haaa! On va coudre nos fal(uches)  
tranquille!  
— Oui! ouiouiouioui...

Prends des aiguilles et du fil  
Mets-toi devant un bon film  
Et pour coudre ton chapal  
Ramène ton frère/ta soeur de fal!  
— Ho Ho, on va faire ça à deux!

Commence par le circu  
Mais sans mettre d'insigne dessus  
D'mande conseil à tes marrains  
— En Science fais ça sans les mains!  
— Noon!  
— Ah? Bon...

Attention l'aiguille ça pique  
Dans les doigts c'est pas pratique  
Et même si c'est moins rapide  
Serre bien faut qu'ça soit solide!  
— Ho Ho, je n'dois pas passer l'doigt!

Maintenant qu't'es faluchard(e)  
Il faut que tu couses dare-dare  
Et pour ce problème résoudre  
— Je prends une machine à coudre!  
— NON!  
— Ah ? Bon. . .

Mets bien tes rubans à plat  
Fais gaffe c'est pas l'angle droit  
Si d'l'asso t'es l'premier membre  
Tu choisis à quoi ça r'ssemble!  
— Ho Ho, je vais en mettre un seul!

Ecusson sur ruban d'ville  
C'est la merde je n'ai plus d'fil  
J'en r'prendrais après l'école  
— Ou alors tu mets d'la colle!  
— NON!!!  
— Aaah. . . Je savais bien qu'ça serait con.

Valide ta coiffe magnifique  
Par ton GM alcoolique  
Mais rachète quand même du fil  
Si il te dit : « C'est trop fragile  
RE-  
FAIS  
LAAAAAA! »

# Lô dauphinois



*"Magnaud" désigne les dauphinois de souche et "miron" se rapporte aux turrinnois, habitants de la Tour du Pin.*



rave magno de vodré ben vo djire  
Quôque coplé que vo ne savons pa  
Mé mon crayon pora té vo l'écrire  
Mé mon gojye pora té lo thantor

De voua d'abour comenchye ma complainta  
En vo parlant du miron de la Tôr  
Car m'en vityé que ne pourton pas plainta  
Quand y zen bin tjui aruza lu fôr

## Refrain :

Lô dauphinois sont de magnauds terribles  
Qu'on doble ner et que fo to tremblo  
Mé si sont fours n'en s'ont pas moins resibles  
U amon tjui bien bère et s'amuso

Pré de la Tôr, San Didyi la cassoula  
Y a de magno ké fo pa plézanta  
Et ni aré su toble que na fioula  
Don co de poing nen foutron vingt pe bas  
Ne poussa pas la nya de cela sourta  
Lo co de poing ne kuto pa grand liôr  
Et vo aro vie prindre la pourta  
Si pe malhu, vo la ayan piata

E fo léchye de Zallya lo renaille  
E fo léchye éto lo brégogniôr  
Sé no fallye comenchye lo rekoya  
De vo zassure é vo tiendro trop târ  
E vodro mya parlo de cele filles  
Qué ne font pa lo bonhur du papa  
Mé qu'omon mya, e derri le tharmille  
Vo zambrachye, magno de Montcarra



Lo dauphinois an de bien bèle rôtes  
Hivèr, été, te pou le féquento  
Mais si on zôe te passare tu tôtes  
A Nivolas passe sans t'arreta  
Mé si te vou te deguirye ta vesta  
Mé si te vou te fore dessampillye  
Si ta on zôe na véprena de resta  
Vo la passa vé la cayon de Ruy

Nyon n'a zamé mizye notre alagne  
Car é aiyan mé don fameaux gayôr  
Qu'en fé tremblo é plane zi montagne  
Et vo zétyo passo su le muraille  
De Dolamya, San Didye, la Thapella  
Filles et garçons n'en po tro fra u ziâ  
Mé lo pi fâo de cela ribambelle  
Son, den sé seur, lo zânes de Céchya

**Traduction :**

Braves magnauds, je voudrais bien vous dire  
Quelque couplet que point vous ne savez  
Mais mon crayon pourra-t-il vous l'écrire  
Mais mon gosier pourra-t-il le chanter ?  
Je vais d'abord commencer ma plainte  
En vous parlant des miroirs de la Tour  
Car en voilà qui ne portent pas plainte  
Quand ils ont tous bien arrosé leur four.

**Refrain :**

Les Dauphinois sont des magnauds terribles  
Aux nerfs d'acier et qui font tout trembler  
Mais s'ils sont forts, sont joyeux au possible  
Ils aiment tous bien boire et s'amuser

Près de la Tour, Saint Didier la casserole  
Y a des magnauds qu'y faut pas plaisanter  
Et s'il n'y avait sur la table qu'une fiole  
D'un coup de poing, en mettraient 20 par terre  
Ne poussez pas votre compagnie ainsi  
Les coups de poing ne coûtent pas très cher  
Et vous auriez en hâte pris la porte  
Si par malheur, les aviez écrasés

Il faut laisser de Jallieu les grenouilles  
Il faut laisser aussi les Bergusiens  
Et s'il fallait commencer le recueil  
Je vous assure que ce serait trop long  
Ne vaut il pas mieux parler de ces filles  
Qui ne font pas le bonheur du papa  
Mais qui aiment mieux derrière les charmilles  
Vous embrasser, magnaud de Montcarra

Les Dauphinois ont de bien belles routes  
Hiver, été, tu peux les fréquenter  
Mais si un jour tu peux passer sur toutes  
A Nivolas passe sans t'arrêter  
Mais si tu veux te déchirer la veste  
Mais si tu veux qu'on arrache tes habits  
Et si un jour, l'après-midi te reste  
Va la passer chez les cochons de Ruy

Personne n'a jamais mangé nos noisettes  
Car il y avait plus d'un fameux gaillard  
Qui font trembler plaines et montagnes  
Et vous seriez passés dessus les murs  
De Dolomieu, Saint Didier, La Chapelle  
Filles et garçons n'ont pas trop froid aux yeux  
Mais les plus fous de cette ribambelle  
Sont, j'en suis sûr, les ânes de Cessieu

# Debout les fals



*Sur l'air de "Debout les gars" de Hugues Aufray  
(1964). Paroles de Panoramix.*



ette soirée où l'on s'en va  
On en viendra à bout mon gars,  
Un peu d'ictère et de vodka  
On rejoindra le groupe

## **Refrain :**

Debout les fals, réveillez-vous,  
Il va falloir remettre un coup,  
Debout les fals, réveillez-vous,  
On va au bout du monde !

Il ne faut pas se dégonfler  
Devant des tonnes de gobelets,  
On va faire une énorme virée  
A coup de TNT.

Encore un shot et deux et trois  
Derrière le bar on s'amusera  
La tradition continuera  
Tant qu'on est tous ensemble

Il nous arrive parfois le soir  
Comme un petit coup de cafard,  
Mais ce n'est qu'un peu de brouillard  
Que la chartreuse déchire.

Les gens nous prenaient pour des fous  
Mais nous on chantera partout  
Et nous serons au rendez-vous  
De ceux qui nous attendent.

Une fois le soleil levé  
Il faudra bien se séparer  
Mais nous on n'oubliera jamais  
Ce qu'on a fait ensemble

# De profundis morpionibus



*Texte de Théophile Gautier (1864).*

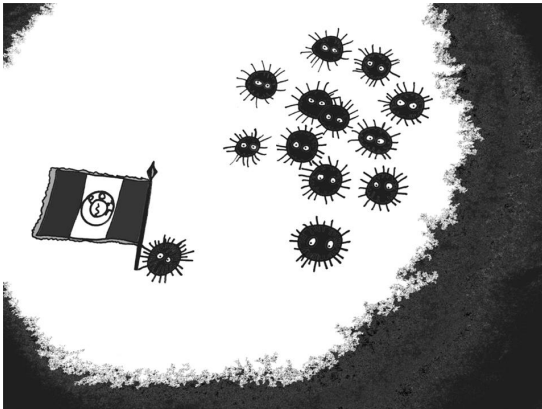
**D**h! muse prête-moi ta lyre,  
Afin qu'en vers je puisse dire  
Un des combats les plus fameux,  
Qui s'est déroulé sous les cieux.

## Refrain :

De profundis morpionibus.  
Et secatis roupettibus,  
Et excita verolabus.

Dans un vagin de forte taille  
600 000 poux livraient bataille  
À un nombre égal de morpions  
Qui défendaient l'entrée du con.

Le choc fut épouvantable  
On croyait que c'était le diable  
Les femm's enceintes en accouchant  
Chiaient d'la merde au lieu d'enfants.



La bataille fut gigantesque  
Tous les morpions périrent ou presque  
À l'exception des plus trapus  
Qui s'accrochaient aux poils du cul.

Ils ont bouché presque la fente  
Que les morpions morts ensanglantent  
Et la vallée du cul au con  
Était jonchée de morpions.

Le commandant d'une escouade  
Voyant périr ses camarades  
Cria : Morpions ! Nous sommes foutus  
Piquons un' charge au trou du cul.

Un morpion de noble origine  
Qui revenait de Palestine  
Leva sa lance et s'écria :  
Les morpions meurent et n'se rendent pas.

Pour reprendre l'avantage  
Les morpions luttèrent avec rage  
Mais leurs efforts furent superflus  
Les poux gardèrent le dessus.

Le général nouvel Enée  
Sortant des rangs de son armée  
À son rival beau chevalier  
Proposa un combat singulier.

À ch'val sur un poil de roupette  
Armé d'une longue lorgnette  
Le capitaine des morpions  
Examinait les positions.

Tout à coup un obus arrive  
Qui lui fait perdre l'équilibre  
Le capitaine est bien foutu  
Il tombe au fond du trou du cul.

Bardé d'un triple rang de crasse  
Transpercé malgré sa cuirasse  
Le capitaine des morpions  
Tomba sans vie au fond du con.

Un morpion motocycliste  
Prenant la raie du cul pour une piste  
Vint avertir l'état-major  
Que le capitaine était mort.

Pour retirer leur capitaine  
Tous les morpions firent la chaîne  
Mais hélas vains furent les efforts  
L'abîme ne rend pas ses morts.

Puis au plus fort de la bataille  
Soudain frappé par la mitraille  
Le maréchal des morpions  
Tomba mort à l'entrée du con.

Un soir au bord de la ravine  
Tout couvert de foutre et d'urine  
On vit un fantôme tout nu  
À cheval sur un poil du cul.

C'était l'ombre du capitaine  
De chancres et d'asticots pleine  
Qui faute d'inhumation  
Puait le maroilles et l'arpion.

Devant ce spectre qui murmure  
D'être privé de sépulture  
Tous les morpions firent serment  
De lui él'ver un monument.

En vain l'on chercha sa dépouille  
Sur la pine et sur les deux couilles  
On ne trouva qu'un bout de queue  
Qu'un sabre avait coupé en deux.

La troupe aussitôt prend les armes  
L'enterre en versant force larmes  
Comme au convoi d'un cardinal  
Ou bien d'un garde national.

Puis les plus jolies morpionnes  
Portaient en pleurant des couronnes  
De fleurs blanch's et de poils de cul  
Qu'avait tant aimé le vaincu.

Son cheval même l'accompagne  
Et quatre morpions d'Espagne  
Un' larme à l'œil le crêpe au bras  
Tenaient les quatre coins du drap.

Au bord du profond précipice  
On rangea les morpions novices  
Ils déferlèr'nt par escadrons  
Tout en sonnant de leurs clairons.

Ils le suivirent au cimetière  
S'assirent en rond sur leur derrière  
La crotte au cul, la larme à l'œil  
Tous les morpions étaient en deuil.

On lui él'va un cénotaphe  
Où l'on grava cette épitaphe  
"Ci-gît un morpion de valeur  
Tombé sans vie au champ d'honneur."

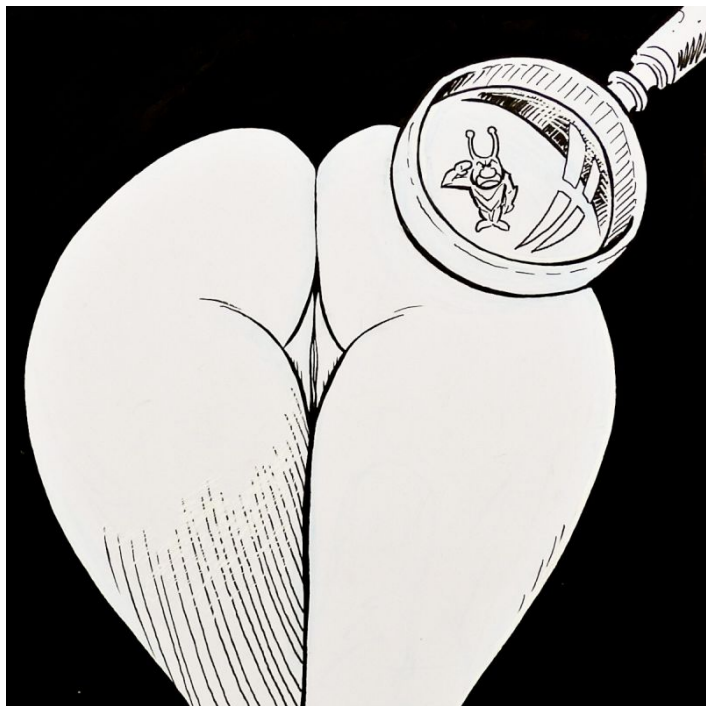
Et l'on en fit une relique  
Que l'on mit dans un' basilique  
Pour que les futurs bataillons  
Sachent comment meurt un morpion.

Sur une couill' grosse et velue  
L'on érigea une statue  
À ce capitain' de morpions  
Mort si brav'ment au fond d'un con.

Depuis ce jour on voit dans l'ombre  
À la porte d'un caveau sombre  
Les morpions de noir vêtus  
Montant la garde au trou du cul.

Depuis ce temps dans la vallée  
On entend des bruits de mêlée  
Les morpions pour venger l'vaincu  
S'cramponnent à tous les poils du cul.

Et parfois les soirs de brume  
Quand sur la terr' se lèv' la lune  
On voit les âmes des morpions  
Voltiger sur les poils du con.





# De sur la mer



*Chaque couplet est répété par le chœur*

**D**e sur la mer, savez-vous c'qu'il y a ? } bis

Y'a un bateau  
Un bateau d'amour mes dames  
Y'a un bateau  
Un bateau d'amour joli.

Dans ce bateau savez c'qu'il y a } bis

Y'a un marin  
Y'a un marin d'amour mes dames  
Y'a un marin  
Y'a un marin d'amour joli.

Sur ce marin, savez-vous c'qu'il y a ? } bis

Il y a t'une fiole  
Y'a t'une fiole d'amour mes dames  
Y'a t'une fiole  
Y'a t'une fiole d'amour joli.

Et dans cette fiole, savez-vous c'qu'il y a ? } bis

Il y a d'la bière  
Du whisky d'amour mes dames  
Il y a d'la bière  
Du whisky d'amour joli

Dans ce whisky, savez-vous c'qu'il y a ? } bis

Y a des femmes  
Y a des femmes d'amour mes dames  
Y a des femmes  
Y a des femmes d'amour joli

Et dans ces femmes, savez-vous c'qu'il y a ? } bis

Y a d'l'ammour  
Dans ces femmes d'amour mes dames  
Y a d'l'ammour  
Dans ces femmes d'amour joli

De sur la mer, savez-vous c'qu'il y a ? } bis

Y'a un bateau  
Un bateau d'amour mes dames  
Y'a un bateau  
Un bateau d'amour joli.



## La dispute du cul et du con



**D**ans vous savez tous qu'autrefois,  
Au Japon comme en France,  
Le trou du cul avec le con,  
Vivaient d'intelligence.

Voulez-vous savoir la raison,  
La faridondaine, la faridondon,  
Qui les a rendus ennemis, biribi,  
A la façon de Barbari, mon ami.

Le trou du cul, plein de fierté,  
Disait dans son langage :  
"Foutras-tu toujours sous mon nez  
Et dans mon voisinage ?  
Comme toi ne suis-je pas bon,  
A recevoir aussi le vit, biribi"...

En entendant ceci, du con,  
Grande fut sa colère.  
Il en supprima, dit-on,  
Les règles ordinaires :  
"Tais-toi", dit-il, "foutu cochon,  
Tu n'es bon qu'à salir le vit, biribi"...

"C'est bien toi", reprit le cul,  
"De parler d'immondices,  
Du moins, on ne m'a jamais vu  
Fouter la chaude pisse,  
Toujours couvert de morpions,  
T'as souvent la vérole aussi, biribi"...

A ce moment survint un vit,  
De superbe encolure.  
Il était, ma foi, fort bien mis,  
Et de fort belle tournure ;  
"Paix, dit-il, taisez-vous donc,  
Vous faites beaucoup de bruit, biribi"...

Tout d'abord, il entra au con,  
Qu'il trouva un peu large,  
Puis dans le trou du cul, sans façon,  
Par trois fois il décharge.  
"Hé! Hé! Dit-il, taisez-vous donc,  
Plus c'est étroit, plus on jouit, biribi"...

A cet arrêt, si bien, pourtant,  
Le con bava de rage,  
Et le trou du cul triomphant  
Fit un sacré tapage.  
Par trois fois, il pète sur le con,  
Lui disant : "ton règne est fini, biribi"...

Le bougre, avait ma foi raison,  
Je le dis sans mystère  
Pour foutre, il n'est qu'un trou de bon :  
C'est le trou de derrière.  
Souple, nerveux et très profond,  
Dieu pour le vit, exprès le fit, biribi ...

## Le duc de Bordeaux



*Réécriture faite par les 4 barbus en 1997.*



Le duc de Bordeaux ressemble à son père,  
Son père qui était un illustre boxeur  
Il en a gardé certaines manières  
Qui choquent beaucoup tous les autres seigneurs.

Il essuie ses pieds sur les tapisseries  
De Monsieur le Duc d'Angoulême,  
Au dîner du Roi quand on sert du riz  
Il trempe ses doigts dans la crème.

Le duc de Bordeaux a pris l'habitude  
De brûler ses femmes dans un vaste fourneau  
De là je conclus que l'Duc de Bordeaux  
Ressemble à Landru comme deux gouttes d'eau.

Oh mesdames voilà un beau visage  
Oh messieurs conservez-en l'image  
Voilà un beau visage français  
Digne du pays de Molière et d'Musset.

Le duc de Bordeaux ne boit qu'du Bourgogne  
Mais l'duc de Bourgogne, lui ne boit que de l'eau  
Ils ont aussitôt échangé sans vergogne  
Un verre de Bourgogne contr'le port de Bordeaux.

Ce traité idiot nous démontre un truc  
C'est qu'le vin déforme l'histoire  
Et que les eunuques qui éduquent les Ducs  
Devraient leur couper l'envie d'boire!

Le duc de Bordeaux ressemble à son père  
Son père à son frère, et son frère à Montaigne  
Si bien qu'on n'sait plus c'qui est le plus beau  
Le Duc de Montaigne ou les essais d'Bordeaux.

Oh mesdames voilà un beau visage  
Oh messieurs conservez-en l'image  
Voilà un beau visage français  
Digne du pays de Voltaire et d'Bossuet.

Le duc de bordeaux n'aime pas la guerre  
Mais hélas la guerre aime le Duc un peu trop  
Si bien qu'à Bordeaux où la paix ne dure guère  
Pour un jeune héros il y a vingt généraux.

Et l'Etat-Major de dresser des plans  
Pour attaquer l'Duc de Senlisse  
Et puis brusquement laisse tout en plan  
Quand les cerisiers refleurissent

Mais il est bien court le temps des cerises  
Et les généraux reprendront leur boulot (taratatata!)  
De là je conclus que l'Duc de Bordeaux  
Vainqueur ou vaincu y laissera sa peau !


Oh mesdames voilà le vrai courage  
Oh messieurs conservez-en l'image  
Voilà un beau visage français  
Digne du pays de Cambronne et d'Rab'lais.



# En revenant du Piémont



*Chanson sur les guerres d'Italie imprimée en 1530.*

 n nous revenant du Piémont, } bis  
Nous étions trois jeunes garçons, } bis  
Mais de l'argent nous n'en avons guère,  
Sens dessus dessous et sens devant derrière.

A nous trois, nous n'avions qu'un sou,  
Sens devant derrière et sens dessus dessous. } bis

Hôtesse, nous voulons manger, } bis  
Qu'avez-vous donc à nous donner ? } bis  
- J'ai du lapin, du civet de lièvre,  
Sens dessus dessous et sens devant derrière.  
Et de la bonne soupe aux choux,  
Sens devant derrière et sens dessus dessous. } bis

Hôtesse, nous voulons coucher, } bis  
Qu'avez-vous donc à nous donner ? } bis  
- J'ai ma chambre sur le derrière,  
Sens dessus dessous et sens devant derrière.  
Et ma servante qui couche en d'ssous,  
Sens devant derrière et sens dessus dessous. } bis

Sur les onze heures, on entendit, } bis  
L'hôtesse pousser un grand cri. } bis  
- Ah! Vous me pétez la charnière,  
Sens dessus dessous et sens devant derrière.  
Allez-y donc un peu plus mou!  
Sens devant derrière et sens dessus dessous. } bis

Mais quand ce fut sur les minuit } bis  
Il se fit un bien plus grand bruit. } bis  
C'était le lit du d'ssous qui s'fichait par terre,  
Sens dessus dessous et sens devant derrière,  
Et la servante qui baisait d'ssous,  
Sens devant derrière et sens dessus dessous. } bis

Quand vous repass'rez par ici, } bis  
Souvenez-vous du bon logis, } bis  
Souvenez-vous d'la bonne hôtesse,  
Qui remue le cul, sans remuer les fesses,  
Et d'la p'tite bonne qui remue tout,  
Sens devant derrière et sens dessus dessous. } bis





# Étoile des neiges



*Chanson de Franz Winkler en allemand (1930).*

**D**ans un coin perdu des montagnes  
Un tout petit Savoyard  
Chantait son amour dans le calme du soir  
Près de sa bergère au doux regard.

Etoile des neiges, mon coeur amoureux  
S'est pris au piège de tes grands yeux  
Je te donne en gage cette croix d'argent  
Et de t'aimer toute ma vie j'en fais serment.

Hélas soupirait la bergère, que répondront nos parents ?  
Comment ferons-nous  
Nous n'avons pas d'argent  
Pour nous marier dès le printemps ?

Etoile des neiges, sèche tes beaux yeux  
Le ciel protège les amoureux.  
Je pars en voyage pour qu'à mon retour  
A tout jamais, plus rien n'empêche notre amour.

Alors il partit vers la ville  
Et ramoneur il se fit  
Sur les cheminées, sous le vent et la pluie  
Comme un petit diable noir de suie.

Etoile des neiges, sèche tes beaux yeux  
Le ciel protège les amoureux.  
Ne perds pas courage, il te reviendra  
Et tu seras bientôt encore entre ses bras.

Et quand les beaux jours refleurirent  
Il s'en revint au hameau  
Et sa fiancée l'attendait tout là-haut  
Parmi les clochettes des troupeaux.

Etoile des neiges, tes garçons d'honneur  
Vont en cortège portant des fleurs.  
Par un mariage, finit mon histoire  
De la bergère et de son petit savoyard



# Faluchards d'abord



*Sur l'air de "Les Copains d'abord" de Georges Brassens (1964).*



on ce n'étaient pas des fachos  
Des emmerdeurs, ni des idiots  
Qu'on le dise aux faiseurs de tort  
Aux faiseurs de tort

Ils rigolaient en jeunes fêtards  
Dans les soirées et dans les bars  
Et s'app'laient faluchards d'abord  
Faluchards d'abord

Et cet amour de la nuit  
C'est surtout pas d'la connerie  
N'en déplaise à celui qui dort  
A celui qui dort  
Et de loin on préférerait boire  
Quand enfin arrivait le soir  
Sur l'alcool ils y allaient fort  
Faluchards d'abord

C'était pas qu'une simple mode  
Nous respections tous le code  
Celui de chez nous et d'ailleurs  
Chez nous et d'ailleurs  
Et ces Grands Maîtr' ou Chambellans  
C'étaient bien tous les garants  
De ce qu'on appelait alors  
Faluchards d'abord

C'était pas les mêmes non plus  
De tous côtés z'étaient issus  
Mais ils s'aimaient quel que soit le bord  
Quel que soit le bord  
Science, éco, droit, pharmacie  
C'était vraiment tous des amis  
Et ils criaient bien haut et fort  
Faluchards d'abord

C'était une grande famille  
Des garçons et des jolies filles  
C'est pas ce qui manquait alors  
Qui manquait alors  
Y avait toujours de la tendresse  
De la joie et de l'ivresse  
Quand on allait au "Chamois d'Or"  
Faluchards d'abord

Au rendez-vous pour les baptêmes  
L'esprit restait toujours le même  
Amour et respect d'la faluche  
Respect d'la faluche  
Bien sûr jamais au grand jamais  
Sa flamme chez nous ne s'éteignait  
Cent ans après coquin de sort  
Elle brillait encore

Des bringueurs j'en ai vu beaucoup  
Mais ceux qui étaient les plus fous  
Qui étaient toujours les plus forts  
Toujours les plus forts  
Rigolaient en jeunes fêtards  
Dans les soirées et dans les bars  
Et s'app'laient faluchards d'abord  
Faluchards d'abord



# Fanchon



*Chanson premièrement publiée en 1726 dans le "Recueil des plus belles chansons".*



mis il faut faire une pause  
J'aperçois l'ombre d'un bouchon  
Buvons à l'aimable Fanchon  
Chantons pour elle quelque chose

## Refrain :

Ah ! Que son entretien est doux  
Qu'elle a de mérite et de gloire  
Elle aime à rire, elle aime à boire  
Elle aime à chanter comme nous... } bis  
Oui comme nous ! } ter

Fanchon, quoique bonne chrétienne  
Fut baptisée avec du vin  
Un Bourguignon fut son parrain  
Une Bretonne sa marraine

Fanchon préfère la grillade  
A d'autres mets plus délicats  
Son teint prend un nouvel éclat  
Quand on lui verse une rasade

Fanchon ne se montre cruelle  
Que lorsqu'on lui parle d'amour  
Mais moi je ne lui fais la cour  
Que pour m'enivrer avec elle.

Un jour, le copain La Grenade  
Lui mit la main dans son corset  
Elle répondit par un soufflet  
Sur le museau du camarade

# Les filles de la Rochelle



**L**es p'tites filles de La Rochelle  
La, la, la, la, la, la, la  
Les filles de La Rochelle  
Ne sont pas bégueules du tout } bis

Elles portent des chemisettes...  
Qui n'leur viennent pas jusqu'aux g'noux } bis

Le tailleur qui les a faites...  
A regardé par en d'ssous } bis

Il a vu une chapelle...  
Qui n'est pas celle de Saint Cloud } bis

Pour entrer dans cette chapelle...  
Il faut se mettre à genoux } bis

Il faut présenter un cierge...  
Qui n'a pas de mèche au bout } bis

Car s'il avait une mèche...  
Ça foutrait le feu partout } bis

Et les pompiers d'La Rochelle...  
N'en viendraient jamais à bout } bis

# Les filles des forges



*Chanson du XVIIIème siècle chantée et dansée à la Saint-Eloi, venant de Paimpont (en Bretagne) une commune connue pour ses forges.*

Digue, ding don, don, ce sont les filles des forges } bis  
Des forges de Paimpont, digue ding dondaine } bis  
Des forges de Paimpont, dingue ding dondon }

Digue, ding don, don, elles s'en vont à confesse } bis  
Au curé du canton, digue ding dondaine } bis  
Au curé du canton, dingue ding dondon }

## De même :

... Qu'avez-vous fait les filles  
Pour demander pardon ...

J'avions couru les bals  
Et les jolis garçons,

Ma fille pour pénitence  
Nous nous embrasserons,

Digue, ding don, don, je n'embrasse point les prêtres } bis  
Mais les jolis garçons, digue ding dondaine } bis  
Qu'ont du poil au menton, dingue ding dondon }

... Ce sont les filles des forges  
Des forges de Paimpont ...

# Le Forban



*Daterait de la deuxième partie du 18ème siècle, écrite par des bagnards de Brest.*



moi forban que m'importe la gloire  
Les lois du monde et qu'importe la mort ?  
Sur l'océan j'ai planté ma victoire  
Et bois mon vin dans une coupe d'or.

Vivre d'orgies est ma seule espérance  
Le seul bonheur que j'aie pu conquérir  
Si sur les flots j'ai passé mon enfance  
C'est sur les flots qu'un forban doit mourir.

## **Refrain :**

Vin qui pétille, femme gentille  
Sous tes baisers brûlants d'amour, oui d'amour  
Plaisir bataille vive la canaille  
Je bois, je chante et je tue tour à tour.

Peut-être au mât d'une barque étrangère  
Mon corps un jour servira d'étendard.  
Et tout mon sang rougira la galère  
Aujourd'hui fête, et demain le bazar.  
Allons, esclave, allons debout mon brave  
Buvons le vin et la vie à grand pot  
Aujourd'hui fête, et puis demain peut-être  
Ma tête ira s'engloutir dans les flots.

Peut-être un jour, par un coup de fortune,  
Je saisirai l'or d'un beau galion  
Riche à pouvoir vous acheter la lune,  
Je m'en irai vers d'autres horizons.  
Là, respecté tout comme un gentilhomme,  
Moi qui ne suis qu'un forban, qu'un bandit,  
Je pourrai, comme le fils d'un roi, tout comme,  
Mourir, peut-être, dedans un bon lit.





'ai pas eu mon bac, mais moi j'suis ravi  
L'an prochain en fac, j'fais d'la pharmacie  
Je voudrais bien la toucher la caisse mécanique  
Ça doit pas être compliqué de vendre des cachets

### Refrain :

Fric, Fric, Fric, Fric, Fric, Fric, Fric, Fric, Pharma  
Fric, Fric, Fric, Fric, Fric, Fric, Fric, Fric, Pharma } bis  
J'ai eu mon concours, ça y est c'est parti,  
A la pharmacothèque, je vois mes amis  
C'est tout comme on m'avait dit, une vraie épicerie  
Je regarde les carabins pouter mes copines

La journée finie, je colle des affiches  
Pour la discothèque, on veut des entrées  
Je voudrais l'emballer la fille de médecine  
Mais quand on est épicier, on n'a jamais de copine

Après quelques années derrière mon comptoir,  
A vendre des tisanes, des suppositoires  
Fric, Fric... j'adore le pognon  
J'vais pouvoir m'la payer mon immense maison

A sourire bêtement comme tout commerçant,  
Dans mon officine, j'ne paye pas de mine  
Mais j'm'en fous, je vais me marier, j'ai enfin trouvé  
Dans les petites annonces une grosse à sauter

# Le grenadier de Flandres



*Chanson traditionnelle française antérieure au 18ème siècle.*



'ÉTAIT un grenadier,  
Qui revenait de Flandres, } bis  
Qu'était si mal vêtu,  
Qu'on y voyait son membre.

## Refrain :

Le tambour bat,  
La générale.  
La générale bat. } bis  
Le régiment s'en va.

Qu'était si mal vêtu, } bis  
Qu'on y voyait son membre.  
Un' dam' de charité  
L'fit monter dans sa chambre

Un' dam' de charité } bis  
L'fit monter dans sa chambre.  
Allum' cinq, six fagots  
Pour réchauffer le membre.

Allum' cinq, six fagots } bis  
Pour réchauffer le membre.  
Quand le membre fut chaud,  
Il se mit à s'étendre.

Quand le membre fut chaud, } bis  
Il se mit à s'étendre.  
Aussi long que le bras,  
Aussi gros que la jambe.

Aussi long que le bras, } bis  
Aussi gros que la jambe.  
"Dis-moi, beau grenadier,  
A quoi te sert ce membre?"

"Dis-moi, beau grenadier,  
A quoi te sert ce membre?" } bis

"Il me sert à pisser,  
Quand l'envie m'en vient prendre",

"Il me sert à pisser,  
Quand l'envie m'en vient prendre", } bis  
"Et aussi à baiser,  
Quand l'occasion s'présente."

"Et aussi à baiser,  
Quand l'occasion s'présente." } bis  
"Eh bien, beau grenadier,  
Fous le moi donc dans l'ventre".

"Eh bien, beau grenadier,  
Fous le moi donc dans l'ventre". } bis  
"Ah! non, non, non, madame,  
J'aurais peur de vous fendre".

"Ah! non, non, non, madame,  
J'aurais peur de vous fendre". } bis  
"Fendue ou non fendue,  
Il faut que tout y entre".

"Fendue ou non fendue,  
Il faut que tout y entre". } bis  
La pine avec les couilles,  
Il faut que tout y entre.

La pine avec les couilles, } bis  
Il faut que tout y entre.  
S'il en reste un p'tit bout,  
Ce s'ra pour la servante.

S'il en reste un p'tit bout, } bis  
Ce s'ra pour la servante.  
S'il n'en reste pas du tout,  
Ell' se bross'ra le ventre.

S'il n'en reste pas du tout, } bis  
Ell' se bross'ra le ventre.  
Elle ira dire partout :  
"Madame est une gourmande".

Elle ira dire partout : } bis  
"Madame est une gourmande".  
"Quand y-a d'la viande chez nous,  
Ell' se fout tout dans l'ventre".



# La Grenobloise



renoblois } ter  
Nous les trappeurs venus du froid  
Tous vos panneaux on les piquera  
Dans not' corpo on les mettra  
Les Grenoblois ils sont bien là.

Grenoblois } ter  
Pour fout' le box on est les rois  
Pour les paillardes on a d'la voix  
Les Grenoblois ils sont bien là  
Les Grenoblois ils sont bien là.

Grenoblois } ter  
Sous les aisselles on sent l'putois  
Chez vous, on mange, on pète, on boit  
La bouillabaisse on n'en veut pas  
On préfère l'gratin dauphinois.

Grenoblois } ter  
Dans les Alpes l'iode on connaît pas  
Crétins goitreux on restera  
Mais pour baiser ça n'empêche pas  
De tirer comme des iroquois.

Grenoblois } ter  
Nous, pour soigner n'importe quoi  
Un peu d'Chartreuse et Téquila  
Et dans dix ans la greffe du foie  
Nous pour l'alcool on s'en fait pas.

# Guerre, guerre, vente, vent



*Chanson de Tri Yann (1981).*

**A**près sept années de guerre, sept années de bâtiment } bis  
Je reviens de Grande-Terre, je reviens à Lorient  
Je reviens de Grande-Terre  
Guerre guerre, vente vent

J'ai passé des nuits entières, debout, au gaillard d'avant } bis  
Sous bons vents, sous vents contraires, sous la bise et les brisants  
Sous bons vents, sous vents contraires  
Guerre guerre, vente vent

Voyez mon sac de misère, lourd de coups, vide d'argent } bis  
Allez dire au Capitaine, j'ai obéi trop souvent  
Allez dire au Capitaine  
Guerre guerre, vente vent

Bonjour ma mie qui m'est chère, revoilà ton cher amant } bis  
Je suis las de trop de guerres, sans voir grandir mes enfants  
Je suis las de trop de guerres  
Guerre guerre, vente vent

J'ai reçu tes mille lettres, par le rossignol chantant } bis  
Je t'écrivais moins peut être, je t'envoyais des rubans  
Je t'écrivais moins peut être  
Guerre guerre, vente vent

Mes amis plus que naguère, vous me verrez bien souvent } bis  
Après tant d'années de guerre, j'aurai tant et tant de temps  
Après tant d'années de guerre  
Guerre guerre, vente vent

De Lorient à Grande-Terre, vent arrière, vent devant } bis  
Les fleurs d'hiver étaient belles, elles annonçaient le printemps  
Les fleurs d'hiver étaient belles  
Guerre guerre, vente vent

# Le hussard de la garde



*Publiée dans "Le panier aux ordures" comme "Manon" (1866).*



'était un hussard de la garde,  
Qui revenait de garnison  
A Briançon,  
Portant sa pine en hallebarde,  
Agrémentée de deux roustons  
Pleins de morpions.

## **Refrain :**

Vivre sans soucis,  
Boire du purin, manger de la merde :  
C'est le seul moyen  
De ne jamais mourir de faim.  
Oh merde, merde divine,  
Toi seule as des appâts.  
La rose a des épines,  
Toi, merde, tu n'en as pas.

En descendant la rue Trousecouille,  
Il rencontra la garce Manon,  
Qui pue du con.  
Il lui dit : "Ma chaste fripouille,  
Le régiment s'en va demain,  
La pine en main."

En vain Manon se désespère,  
De voir partir tous ses amis,  
Avec leurs vits!  
Elle va trouver Madame sa mère,  
Lui dit : "Je veux partir aussi,  
Sacrée chipie."

"Ma fille, ma sacrée garce de fille,  
N'vas pas avec ce hussard là,  
Il te perdra !  
Ils t'ont fendue jusqu'au nombril,  
Ils te fendront jusqu'au menton  
La peau du con."

Ma mère, ma sacrée garce de mère,  
Tous tes conseils tu peux, vois-tu,  
T'les fouttr' au cul !  
Ça te va vraiment d'faire des manières,  
Alors que d'puis l'âge de 8 ans,  
Tu sucés des glands !

"Ma fille, ma sacrée putain d'fille,  
Quand sera parti ce hussard là,  
Tu te branleras.  
Je t'achèterai une cheville,  
Avec laquelle tu te masturberas  
A tour de bras."

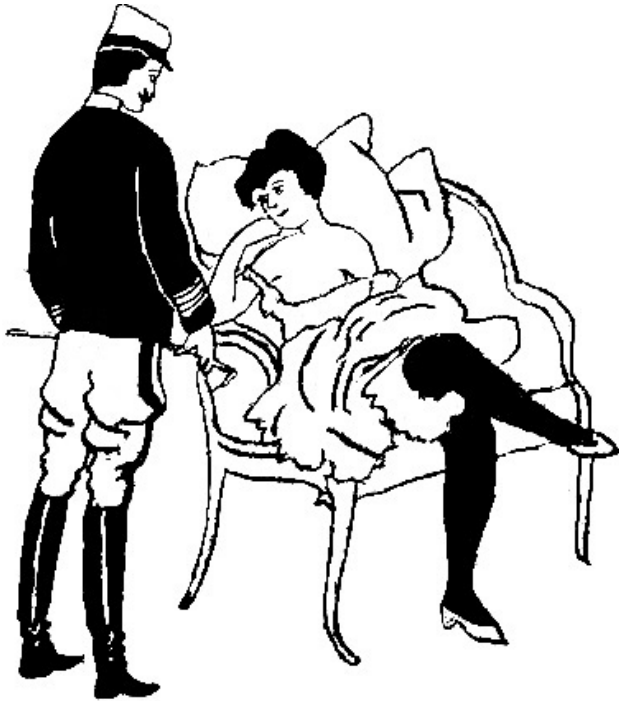
"Ma mère, mon vieux chameau de mère,  
Quand tu me parles de me branler,  
Tu me fais chier.  
Un vit ça sort de l'ordinaire,  
Ca vous laisse un doux souvenir  
Qui vous fait jouir."

La garce s'est quand même laissée faire  
Par le hussard qui la pressait  
De se donner.  
Il lui mit une si longue affaire  
Que ça lui sortit par le nez,  
Ca l'a tuée.



Manon, la sacrée garce est morte,  
Morte comme elle avait vécu :  
La pine au cul.  
Le corbillard est à sa porte,  
Traîné par quatre morpions en deuil,  
La larme à l'oeil.

L'auteur de cette barcarolle  
Est un vrai hussard à chevrons,  
Foutu cochon.  
Quand il mourut de la vérole,  
Les asticots qui l'ont bouffé  
L'ont dégueulé.



# Hymne des faluchards



*Sur l'air de "Cadet Rousselle".*

*Cadet Rousselle fut écrite en 1792 par Gaspard de Chenu.*



Salut c'est nous les faluchards  
De toutes les villes, toutes les régions  
Salut c'est nous les faluchards  
De toute la France, nous venons

Comptez sur nous pour faire la fête  
Vous en ferez une drôle de tête  
Ah, ah les faluchards, sacrés Barbares, sacrés Fêtards!!!

Salut c'est nous les faluchards  
Toujours dans l'coup, jamais à part  
Salut c'est nous, on vient vous voir  
Vous nous connaîtrez tôt ou tard  
Et si un soir vous en avez marre  
Venez nous retrouver dans un bar  
Ah, ah les faluchards, sacrés Barbares, sacrés Fêtards!!!

Salut c'est nous les faluchards  
Les rois d'la bière et du pinard  
Les princes du Gin et d'la Vodka  
Rien n'vous fait peur, on aime tous boire  
Alka Seltzer nous garde vivants  
Guronsan dans not'verre à dents  
Ah, ah les faluchards, sacrés Barbares, sacrés Fêtards!!!

Salut c'est nous les faluchards  
Bons dans la vie, bons au plumard  
Et bien des fois il n'est pas rare  
Qu'on succombe d'un tel panard  
Jamais en reste, jamais une veste  
Nous n'avons qu'à faire un geste...  
Ah, ah les faluchards, sacrés Barbares, sacrés Fêtards!!!

Salut c'est nous les faluchards  
Etudes, exams on est paré  
On est tranquille, on est peinarde  
L'essentiel, c'est d'y arriver  
Insignes, étoiles sont là pour ça  
Plus on en a plus on aime ça  
Ah, ah les faluchards, sacrés Barbares, sacrés Fêtards!!!

Salut c'est nous les faluchards  
La faluche est notre fierté  
Et si certains trouvent ça bizarre  
Ils pourraient goûter de not'pied  
Partenaire de toutes les fêtes  
Elle ne quitte jamais notre tête  
Ah, ah les faluchards, sacrés Barbares, sacrés Fêtards!!!



# Il était une bergère



*Variante de "Bergère" de Alain Lotrian (1543).*

**I**l était une bergère  
Et ron et ron petit patapon,  
D'humeur assez légère  
Qui aimait les garçons ron ron,  
Bien plus que ses moutons.

Un jour près d'une rivière,  
Et ron et ron petit patapon,  
Voyant son ami Pierre,  
Elle quitta son jupon ron ron,  
Et son petit pantalon.

Le garçon, plein de fièvre,  
Et ron et ron petit patapon,  
Se pourléchant les lèvres,  
S'approcha l'air fripon ron ron,  
Pour tâter son chaton.

La bergère, peu sage,  
Et ron et ron petit patapon,  
Entrouvrit son corsage,  
En disant au garçon ron ron  
Embrasse mes tétons.

Puis elle ouvrit les cuisses,  
Et ron et ron petit patapon,  
Afin que le gars puisse  
Caresser sans façons ron ron  
Le duvet de son chaton.

"Donne ta main", dit-elle,  
Et ron et ron petit patapon  
"J'aime la bagatelle  
Caresse-le sinon sinon

Tu auras du bâton".

Il n'y mit pas la patte,  
Et ron et ron petit patapon  
Il n'y mit pas la patte,  
Il y mit le menton cochon,  
Il y mit le menton.

Et le long de la rivière,  
Et ron et ron petit patapon,  
Retentit cette prière,  
N'arrête pas c'est bon, très bon,  
Une minette au chaton,  
C'est bon,


Nous recommencerons,  
C'est bon, c'est bon !



## Il faut boire



*Dérive d'une chanson publiée en 1827 par Arman-Gouffé.*

 uand au monde on est venu } bis  
Braillant, suintant et tout nu } bis  
Une voix dit, péremptoire :

### **Refrain :**

Il faut boire, } bis  
Boire et toujours boire

Toute la vie durant } bis  
A la fête au premier rang } bis  
Pour submerger nos déboires,

Dans nos goussets trop souvent } bis  
Ne résonne que le vent } bis  
Aux frais d'une bonne poire,

Sans souci du lendemain } bis  
En attendant l'examen } bis  
Au diplôme aléatoire,

Tant que nos femmes auront } bis  
Seins jeunes, fermes et ronds } bis  
Lèvr's en feu, prunelles noires,

Quand la Camarde viendra } bis  
Nous cueillir entre ses bras } bis  
Pour finir gaiement l'histoire,

## J'ai deux amours



'ai deux amours  
La Kanterbrau, la Kronenbourg  
La Kanterbrau pour faire dodo  
La Kronenbourg pour faire l'amour

J'ai deux ennemis  
L'eau de Badoit, l'eau de Vichy  
L'eau de Badoit pour faire caca  
L'eau de Vichy pour faire pipi

J'ai deux amis  
La téquila et le whisky  
La téquila quand t'es pas là  
Et le whisky quand t'es parti

Les deux erreurs  
Sont la Tourtel et la Buckler  
La Tourtel pour les demoiselles  
Et la Buckler pour les branleurs

J'ai deux alliés  
L'Aligoté, le beaujolais  
L'Aligoté à déguster  
Le Beaujolais pour m'ennivrer

J'ai deux caleçons  
Un caleçon court, un caleçon long  
Un caleçon court pour faire l'amour  
Un caleçon long pour faire le con

# Jaune



*Chanson de 34Alain34 le 19/12/2011*



Jaune, comme un ricard servi avant d'aller manger  
Jaune, avé deux trois glaçons au fond d'un verre à pied  
Jaune et deux volumes d'eau, je l'aime bien tassé!  
Jaune, avé quelques olives pour bien l'accompagner  
Jaune, avé deux trois copains la convivialité  
Jaune, pour refaire le monde quand je suis bien pété  
Jaune, je l'aime tellement c'est mon petit péché  
Jaune en trempant des croissants au petit déjeuner

## **Refrain :**

J'en bois à l'apéro, c'est bon c'est anisé  
J'en bois aussi au digeot, c'est pas bon mélangé  
J'en bois entre les repas pour me désaltérer  
Je vide les bouteilles parfois c'est abusé

Jaune, comme le feu des gitans autour des poulaillers  
Jaune, comme le maillot d'Indurain sur les Champs-Élysées  
Jaune, comme l'auto de la poste qu'amène le courrier  
Jaune, comme le blanc de mes yeux quand je suis défoncé

Jaune, comme un ricard servit avant d'aller manger  
Jaune, avé deux trois glaçons au fond d'un verre à pied  
Jaune et deux volumes d'eau, je l'aime bien tassé  
Jaune avé quelques olives pour bien l'accompagner  
Jaune avé deux trois copains la convivialité  
Jaune pour refaire le monde quand je suis bien pété  
Jaune je l'aime tellement c'est mon petit péché  
Jaune en trempant des croissants au petit déjeuner

Jaune, comme le feu des gitans autour des poulaillers  
Jaune, comme le maillot d'Indurain sur les Champs-Élysées  
Jaune, comme l'auto de la poste qu'amène le courrier  
Jaune, comme le blanc de mes yeux quand je suis défoncé

**Refrain final :**

J'en bois à l'apéro, c'est bon c'est anisé

LALALLALALALLALALA

LALALALLALALALLALA

Je vide les bouteilles parfois c'est abusé





# Je l'aide à vomir



*Sur l'air de "Je l'aime à mourir" de F. Cabrel  
(1979).*

**M**oi je n'étais rien et voilà qu'aujourd'hui  
Je suis le gardien de l'ivresse de ses nuits  
Je l'aide à vomir  
Vous pouvez couvrir tout ce qui vous plaira  
Elle n'aura qu'à ouvrir l'antre et le cardia  
Pour tout vous pourrir } bis  
Je l'aide à vomir.

## **Refrain :**

Elle a du boire toutes les bières  
Pour être aussi morte aujourd'hui,  
Elle a du boire bien trop de bières  
Du Ricard aussi.

Elle boit de son mieux des litres de Gin  
Elle danse au milieu des bouteilles qu'elle chopine  
Je l'aide à vomir  
Elle a tombé les dents à force de picoler  
Elle me chante souvent qu'elle essaye d'arrêter  
Pour me retenir } bis  
Je l'aide à vomir.

Elle produit sa gnole cachée sous les toits  
Je dois finir ses groles qui me mettent à plat  
Je l'aide à vomir  
Je la couche le soir, et pour bien dégueuler  
Elle dort dans la baignoire et finit par gerber  
Sans rien retenir } bis  
Je l'aide à vomir.

Moi je n'étais rien et voilà qu'aujourd'hui  
Je suis le gardien de l'ivresse de ses nuits  
Je l'aide à vomir  
Vous pouvez couvrir tout ce qui vous plaira  
Elle n'aura qu'à ouvrir l'ancre et le cardia  
Pour tout vous pourrir } bis  
Je l'aide à vomir.



## Jean-François de Nantes



'est Jean-François de Nantes  
Oué! Oué! Oué!  
Gabier de la Fringante  
Oh! Mes boués! Jean-Françoué!

Débarqu'en fin d'campagne  
Fier comme un roi d'Espagne

En vrac, dedans sa bourse...  
Il a vingt mois de course...

Une montre, une chaîne...  
Valant une baleine...

Branle-bas chez son hôtesse...  
Bite et bosses et largesses...

La plus belle des servantes...  
L'emmèn' dans sa soupente...

De conserve avec elle...  
Navigue sur mer belle...

Et vidant la bouteille...  
Tout son or appareille...

Montr' et chaîne s'envolent...  
Mais il prend la vérole...

A l'hôpital de Nantes...  
Jean-Françoué se lamente...

Et les draps de sa couche...  
Déchire avec sa bouche...

Pauv' Jean-Françoué de Nantes...  
Gabier de la Fringante...

# La jeune fille du métro



*Chanson de Jean Rousselière (1933).*



Il était une jeune fille simple et bonne  
Qui n'demandait rien à personne  
Un soir dans l'métro y avait presse  
Un jeune homme osa j'le confesse  
Lui passer la main sur les...cheveux  
Comme elle était gentille elle s'approcha un peu

Mais comme elle craignait pour sa robe  
A ses attaques elle se dérobe  
Sentant quelque chose qui la chatouille  
De sa main elle tripatouille  
Elle tombe sur une belle paire de...gants  
Qu'le jeune homme à la main tenait négligemment

L'jeune homme vit l'mouv'ment d'la d'moiselle  
Il s'approcha un peu plus d'elle  
Et comme à chaque homme tout de suite  
S'éveille le démon qui l'habite  
Le jeune homme lui sortit sa...carte  
Et lui dit "J'm'appelle Jules et j'habite rue Descartes"

L'métro continue son voyage  
Elle se dit c'jeune homme n'est point sage  
Elle sent quelque chose de pointu  
Qui d'un air ferme et convaincu  
Cherche à pénétrer dans son...coeur  
Ah! Qu'il est doux d'aimer, quel frisson de bonheur.

Ainsi à Grenoble quand on s'aime  
On peut se le dire sans problème  
Peu importe le véhicule  
N'ayons pas peur du ridicule  
Dites simplement je t'en...prie  
Viens donc à la maison manger des spaghettis.

# Le jeune homme de Besançon



*Publiée en 1911 dans Anthologie hospitalière et latinesque. Connue fin XIXe.*

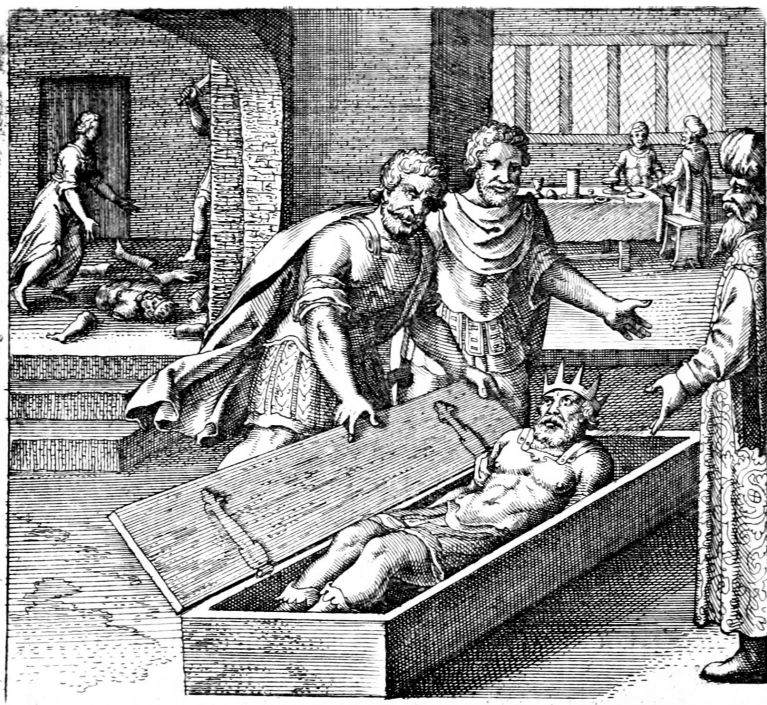
**G**n jeune homme de Besançon } bis  
Avait les poils du cul trop longs } bis  
Il se retira pour les ton -on -on -on-dre  
Dans un endroit obscur et som -om -om -om -bre  
Comme il n'y voyait qu'à demi } bis  
Il se coupa, un, deux trois  
Le bout du vit! } ter

Mécontent de c'qu'il avait fait } bis  
Il prit les ciseaux qu'il tenait } bis  
Et les jeta sur un' vieill' fem -em -em -em-me  
Qui tout aussitôt rendit l'â -â -â -â-me  
La justic' qui passait par là } bis  
A êtr' pendu, un, deux trois  
Le condamna! } ter

Comme au supplice on le menait } bis  
Et que le bourreau le tenait } bis  
Il prit son vit à la poigné -é -é -é-e  
Et le montra à l'assemblée -é -é -é-e  
Le bourreau que cela fâcha } bis  
Prit son couteau, un, deux trois  
Et lui coupa! } ter

Toutes les dames de la cour, } bis  
De la ville puis des faubourgs, } bis  
Prirent des pierr's en abondan -an -an -an-ce  
Et les jetèr'nt avec violen -en -en -en-ce  
Sur celui qui du jouvenceau, } bis  
Avait réduit, un, deux trois  
L'meilleur morceau! } ter

Mais le plus beau d' cett' affair'-là, } bis  
C'est que le bougre en réchappa } bis  
Et baisa plus d'une da -a -a -a-me  
En voulant lui prouver sa fla -a -a -a-mme  
A la barbe d'un capucin } bis  
Qui lui criait, un, deux, trois  
Fils de putain. } ter



# La jument de Michao



*Version bretonne par Kouverien (1973) d'une chanson bourguignonne "le loup le renard et le lièvre du XVe siècle.*

*La version bourguignonne dérive de "Ai vist lo lop" en langue occitane datant du XIIIe siècle.*



'EST dans dix ans je m'en irai  
J'entends le loup et le renard chanter } bis

J'entends le loup, le renard, et la belette }  
J'entends le loup et le renard chanter } bis

C'est dans neuf ans je m'en irai  
La jument de Michao a passé dans le pré

La jument de Michao et son petit poulain }  
A passé dans le pré et mangé tout le foin } bis

L'hiver viendra, les gars, l'hiver viendra }  
La jument de Michao, elle s'en repentira } bis

**On reprend du début en descendant les années une à une.**

## Là haut sur la colline



**L**à haut sur la colline  
Les deux pieds,  
Les deux mains dans la merde  
Là haut sur la colline  
Il y avait un gros cu... } ter

Un gros curé d'campagne      Trop été au bordel  
Les deux pieds,      Les deux pieds,  
Les deux mains dans la merde      Les deux mains dans la merde  
Un gros curé d'campagne      Trop été au bordel  
Qu'astiquait son gros bou... } ter      Il n'y a que là qu'y quète... } ter

Son gros bouquin d'prière      Qu'y quète pour les pauvres  
Les deux pieds,      Les deux pieds,  
Les deux mains dans la merde      Les deux mains dans la merde  
Son gros bouquin d'prière      Qu'y quète pour les pauvres  
Pour entrer dans un con... } ter      Qui en ont tant besoin } ter

Dans un confessionnal  
Les deux pieds,  
Les deux mains dans la merde  
Dans un confessionnal  
Pour y tirer un cou... } ter

Un coupable de l'enfer  
Les deux pieds,  
Les deux mains dans la merde  
Un coupable de l'enfer  
Qu'avait fait un gros pé... } ter

Un gros péché mortel  
Les deux pieds,  
Les deux mains dans la merde  
Un gros péché mortel  
Il avait trop été... } ter





# Le maréchal



E M'EN fus dans une auberge,  
Pour y boire du vin nouveau oh ! oh ! } bis } bis  
J'ai demandé une chopine, ils m'en ont servi un pot oh ! oh !

## Refrain :

Je suis maréchal Mesdames, garçon pas mal chaud oh ! oh ! } bis

J'ai demandé une chopine  
et ils m'en ont servi un pot oh ! oh ! } bis  
La chopine a été bue, a ben fallu payer le pot oh ! oh !

La chopine a été. . . } bis  
La maîtresse malhonnête est v'nue s'asseoir sur mes genoux oh ! oh !

La maîtresse. . . } bis  
La servante plus malhonnête elle m'a dit d'monter en haut oh ! oh !

La servante plus. . . } bis  
Elle a soulevé ma chemise c'est pour voir mes deux garlots oh, oh !

Elle a soulevé . . . } bis  
Déboutonné mes culottes et étendu mon marteau oh ! oh !

Déboutonné. . . } bis  
J'ai donné sur son enclume 5 à 6 coups de marteau oh ! oh !

J'ai donné. . . } bis  
Elle dit claquer maréchal car mon fer est encore chaud oh ! oh !

Elle dit. . . } bis  
J'lui ai dit ch'uis pus capable t'a détrem pé mon marteau oh ! oh !

J'lui ai dit. . . } bis  
Jamais vu ni fille ni femme pour avoir l'fourneau si chaud oh ! oh !

## Refrain final :

Je suis maréchal Mesdames garçon pas trop chaud oh ! oh ! } bis

# Marée basse



*Chanson des Amis d'ta femme (2000).*

**M**e ne sais pas pour vous  
Mais pour ce qui est de moi,  
Faudrait que j'boive un coup,  
Tout, n'importe quoi,  
Ca fera bien l'affaire,  
A force de chanter,  
De hurler et de braire,  
J'ai besoin d'picoler.  
Mais qu'on ne me serve pas  
Du jus d' fruit ou de la flotte.  
Surtout pas d'coca :  
Je tiens trop à ma glotte

## Refrain :

Patron ! y'a marée basse !  
Fais moi voir la p'tite soeur !  
J'ai le gosier qui s'lasse  
D'êt' tout sec. Quelle horreur !!

Un bon demi bien frais,  
Pour y mettre du goût,  
Le Picon y a qu'ça d'vrai !  
Ou même un petit rouge.  
Un bon vieux jaja,  
Plus ça tâche et mieux c'est.  
Ou bien un pastaga.  
Mais sans glaçons s'te plait.  
Tequila, gin, vodka,  
Rhum ou encore whisky  
Sers moi tout c'que tu as,  
Tu me sauves la vie !

J'ai besoin d'fortifiant  
Y en a bien des qui s'dopent  
L'alcool c'est important

Pour qu'l'humeur se développe.  
Et même si ça rend beauf'  
Quoi qu'ça dépend pour qui :  
L'hiver ça me réchauffe,  
L'été ça m'rafraîchit !  
Et tant pis pour mon foie,  
On crèv'ra tous, ça se fête.  
Autant vivre dans la joie.  
Merde on n'est pas des bêtes !!!!



# Medecine, c'est fini !



*Sur l'air de "Capri, c'est fini" d'Hervé Vilard.*



Nous n'irons plus jamais jouer avec les scalpels  
Nous n'irons plus jamais disséquer des mamies  
Nous n'irons plus jamais les couper en rondelles  
Transformer leurs bourrelets en tranches de Salami

## Refrain :

Médecine, c'est fini  
Et dire que j'ai lamentablement raté l'concours  
Médecine, c'est fini  
Je ne pourrai jamais euthanasier un jour

} bis


Nous n'irons plus jamais jouer avec les spéculums  
Nous n'irons plus jamais voir les cols dilatés  
Nous n'irons plus jamais inspecter les rectums  
Et leur mettre nos 2 doigts là où ça leur fait de l'effet

Nous n'irons plus jamais jouer avec les seringues jetables  
Nous n'irons plus jamais injecter l'penthotal  
Nous n'irons plus jamais faire des dessous de table  
Pour payer la Rolex et les vacances au Sénégal.

# Mener la vache au taureau



*A faire avec les gestes.*

 Mener la vach' au taureau } ter  
Mener la vach'au taureau, ME

Ner la vach'au taureau, me } ter  
Ner la vach'au taureau, me NER

La vach' au taureau, mener } ter  
La vach' au taureau, mener LA

Vach' au taureau mener, la } ter  
Vach' au taureau mener, la VA

Ch'au taureau mener, la va } ter  
Ch'au taureau mener, la va CH'AU

Taureau mener, la vach'au } ter  
Taureau mener, la vach'au TAU

Reau mener, la vach'au tau } ter  
Reau mener, la vach'au tau REAU

Mener la vach'au taureau, } ter  
Mener la vach'au taureau, ME

# Les moines de Saint Bernardin



*Texte de la deuxième moitié du 14ème siècle par Eusache Deschamps.*

*Saint Bernardin est la fête des moines lubriques et se tient le 20 mai.*



Nous sommes les moines de Saint-Bernardin, } bis  
Nous nous couchons tard et nous levons matin, } bis  
Pour aller à matines vider quelques flacons,  
Voilà qui est bon, est bon, est bon.

## **Refrain :**

Et voilà la vie, la vie, la vie, la vie chérie. Ah! Ah! } bis  
Et voilà la vie que tous les moines font. }

Pour notre déjeuner du bon chocolat } bis  
Et du bon café que l'on nomme moka } bis  
Et la tarte sucrée et les marrons de Lyon  
Voilà c' qu'est bon, et bon et bon!

Pour notre dîner, de bons petits oiseaux, } bis  
Que l'on nomme cailles, bécasses, ou perdreaux, } bis  
De la fine andouillette et la tranche de jambon  
Voilà qui est bon, est bon, est bon.

Pour notre coucher, dans un lit aux draps blancs, } bis  
Une jeune nonne, de près de vingt ans, } bis  
Qui a la taille bien faite, et les nichons bien ronds,  
Voilà qui est bon, est bon, est bon.

La nuit, tous ensemble, nous nous enculons, } bis  
Jusqu'au jour, ensemble, nous buvons, buvons, } bis  
Après, sous la table, nous roulons et dormons,  
Voilà qui est bon, est bon, est bon.

Si c'est là la vie que tous les moines font, } bis  
Je me ferai moine, avec ma Jeanneton, } bis  
Le soir, dans ma chambrette, je lui chatouillerai le bouton,  
Voilà qui est bon, est bon, est bon.

# Mon ancêtre Gurdil



*Chanson de Pen of Chaos (2003) tirée de l'univers  
de Naheulbeuk, interprétée par le Naheulband.*

Voici l'histoire d'un nain capable  
De courir vite, et de voyager loin  
Dans son épopée formidable,  
Nous le suivrons, une bière à la main !

## Refrain :

Nous sommes les nains sous la montagne,  
On creuse le jour, on boit la nuit,  
Et on n'aime pas ceux d'la surface

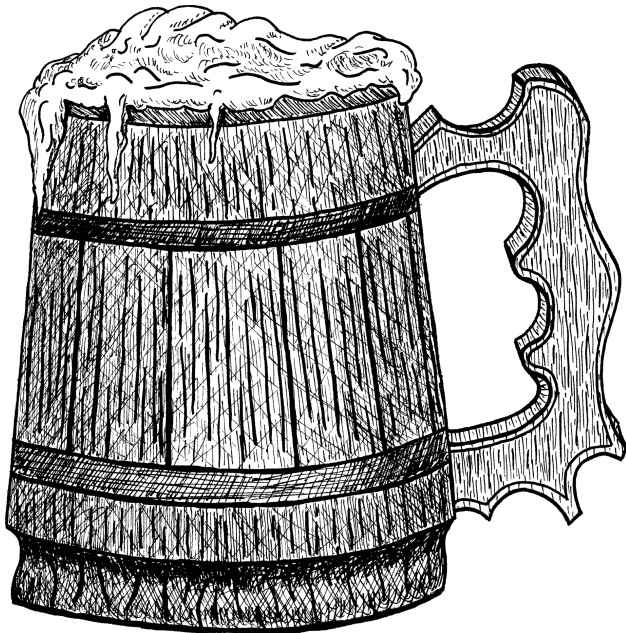
Un jour, mon ancêtre Gurdil  
Fut envoyé creuser dans la forêt,  
Y'avait soi disant du mithril,  
Si y'en avait on sait pas où il s'trouvait  
Il fit sa cabane en bordure,  
D'un bois touffu, peuplé d'elfes sylvains,  
Des gens qui bouffent de la verdure,  
Évidemment ça n'fait pas de bons voisins.

Arrière tu n'es pas bienvenu  
Lui dirent les elfes, en lui jetant des pierres,  
Voyant que tout était foutu,  
Il prit la fuite, en suivant la rivière,  
Il fut recueilli par les fées,  
Ondines bleues, bullant sur le rivage,  
De l'eau de pluie lui fut donnée,  
Il recracha (pfoua!) tout dans leurs visages

Courant à travers les fougères,  
Il arriva, près d'un village humain,  
Bien sûr qu'on y vendait d'la bière,  
Mais aucun homme ne voulait servir un nain !  
Gurdil, massacra le patron  
D'une taverne, à coups de tabouret  
Puis il rentra a la maison,  
Et de la mine il ne repartit jamais !

Amis restons bien a l'abri,  
Mangeons buvons, dans nos maisons de pierres  
Là-haut, c'est peuplé d'abrutis  
Allez patron, ressers donc une bière

**Refrain x2**



# Le Musée d'Athènes



*Sur l'air "Il était un petit navire".*

**N**ous verrez au musée d'Athènes  
Un bout de la pine à Démosthène

## **Refrain :**

Et les roustons, stons, stons,  
Du père Platon  
Et les roustons, stons, stons,  
Du père Platon  
Ohé ohé!

Vous y verrez dans une vitrine  
Trois poils du cul de Proserpine

Vous y verrez Junon, Hercule  
Photographiés quand ils s'enculent

Vous y verrez le Discobole  
La queue rongée par la vérole

Vous y verrez la chaste Diane  
Le con bouché par une banane

Vous y verrez Aristophane  
Quand il se polit la membrane

Vous y verrez la belle Hélène  
Sucer Pâris à perdre haleine

Vous verrez le roi Ménélas  
Se branler comme un dégueulasse

Vous verrez la belle Aphrodite  
S'faire empaler par une grosse bite

Vous y verrez le vieil Homère  
En train d'enculer sa belle-mère



Vous y verrez le père Ulysse  
En train de soigner sa chaude-pisse

Vous y verrez ce cochon de Socrate  
La main dans la poche qui se la gratte

Vous y verrez une des fesses  
De Sapho, la belle poétesse

Vous y verrez le Minotaure  
Éjaculer dans une amphore

Vous y verrez un pucelage  
Momifié dans un sarcophage

Vous y verrez les filles d'Ulysse  
Photographiées pendant qu'elles pissent

Vous y verrez le doux Sophocle  
Se branlant la pine sur son socle

Vous y verrez la mère Egée  
Carambolée par le Pirée

Vous y verrez la belle Vénus  
Se foutant le doigt dans l'anus

Vous y verrez le cul de Diogène  
Dévérolé à l'hydrogène

En quittant le musée d'Athènes  
Nous irons boire du vin d'Suresnes

**Refrain final :**

Et voir si le con, con, con,  
Le con de Suzon  
Nous chausse toujours  
Toujours comme un chausson  
Comme un chausson

# Nissa la bella



**N**iva, viva, Nissa la Bella  
O la miéu bella Nissa  
Regina de li flou  
Li tiéu vielhi taulissa  
Iéu canterai toujou.  
Canterai li mountagna  
Lou tiéu tant ric decor  
Li tiéu verdi campagna  
Lou tiéu gran soulèu d'or

## Refrain :

Toujou iéu canterai  
Souta li tiéu tounella  
La tiéu mar d'azur  
Lou tiéu cièl pur  
E toujou criderai  
En la miéu ritournella  
Viva, viva, Nissa la Bella

Canti la capelina  
La rosa e lou lilà  
Lou Pouòrt e la Marina  
Païoun, Mascouinà!  
Canti la soufieta  
Doun naisson li cansoun  
Lou fus, la coulougnetta  
La miéu bella Nanoun

Canti li nouèstri glòria  
L'antic e bèu calèn  
Dóu doungoun li vitòria  
L'oudou dóu tiéu printemp!  
Canti lou vielh Sincaire  
Lou tiéu blanc drapèu  
Pi lou brès de ma maire  
Dóu mounde lou plus bèu

## Traduction :

Ô ma belle Nice,  
Reine des fleurs,  
Tes vieilles toitures  
Je chanterai toujours.  
Je chanterai les montagnes,  
Ton décor si riche,  
Tes vertes campagnes,  
Ton grand soleil d'or.

Toujours je chanterai  
Sous tes tonnelles  
Ta mer d'azur,  
Ton ciel pur,  
Et toujours je crierai  
Dans ma ritournelle  
Vive, vive Nice la Belle!

Je chante la capeline,  
La rose, le lilas,  
Le Port et la Marine,  
Le Paillon, la rue Mascouinà!  
Je chante la mansarde  
Où naissent les chansons,  
Le fuseau, la quenouille,  
Ma belle Nanon.

Je chante nos gloires,  
L'antique et beau flambeau ro-  
main,  
Les victoires du donjon,  
L'odeur de ton printemps!  
Je chante le vieux Sincaire,  
Ton blanc drapeau,  
Puis le berceau de ma mère,  
Du monde le plus beau.

# Les nuits d'une demoiselle



*Chanson de Colette Renard (1963).*



ue c'est bon d'être demoiselle,  
Car le soir dans mon petit lit,  
Quand l'étoile Vénus étincelle,  
Quand doucement tombe la nuit,

Je me fais sucer la friandise,	... tailler la pelisse,
Je me fais caresser le gardon,	... planter le mont velu,
Je me fais empeser la chemise,	... briquer le casse-noisettes,
Je me fais picorer le bonbon,	... mamourer le bibelot,
... frotter la péninsule,	... sabrer la sucette,
... béliner le joyau,	... reluire le berlingot,
... remplir le vestibule,	... gauler la mignardise,
... ramoner l'abricot,	... rafraîchir le tison,
... farcir la mottelette,	... grossir la cerise,
... couvrir le rigondin,	... nourrir le hérisson,
... gonfler la mouffette,	... chevaucher la chosette,
... donner le picotin,	... chatouiller le bijou,
... laminer l'écrevisse,	... bricoler la cliquette,
... froyer le coeur fendu,	... gâter le matou,

Et vous me demanderez peut-être  
Ce que je fais le jour durant ?  
Oh, cela tient en peu de lettres,  
Le jour, je baise, tout simplement !



# Oh ! Mon berger fidèle



Oh mon berger fidèle !  
Viens-t'en reposer sur mon coeur  
A ma voix qui t'appelle  
Viens-t'en me donner du bonheur  
Ah, Ah, Ah, Ah, Ah, Ah

## Refrain :

Ah ! Fous-moi donc ta pin' dans l'cul  
Et qu'on en finisse ;  
Ah ! Fous-moi donc ta pin' dans l'cul  
Et qu'on n'en parle plus.

Ta langue me chatouille  
Jusque dans le fond du gosier ;  
Et ton doigt me trifouille  
Je crois qu'il atteint le gésier  
Ah, Ah, Ah, Ah, Ah, Ah

Je sens tes testicules  
Qui battent par dessus mon pétard  
Je crois bien qu'tu m'encules,  
Vint Dieu ! Le puissant braquemard  
Ah, Ah, Ah, Ah, Ah, Ah

Mais ta queue devient molle,  
Quel malheur ! Tu ne peux plus bander !  
Et le désir m'affole,  
Ammène-moi vite le godmichet !  
Ah, Ah, Ah, Ah, Ah, Ah


## Refrain final : (bis)

Ah ! Fous-moi donc l'godmichet dans le cul,  
Et qu'on en finisse,  
Ah ! Fous-moi donc l'godmichet dans le cul  
Et qu'on n'en parle plus !

# Ouessant



*Chanson de François Budet*

 uand les anciens voulurent partir vers le couchant  
Ils décrochèrent un jour un bout de continent  
Profitant d'une nuit sans visibilité  
Finirent par tout larguer et cap sur l'Occident.  
Après une dérive qui dura deux-mille ans  
Se mirent à l'ancrage aux confins de l'Iroise  
C'est la fille de Morganne qui me l'a raconté  
C'est ainsi que naquit son île d'Ouessant  
C'est mon île } bis

Quand le vent de Gwalam et les oiseaux de mer  
Remorquent les nuages du Pays des Abers  
Il neige de l'écume certains matins d'hiver  
Y'a comme des flocons sur le toit des maisons  
Et quand le mauvais temps comme un bélier sauvage  
Vient se briser les cornes aux dentelles des roches  
Ses guenilles accrochées aux pointes des balises  
La sirène de brume pousse le cri de l'Île  
C'est mon île } bis

C'est mon Île de Pâques et c'est ma Santorin  
Mon atoll au soleil, c'est mon île au trésor  
Je l'ai vue toute nue dans un voile de crachin  
Avec au bord des yeux, pour larmes des embrums  
Quand la Baie de Lampaul offre ses jambes folles  
À la caresse douce du flût qui la remonte  
Quand le soleil de mai la rend bien moins sauvage  
Moi je deviens l'amant de l'Île d'Ouessant  
C'est mon île } bis

Quand les épées des phares aux lames argentées  
Découpent dans le soir des pans d'éternité  
Il y a dans le silence comme une résonance  
On apprend à se taire sur le vaisseau de pierre  
Je veux laisser posée ma tête sur son ventre  
Et me laisser bercer le reste de mon temps  
C'est là que j'attendrai qu'on vienne m'embarquer  
Pour mon dernier voyage vers l'Île d'Avalon  
C'est mon île } bis



## Ouvre la fenêtre



**L**es fils du maire de mon pays, Oui oui oui oui  
N'est pas l'plus bête du canton, Non non non non  
Seules les mauvaises langues, dit-on  
Prétendent qu'il a l'air d'un...  
"Ouvre la fenêtre, qu'on respire un peu"  
...qu'il a l'air d'un orgueilleux

Toutes les filles en pincent pour lui. Oui...  
Mais il n'est pas polisson. Non...  
Mais sans être un cénobite,  
Il n'a qu'une toute petite...  
"Ouvre la fenêtre qu'on respire un peu"  
...une petite môme aux yeux bleus.

Il paraît même qu'aujourd'hui, Oui...  
Sans qu'elle rougisse d'émotion, Non...  
à la lisière du village  
Il lui ravit son plus...  
"Ouvre la fenêtre qu'on respire un peu"  
...son plus innocent aveu.

Elle lui dit : "C'est inouï ! Oui...  
Mais je crains ton abandon, Non...  
J'ai peur qu'notre amour se perde  
Il lui répondit : "J't'en...  
"Ouvre la fenêtre qu'on respire un peu"  
...j't'emmène chez moi si tu veux.

Sitôt arrivés chez lui, Oui...  
Ils n'eurent plus d'hésitation, Non...  
Comme il l'embrassait dans l'cou  
Elle lui dit : "tirons un...  
"Ouvre la fenêtre, fait de plus en plus chaud"  
...tirons un peu les rideaux.

Aussitôt il obéit, Oui...  
Il pensa : Ce ne sera plus long. Non...  
L'ayant prise sur une chaise,  
Il lui dit : "Faut que j'te ...  
"Ouvre la fenêtre, fait de plus en plus lourd"  
...que je te prouve mon amour.

Mais la p'tite soudain comprit, Oui...  
"N'continue pas de cette façon" Non...  
Il dit : Je suis convaincu,  
Tu vas me montrer ton...  
"Ouvre la fenêtre, on respire du feu"  
...ton contentement d'ici peu.

Elle cria : J'm'évanouis ! Oui...  
Je n'me sens pas bien d'aplomb, Non...  
"Redresses-toi, v'là qu'tu t'affaisses  
Dit-il, écarte donc les...  
"Ouvre la fenêtre, je suis tout en eau"  
...les scrupules de ton cerveau.

Bientôt, l'cœur épanoui, Oui...  
Elle avoua : Je n'dis plus non. Non...  
De joie mes paupières se mouillent,  
J'voudrais t'embrasser les...  
"Ouvre la fenêtre, on étouffe ici"  
...les deux mains et te dire merci.



# La paimpolaise (Originale)



*Ecritte en 1784 à Paris par un dinannais inconnu.  
Reprise l'an suivant par Félix Mayol*



Duittant ses genêts et sa lande  
Quand le Breton se fait marin  
En allant aux pêches d'Islande  
Voici quel est le doux refrain  
Que le pauvre gars  
Fredonne tout bas

J'aime Paimpol et sa falaise  
Son église et son Grand Pardon  
J'aime surtout la Paimpolaise  
Qui m'attend au pays breton

Le brave Islandais, sans murmure  
Jette la ligne et le harpon  
Puis, dans un relent de saumure  
Il se couche dans l'entrepont  
Et le pauvre gars  
Fredonne tout bas

Je serais bien mieux à mon aise  
Devant mon joli feu d'ajonc  
À côté de la Paimpolaise  
Qui m'attend au pays breton

Mais souvent l'océan qu'il dompte  
Se réveillant lâche et cruel  
Et lorsque que le soir on se compte  
Bien des noms manquent à l'appel  
Et le pauvre gars  
Soupire tout bas

Pour servir la flotte française  
Puisqu'il faut plus d'un moussaillon  
J'en causerai à ma Paimpolaise  
Qui m'attend au pays breton

# Passant par Paris



*Chanson de marin amenée à Paris en  
1870 par des canonniers.*



ASSANT par Paris }  
Vidant la bouteille } bis  
L'un de mes amis }  
Me dit à l'oreille }

Pom, pom, pom, pom, pom, pom, pom...

**Refrain :** Le bon vin m'endort, l'amour me réveille,  
Le bon vin m'endort, l'amour me réveille encore.

L'un de mes amis } Me dit à l'oreille, } bis Jean prends garde à toi } L'on courtise ta belle }	J'ai eu trois garçons } Tous trois capitaines } bis L'un est à Bordeaux } L'autre à La Rochelle }
--	--

Jean prends garde à toi } L'on courtise ta belle } bis Courtise qui voudra } Je me fie en elle }	L'un est à Bordeaux } L'autre à La Rochelle } bis L'plus jeune à Paris } Courtisant les belles }
---	---

Courtise qui voudra } Je me fie en elle } bis J'ai eu de son coeur } La fleur la plus belle }	Le plus jeune à Paris } Courtisant les belles } bis Le père est ici } Tirant la ficelle }
--	--

J'ai eu de son coeur } La fleur la plus belle } bis Dans un grand lit blanc } Gréé de dentelles }	Le père est ici } Tirant la ficelle } bis Quand il a trois sous } S'en va au bordel }
--	--

Dans un grand lit blanc } Gréé de dentelles } bis J'ai eu trois garçons } Tous trois capitaines }	Quand il a trois sous } S'en va au bordel. } bis Quand il n'en a pas } S'en va boire bouteille }
--	---

**Pom, pom, pom, pom, pom, pom, pom...**


**Le bon vin m'endort, l'amour me réveille,**

**Et quand vient l'aurore, l'amour me réveille encore !**

# La patrouille



*Évolution de "La pierreuse" publiée en 1866.*

iens par ici viens mon p'tit homme  
Y a pas tant d'monde. On n'y voit rien,  
Déboutonn' toi tu verras comm' je s'rais gentille  
Et j't'aim'rai bien. Tu m'donneras six sous  
Pour ma peine béni soit le noeud qui m'étrénne

## **Refrain :**

Ah! Ah! Ah! Ah!  
C'est une patrouille, attends-moi là,  
Entretiens toi pendant c'temps là  
C'est une patrouille attends-moi là  
Entretiens toi pendant c'temps là

C'est des boueux, n'y prends pas garde,  
Viens que j'te magne ton p'tit outil...  
Vrai j'avais cru qu' c'était la garde...  
I' bande encore... Est-il gentil!  
Allons et que rien ne t'arrête,  
Fais-moi cadeaux d'ta p'tite burette...

Vrai j'en t'y d'la veine tout de même,  
T'as du beau linge... Es-tu marié?  
T'es beau et t'as les yeux que j'aime.  
Tu dois au moins être épicier?  
Ou même représentant de la Chambre...  
Jouis donc cochon... Ah! le beau membre!

J'ai beau manier ta p'tite affaire,  
Qu'est-ce que t'as donc, t'en finis pas?  
C'est-y qu't'aurais bu trop de bière,  
Ou bien, ma gueul' qui t'revient pas?  
Pense à une femm' qui aurait d'belles cuisses.  
Ou bien pense à l'Impératrice.

Qu'est-ce que tu dis ? Capote anglaise ?  
Mon cul est aussi propre que l'tien,  
J'me fous pas mal que tu me baises  
Tu peux t'en retourner d'où tu viens.  
Qui m'a foutu c't'espèce d'andouille,  
Qu'a seul'ment rien dans l'fond des couilles.

T'es rien poireau si tu supposes,  
Que j'vais t'la sucer pour vingt ronds !  
Allez aboule, encor' quéqu'chose,  
Tu verras si j'te la pompe à fond,  
Tiens y a l'fils à Monsieur Auguss,  
Qui m'donne trente sous quand j'la lui suce.

C'est des marlous d'ma connaissance  
Mais...par où est-il donc passé ?  
Que j'y finiss' sa p'tite jouissance,  
C'est-y vous M'sieu, qu'j'ai commencé ?  
Eh ! non ça c'est pas chouett' tout de même  
Sûr, il a dû s'finir soi même !

**Refrain final :**

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !  
Cré nom de Dieu, cré nom de là  
Faut pas d'crédit dans c'métier là  
Cré nom de Dieu, cré nom de là  
Faut pas d'crédit dans c'métier là

## La peau de couille



Y'a que la peau d'couille,  
Pour conserver le tabac,  
Voilà, voilà, voilà la chanson militaire.  
Y'a que la peau d'couille,  
Pour conserver le tabac,  
Voilà, voilà, voilà la chanson du soldat.  
Moi je m'en fous, j'ai du poil au cul,  
Ca me tient chaud l'hiver.  
Et l'été je me les fais couper,  
Pour mieux respirer.  
Tiens, Marie, voilà cent sous,  
Pompe-moi le noeud,  
Rends-moi trois francs.  
Non monsieur, c'est bien trop peu,  
Pour pomper un si gros noeud.

Poil au barbizon,  
Mon cul sur la commode,  
Poil au barbizon,  
Mon cul sur les roustons.  
Tripote-moi la bite avec les doigts,  
Ah la belle bibite!  
Tripote-moi la bite avec les doigts,  
Ah la belle bibite en bois!

L'as-tu vu, oh oui je l'ai vu,  
L'abricot de la cantinière.  
L'as-tu vu, oh oui je l'ai vu,  
Son petit abricot fendu.  
Il est tout noir, il est tout blanc,  
L'abricot de la cantinière  
Il est tout noir, il est tout blanc,  
Il est fendu par devant.

Ma mère, j'ai le con qui baille.  
Ma fille, fous-y de la paille.  
Crénom de nom ! Quelle drôle d'invention,  
Que de se foutre de la paille dans le con.  
J'aimerais mieux un bon gros vit,  
Que toute la paille du pays.

Oui, non, oui nous en avons  
Des gamelles, des bidons,  
Des gamelles plein le cul,  
Des bidons plein le con.  
Oui, non, oui nous en avons  
Des gamelles, des bidons,  
Des gamelles plein le cul,  
Des bidons plein le con.

Trou du cul, poil, poil,  
Trou du cul, poil, poil,  
Trou du cul, poil, poil partout.  
Par devant, par derrière,  
Par dessus, par dessous  
Trou du cul, poil, poil partout.

La, la, la, si ma femme a cent quarante de tour :  
C'est pas d'ma faute, c'est pas d'ma faute.  
La, la, la, si ma femme a cent quarante de tour :  
C'est pas d'ma faute, c'est de la faute à l'amour.

Re re regarde-la donc la p'tite bonne du second  
Qu'a les yeux braqué sur le troisième bouton  
De la braguette de ton pantaqui,  
De ton pantaquoi,  
De ton pantalon.

Crénom d'un chien comme elle est belle  
Nom d'un bordel comme elle est belle  
Crénom de dieu les jolis yeux  
Crénom d'un chien j'la baiserais bien !

Elle est pucelle !!  
Vous, vous, vous vous trompez.  
J'sens ma queue qui s'dresse dans mon pantalon,  
dans mon pantalon.  
Rrra, rrra, rrra  
Rabat donc ta queue de cochon,  
Dans ton pantaqui,  
Dans ton pantaquoi,  
Dans ton pantalon

Rrra, rrra, rrra  
Y a-t-il des cocus parmi nous ?  
Lesquels que c'est ?  
Lesquels que c'est ?  
Tous, tous, tous !  
Ce n'est pas par le cul  
Que se font les cocus,  
Traîne tes couilles par terre,  
Mais c'est bien par le con  
Que les cocus se font,  
Rabats-les donc tes roustons.

Traîne tes couilles par terre,  
Prends ta pine à deux mains, mon cousin :  
Nous partons en guerre,  
Contre les putains.  
L'as-tu connu, la putain de Nancy,  
Qu'a foutu la vérole à toute la cavalerie ?  
Les cavaliers  
Qu'étaient pas dégourdis,  
S'étaient pas aperçus  
Qu'elle avait mal au cul.  
Et les hussards  
Qu'étaient pas démerdards,  
S'en étaient aperçus,  
Mais il était trop tard.  
Mais les dragons  
Qu'étaient pas des couillons,  
Ont fichu la putain  
A la porte du boxon.

Baise, baise  
Marie-Thérese,  
Baiseras-tu  
Le trou de mon cul.  
Quand je bande,  
Ma pine touche mon ventre.  
Quand je ne bande plus,  
Ma pine touche mon cul.

C'était un chasseur  
Qui n'avait pas peur  
De se branler la pine  
Dans sa carabine.  
Le foutre coulait  
Dans le bassinnet,  
Servant de liqueur  
Aux autres chasseurs.

Quand je bande, je me demande  
Où ma pine va s'arrêter.  
De mon vit ferme jaillit le sperme  
Comme la source jaillit du rocher.

Chasseur as-tu vu ?  
Le trou de mon cul ?  
Il est ovale, mon trou de balle.  
Il n'est ni rond, ni carré, ni pointu.  
Il est ovale, mon trou de balle.  
Il est ovale, le trou de mon cul.  
Chasseur as-tu vu ?  
Le trou de mon cul ?



Trou du cul de la mère Camus,  
Elle est morte, elle est morte,  
Trou du cul de la mère Camus,  
Elle est morte, elle baisera plus.  
Quand elle s'en va à la messe,  
Tout ça lui bat dans les fesses  
Trou du cul de la mère Camus,  
Elle est morte, elle est morte,  
Trou du cul de la mère Camus,  
Elle est morte, elle ne baisera plus.

Ma grand-mère m'a fait voir son cul.  
Ah ! Bon dieu, bon dieu qu'il était large :  
Mon grand-père joue du billard dessus  
Ah ! Bon dieu, qu'il était large son cul !

Le trou trou de Grand-Maman  
Fait lever la bite, fait lever la bite,  
Le trou trou de Grand-Maman  
Fait lever la bite à Grand-Papa.  
La bibite à Grand-Papa  
Fait mouiller le trou, fait mouiller le trou,  
La bibite à Grand-Papa  
Fait mouiller le trou de Grand-Maman.

La bite, la bite, la bite, la bite,  
C'est la bite à mon père,  
La bite, la bite, la bite, la bite,  
C'est la bite à Papa,  
C'est la bite à mon père  
C'est la bite à Papa,  
C'est la bite à Papa  
C'est la bite à mon père,  
Qui fait plaisir à Maman.  
La bite, la bite, la bite, la bite,  
C'est la bite à mon père,  
La bite, la bite, la bite, la bite,  
C'est la bite à Papa,

Non Maman, ne pleurez pas tant,  
Nous couperons la bite à Bertrand.  
Mais avant de la lui couper...  
Nous allons la lui attacher...  
Attacher la bite à Bertrand,  
Avec un ruban blanc.  
La bite, la bite, la bite, la bite,  
C'est la bite à mon père,  
La bite, la bite, la bite, la bite,  
C'est la bite à Papa,

Chagrin d'amour, ne dure qu'un instant !  
La syphilis dure toute la vie.

Parmi tous les animaux qui pissent  
Y'a que la femme qui foute la chaude-pisse,  
Oui mais,  
Y'a que la peau de couille, pour conserver le tabac,  
Voilà, voilà, voilà la chanson militaire.  
Y'a que la peau de couille, pour conserver le tabac,  
Voilà, voilà, voilà la chanson du soldat.

Parmi tous les animaux qui chient  
Il n'y a que la femme qui se l'essuie  
Oui mais,  
Y'a que la peau de couille, pour conserver le tabac,  
Voilà, voilà, voilà la chanson militaire.  
Y'a que la peau de couille, pour conserver le tabac,  
Voilà, voilà, voilà la chanson du soldat.

Parmi tous les animaux qui baisent,  
Y'a que la femme qui prend de la braise,  
Oui mais..  
Y'a que la peau de couille, pour conserver le tabac,  
Voilà, voilà, voilà la chanson militaire.  
Y'a que la peau de couille, pour conserver le tabac,  
Voilà, voilà, voilà la chanson du soldat.

# Pelot d'Hennebont



*Reprise par Tri Yann sur la base d'une chanson gal-lèse de Haute-Bretagne, Pelot de Betton datant de la fin du 18ème siècle. La mélodie a un rythme d'an-dro, danse de Basse-Bretagne.*

**P**a chère maman je vous écris  
Que nous sommes entrés dans Paris  
Que je sommes déjà Caporal } bis  
Et serons bientôt Général

A la bataille, je combattions  
Les ennemis de la nation  
Et tous ceux qui se présentent } bis  
A grand coups de sabres les émondions

Le roi Louis m'a z'appelé  
C'est "sans quartier" qu'il m'a nommé  
Mais "sans quartier", c'est point mon nom, } bis  
J'lui dit "j'm'appelle Pelot d'Hennebont"

J'y aquis un biaux ruban  
Et je n'sais quoi au goût d'argent  
Il dit boute ça sur ton habit } bis  
Et combats toujours l'ennemi

Faut qu'ce soye que'que chose de précieux  
Pour que les autres m'appellent monsieur  
Et foutent lou main à lou chapiau } bis  
Quand ils veulent conter au Pelot

Ma mère si j'meurs en combattant  
J'vous enverrais ce biau ruban  
Et vous l'foutrez à votre fusiau } bis  
En souvenir du gars Pelot

Dites à mon père, à mon cousin  
A mes amis que je vais bien  
Je suis leur humble serviteur } bis  
Pelot qui vous embrasse le coeur

# Un petit Ricard



*Chanson de Ricoune (2002).*



Quand je suis entré dans le bar  
Il était midi moins le quart  
Je me suis assis au comptoir  
J'ai commandé un petit ricard

Tous les clients m'ont regardé  
Ils m'ont pris pour un vrai marseillais  
Quand j'ai sorti mon billet de 100 francs  
Ils se sont moqués de mon accent !

## **Refrain :**

Je voudrais un petit ricard dans un verre à ballon  
Laissez moi le consommer avec modération  
On va pas se disputer pour payer l'addition  
Je partirai pas sans boire la tournée du patron  
Ca fait parti des coutumes et des traditions !  
Avant de rentrer de la maison  
Un Ricard sinon rien et je reviendrai demain

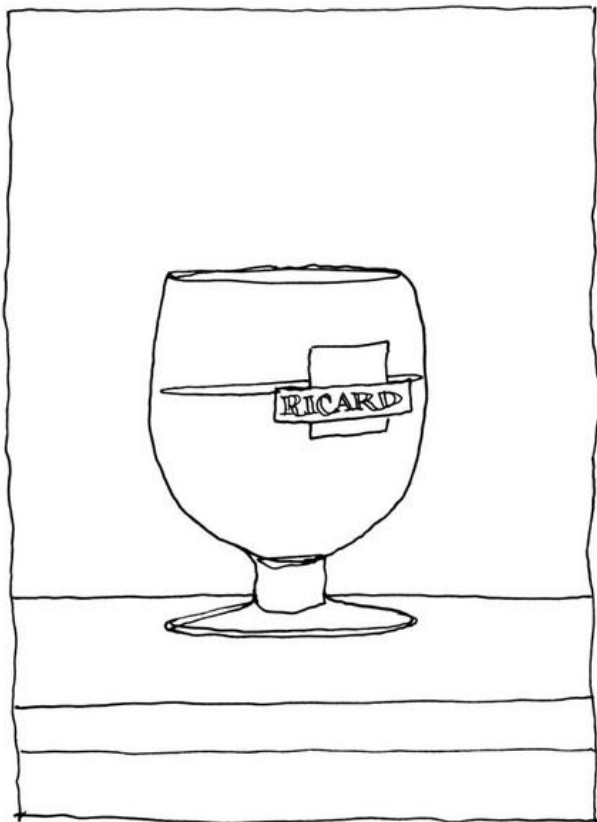
Pendant que le curé fait la messe  
Pendant qu'il s'occupe de nos gonzesses  
Nous on fait la prière du matin  
Donnez nous notre Ricard quotidien

Il faut surtout pas oublier  
Les olives et les petits salés  
Demandez gentiment au patron  
De vous le servir avec un glaçon

Quand je suis ressorti du bar  
Il était midi moins le quart  
Ma copine était en colère  
Elle m'a insulté d'un air sévère

**Refrain final :**

Avec ton petit Ricard tu me mets les ballons  
Tu vas faire tes valises et quitter la maison  
Ca fait déjà longtemps que je te mets la pression  
Et ça rentre dans l'oreille et ça ressort à fond  
N'oublie pas tes chemises et tes pantalons  
Avant de partir de la maison un Ricard sinon rien  
Et on se revoit jamais.... et jamais...



# Les petits oiseaux



*Chanson des valentinois.*

**L**es petits oiseaux gazouillent gazouillent  
Les petits oiseaux gazouillent toute la journée  
Cui Cui Cui  
Font les oiseaux } bis  
Cui Cui Cui  
La nature est en fête

Les petits poussins picorent picorent  
Les petits poussins picorent toute la journée  
Piou Piou Piou  
Font les poussins } bis  
Piou Piou Piou  
La nature est en fête


Les valentinois picolent picolent  
Les valentinois picolent toute la journée  
Torche torche torche  
Font les grands maîtres } bis  
Torche torche torche  
Toute la ville est en fête



# La Piémontaise



*Chanson de 1705 racontant la conquête puis la perte  
du Piémont par Henri IV.*

rands dieux ! Que je suis à mon aise  
Quand j'ai ma mie auprès de moi, auprès de moi !

De temps en temps, je la regarde  
Et je lui dit : embrasse moi, embrasse moi ! } bis

Comment veux-tu que je t'embrasse  
Quand on me dit du mal de toi, du mal de toi ?

On dit que tu pars pour la guerre  
Dans le Piémont servir le roi, servir le roi. } bis

Ceux qui t'ont dit cela, ma belle,  
Ils t'ont bien dit la vérité, la vérité.

Mon cheval est à l'écurie,  
Sellé, bridé, prêt à partir, prêt à partir ! } bis

Quand tu seras dans ces campagnes,  
Tu n'y penseras plus à moi, non plus à moi.

Tu n'penseras qu'aux Piémontaises  
Qui sont cent fois plus belles que moi, plus belles que moi. } bis

Si fait, si fait, si fait, ma belle,  
J'y penserai toujours à toi, toujours à toi.

Je ferai faire une belle image  
Toute à la semblance de toi, semblance de toi. } bis

Quand je serai z'a table à boire,  
A mes camarades je dirai, oui je dirai :

Chers camarades, venez voir,  
Celle que mon cœur a tant aimée, a tant aimée ! } bis

Je l'ai aimée, je l'aime encore,

Je l'aimerai tant que je vivrai, que je vivrai.

Je l'aimerai quand je serai mort  
Si c'est donné aux trépassés, aux trépassés. } bis

Alors, j'ai tant versé de larmes  
Que trois moulins en ont tourné, en ont tourné.

Petits ruisseaux, grandes rivières  
Pendant trois jours ont débordé, ont débordé! } bis






# Pierre de Grenoble

*Composée dans le Dauphiné fin XVIIème.*



 Quand Pierre est parti pour la l'armée,  
Dans son régiment,  
Laissa sa mignone à Grenoble  
Qu'elle y fit que pleurer. } bis

Pierre lui envoie une lettre  
Qui était pleine de fleurs,  
Elle lui en envoya une autre  
Qui était pleine de pleurs, } bis

S'en fut trouver son capitaine :  
Donne-moi mon congé,  
Pour ton congé je te le done  
Mais tu reviendras. } bis

Oui si ma mignone elle est morte  
Oui je reviendrai  
Mais si elle est encore en vie,  
Je l'épouserai } bis

Pierre en traversant la montagne,  
Entendit sonner,  
Ce sont les cloches de Grenoble  
Qu'elle font que tinter. } bis

Pierre mit un genoux à terre,  
Son chapeau à la main.  
Pria la bonne Sainte Vierge  
De descendre du ciel. } bis

Oh vous qui m'avez pris ma blonde  
Faites-moi la voir.  
Découvrez lui son blanc visage  
Je veux la revoir. } bis

Pierre en la voyant il l'embrasse  
L'embrassa trois fois.  
A la troisième fois qu'il l'embrasse  
Pierre trépassa, } bis

Qu'en diront les gens de Grenoble,  
De ces deux amoureux ?  
Qui ont tant fait l'amour ensemble  
Sont morts tous les deux } bis



# Le plaisir des dieux



*Publiée en 1864.*

*Le Plaisir des Dieux est la dénomination des l'Association des Salles des Gardes des Internes des Hôpitaux de Paris.*

**D**u dieu Vulcain, quand l'épouse friponne  
Va boxonner loin de son vieux sournois  
Le noir époux que l'amour aiguillonne  
Tranquillement se polit le chinois  
Va t'en, dit-il à sa fichue femelle  
Je me fous bien de ton con chassieux  
De mes cinq doigts je fais une pucelle  
Masturbons-nous, c'est le plaisir des dieux } bis  
C'est le plaisir des dieux, crénom de Dieu

Bah! Laissons-lui ce plaisir ridicule  
Chacun, d'ailleurs, s'amuse à sa façon  
Moi, je préfère la manière d'Hercule  
Jamais sa main ne lui servit de con  
Le plus sale trou, la plus vieille fendasse  
Rien n'échappait à son vit glorieux  
Nous serons fiers de marcher sur ses traces } bis  
Baisons, baisons, c'est le plaisir des dieux  
C'est le plaisir des dieux, crénom de Dieu

Du dieu Bacchus lorsqu'accablé d'ivresse  
Le vit mollit et sur le con s'endort  
69! Et le vit se redresse  
69! Ferait bander un mort  
Ô clitoris ton parfum de fromage  
Fait regimber nos engins glorieux  
A ta vertu nous rendons tous hommage } bis  
Gamahuchons c'est le plaisir des dieux  
C'est le plaisir des dieux, crénom de Dieu

Quand à Pluton, dieu à la large panse  
 Le moindre effort lui semble fatigant  
 Aussi veut il éviter la dépense  
 Faisant sucer son pénis arrogant  
 Et nous rêvons aux extases passées  
 Tout alanguis nous réjouissons nos yeux  
 Et laissant faire une amante empressée  
 Faisons sucer, c'est le plaisir des Dieux  
 C'est le plaisir des dieux, crénom de Dieu

} bis

Pour Jupiter, façon vraiment divine  
 Le con lui pue, il aime le goudron  
 D'un moule à merde il fait un moule à pine  
 Et bat le beurre au milieu de l'étron  
 Cette façon est cruellement bonne  
 Pour terminer un gueuleton joyeux  
 Après l'dessert, on s'encule en couronne  
 Enculons nous c'est le plaisir des dieux  
 C'est le plaisir des dieux, crénom de Dieu

} bis

Au reste amis, qu'on en fasse qu'à sa tête  
 Main, con, cul, bouche au plaisir tout est bon  
 Sur quelqu'autel qu'on célèbre la fête  
 Toujours là-haut on est sûr du pardon  
 Foutre et jouir voilà l'unique affaire  
 Foutre et jouir voilà quels sont nos voeux  
 Foutons amis qu'importe la manière  
 Foutons foutons c'est le plaisir des dieux  
 C'est le plaisir des dieux, crénom de Dieu

} bis



# La Pompe à Merde



*Publiée en 1911 avec d'autres variantes.*



oupe à l'oignon, bouillon démocratique,  
Perdreau truffé du faubourg Saint Germain,  
Vous serez tous, c'est une loi physique,  
Bouffés la veille, et chiés le lendemain.

## **Refrain :**

Et puisqu'il faut que rien n'se perde,  
Dans la nature où tout est bon,  
Amis poussons, poussons la pompe à merde,  
Le jour se lève à l'horizon.  
Pompons la merde  
Et pompons-la gaiement  
Et envoyons se faire foutre  
Ceux qui ne sont pas nos frères  
Pompons la merde  
Et pompons-la gaiement  
Et envoyons se faire foutre  
Ceux qui ne sont pas contents

Entendez-vous, place de la République,  
Quand les lampions commencent à s'allumer,  
Le bruit joyeux de notre mécanique ?  
La pompe à merde se met à fonctionner.

Fille de roi, de ta beauté si fière,  
Tu dois chier, ainsi Dieu l'a voulu,  
Ton cul royal, comme un cul prolétaire,  
A la nature doit payer son tribut.

Humble ouvrier, ta modeste cuisine,  
Te fais du riche envier les festins,  
Console-toi, les produits qu'il rumine  
Ne sentiront pas meilleur que les tiens.

Puissants du jour, qui bouchez vos narines,  
Quand nous pompons le fruit de vos excès,  
Si nous cessions de vider vos latrines,  
Que sentiraient vos splendides palais ?

Ah ! Vanités des parfums de ce monde,  
Roses, jasmins, qu'êtes-vous devenus ?  
Vous embaumiez à cent lieues à la ronde,  
La merde passe et l'on ne vous sent plus.

Nous voudrions que tonne le canon,  
Et proclamant la patrie en danger,  
Nous saurions tous, en vrai fils de Belonne,  
Mieux que Cambronne, emmerder l'étranger.

Dieu, pour nos sens, créa les fraîches roses,  
Le papillon aux brillantes couleurs,  
Les gais refrains pour les esprits moroses,  
Et pour nos culs, il fit les vidangeurs !

O, vidangeur à l'allure morose  
Moque-toi bien du vil qu'en dira-t-on,  
C'est la merde qui fait fleurir la rose  
Honneur et gloire à tous nos beaux étrons.

Messieurs, Mesdames, si par ma chansonnette  
J'ai déridé vos fronts par trop rêveurs.  
Quand vous passerez devant une pompe honnête,  
Venez, ensemble, nous pomperons en chœur.

## Le pou et l'araignée



*Publiée en 1911 dans l'Anthologie hospitalière et latinesque. Paroles de Musset et musique probablement de Berlioz.*

*Brassens y fait référence des les Quat'z'arts.*

**G**n pou s' baladait dans la rue,  
Il rencontra chemin faisant,  
Chemin faisant,  
Une araignée bon enfant  
Qui s'en allait court vêtue ;  
Ell' vendait du verr' pilé,  
Pour s'ach'ter des p'tits souliers.

### Refrain :

Là tu, là tu m'emmerdes  
Là tu, là tu m' fais chier  
Tu nous emmerdes  
Tu nous fais chier  
Tu nous emmerdes  
Tu nous fais chier  
Et on entend dans les champs  
Se masturber les éléphants,  
Et on entend dans les prés,  
Gazouiller les chimpanzés,  
Et on entend sous les ormeaux  
Battr' la merde à coup d' marteaux,  
Et on entend dans les plumards  
Battr' le foutre à coup d' braquemarts.  
Non, non, non, non, Saint Eloi n'est pas mort } bis  
Car il bande encore } bis

Le pou voulait la séduire  
L'emm'na chez l' mastroquet du coin,  
Troquet du coin,  
Lui fit boir' cinq, six coup's de vin,  
L'araignée ne fit qu'en rire.  
La pauvrett' ne s' doutait pas  
Qu'ell' courait à son trépas.

Le pou lui offrit une prise  
En lui disant d'un air joyeux,  
D'un air joyeux,  
Fous-toi ça dans les narines  
Et mouch'-toi avec ta ch'mise.  
L'araignée qu'en avait pas  
Lui fit voir tous ses appas.

Le pou qui n'était qu'un' canaille  
Lui offrit trois francs six sous,  
Trois francs six sous :  
"Eh! Dis donc, c'est pas l' Pérou  
Ca ne me dit rien qui vaille,  
Si tu m' donn's quatr' sous de plus  
J' te ferai voir le trou d' mon cul".

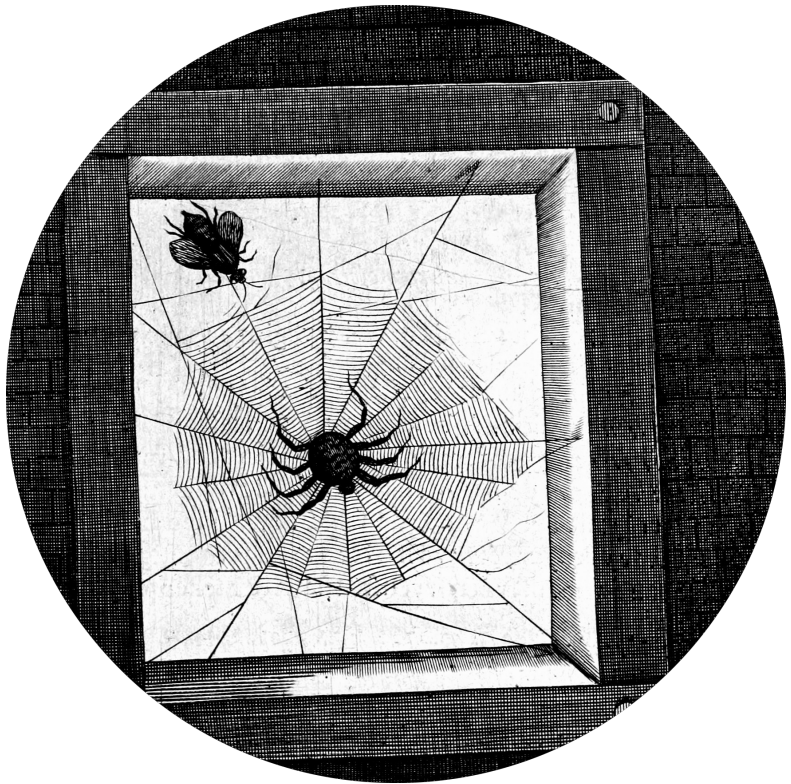
C'est ici qu' les horreurs commencent  
Le pou grimpa sur l'araignée,  
Sur l'araignée  
Et n' put s'en décoller  
Tant il eut de jouissance,  
Si bien qu' la pauvre araignée  
Ecop' d' la maternité.

Le pèr' d' l'araignée en colère  
Lui dit : "Tu m'as déshonoré,  
Déshonoré,  
Tu t'es laissée enceinter,  
T'es aussi putain qu' ta mère!"  
L'araignée de désespoir  
S'est foutu treiz' coups d' rasoir.

Le pou, le désespoir dans l'âme,  
S'arracha des poignées d' cheveux,  
Poignées d' cheveux  
Puis disant : "Y a plus d' Bon Dieu",  
Il monta à Notre-Dame  
Et c'est là qu'il s'est foutu  
Les cinq doigts et l' pouc' dans l' cul.



Alors, les poux du voisinage  
Se réunir'nt pour l'enterrer,  
Pour l'enterrer  
Au cim'tièr' de Champerret  
Tout comme un grand personnage  
Et c'était bien triste à voir  
Tous ces poux en habit noir !



# Les prisons de Nantes



*Inspirée de l'évasion du cardinal de Retz de 1654,  
la chanson est composée en Basse-Loire au 17ème  
siècle.*

**D**ans les prisons de Nantes,  
Lan di-gi-di-gidan, di-gidi, lan di, lan di-gi-di-gidan  
Dans les prisons de Nantes,  
Y'avait un prisonnier. } bis

Personne ne le vint vouère,  
Lan di-gi-di-gidan, di-gidi, lan di, lan di-gi-di-gidan  
Personne ne le vint vouère,  
Que la fille du geôlier } bis

Elle lui apporte à boire,  
A boire et à manger. } bis A la première plonge  
A manqué d'se noyer. } bis

Et des chemises blanches,  
Quand il veut en changer. } bis A la seconde plonge,  
La Loire a traversé. } bis

Un jour il lui demande :  
Mais que dit-on de moué? } bis Des qu'il fut sur les rives,  
Il se mit a chanter. } bis

On dit de vous en ville,  
Que vous serez pendu. } bis Je chante pour les belles,  
Surtout celle du geôlier. } bis

Mais s'il faut qu'on me pende  
Déliez moi les pieds. } bis Si je reviens a Nantes,  
Oui je l'épouserai! } bis

La fille était jeunette,  
Les pieds lui a délié. } bis Dans les prisons de Nantes,  
Y'avait un prisonnier. } bis

Le prisonnier alerte,  
Dans la Loire s'est jeté. } bis

# La p'tite Huguette



*Evolution d'une chanson de 1530 publiée par Attaingnant.*



n jour la p'tite Huguette  
Tripote-moi la bite avec les doigts  
Un jour la p'tite Huguette  
S'en revenait des bois

En chemin elle rencontre  
Tripote moi la bite avec les doigts  
En chemin elle rencontre  
Un étudiant en droit

Il la prend il la baise  
Tripote-moi la bite avec les doigts  
Il la prend il la baise  
Sur du foin qu'était là

Le foin était si sec  
Tripote-moi la bite avec les doigts  
Le foin était si sec  
Qu'il en faisait fla-fla

La mère d'la p'tite Huguette  
Tripote-moi la bite avec les doigts  
La mère d'la p'tite Huguette  
Vint à passer par là

Que fais-tu donc ma fille  
Tripote-moi la bite avec les doigts  
Que fais-tu donc ma fille  
Dans cette pose là

Vois-tu maman je baise  
Tripote-moi la bite avec les doigts  
Vois-tu maman je baise  
Un étudiant en droit

Elle dit baise ma fille  
Tripote-moi la bite avec les doigts  
Elle dit baise ma fille  
On en meure pas pour ça

Car si on en mourait  
Tripote-moi la bite avec les doigts  
Car si on en mourait  
Je ne serais pas là

Et si tu en mourais  
Tripote-moi la bite avec les doigts  
Et si tu en mourais  
Sur ta tombe on mettra

Ci-gît la p'tite Huguette  
Tripote-moi la bite avec les doigts  
Ci-gît la p'tite Huguette  
Qu'est morte en faisant ça

En faisant sa prière  
Tripote-moi la bite avec les doigts  
En faisant sa prière  
Au grand Saint Nicolas

Le Saint que tous les hommes  
Tripote-moi la bite avec les doigts  
Le Saint que tous les hommes  
Portent la tête en bas

Car s'ils la portent en l'air  
Tripote-moi la bite avec les doigts  
Car s'ils la portent en l'air  
Ils inondent les draps.

# La puce



*Chanson de Charles-Alexis Piron et André-Joseph Exaudet (1726).*

**A**u dortoir,  
Sur le soir,  
La soeur Luce,  
En chemise et sans mouchoir,  
Cherchant du blanc au noir  
A surprendre une puce.

A tâtons,  
Du téton  
A la cuisse,  
L'animal ne fait qu'un saut,  
Ensuite, un peu plus haut,  
Se glisse.

Dans la petite ouverture,  
Croyant sa retraite sûre,  
De pincer  
Sans danger  
Il se flatte.  
Luce pour se soulager  
Y porte un doigt léger,  
Et gratte.

En ce lieu,  
Par ce jeu,  
Tout s'humecte.  
A force de chatouiller,  
Venant à se mouiller,  
Elle noya l'insecte.

Mais enfin,  
Ce lutin  
Qui rend l'âme  
Veut faire un dernier effort.  
Luce, grattant plus fort,  
Se pâme.

# Quand je bois du vin clairet



*Le vin clairet est un vin un peu plus tannique que le rosé, mais pas tout à fait autant qu'un rouge.  
Éditée par Pierre Attaignant vers 1530.*



QUAND je bois du vin clairet,  
Ami tout tourne, tourne, tourne, tourne...  
Aussi désormais  
Je bois Anjou ou Arbois. } bis

Chantons et buvons  
À ce flacon faisons la guerre!  
Chantons et buvons  
Mes amis ; buvons donc ! } bis

De ce gras jambon  
Mangeons pour oublier nos peines!  
De ce gras jambon  
Mes amis, mangeons donc ! } bis

Chantons et buvons  
Vive l'amour et la bouteille!  
Chantons et buvons  
Mes amis ; buvons donc ! } bis



## Quinze marins



*De la chanson anglaise "Dead man's chest" (1883)  
issue du roman de l'Île au trésor de Robert Louis  
Stevenson.*



ong John Silver a pris le commandement  
Des marins et vogue la galère  
Il tient ses hommes comme il tient le vent  
Tout l'monde a peur de Long John Silver

### **Refrain :**

Quinze Marins sur le bahut du mort  
Yop là-haut une bouteille de rhum  
A boire et l'diable avait réglé leur sort  
Yop là-haut une bouteille de rhum

C'est Bill le second du corsaire  
Le capitaine Flint en colère  
Qu'est rev'nu du royaume des morts  
Pour hanter la cach' au trésor

Essaie un peu de l'contre-carrer  
Et tu iras où tant d'autres sont allés  
Quelqu's uns aux vergues et quelqu's uns par d'ssus bord  
Tout le monde pour nourrir les poissons d'abord

Tous nous finirons par danser la gigue  
La corde au cou au quai des pendus  
Toi John Forest et toi John Hervig  
Si près du gibet qu'j'en ai le cou tordu

## Qu'on apporte



*Parue en 1696 dans le chansonnier dit de Maurepas  
sous le titre "L'histoire profane".*



Le père Adam, trois jours avant la faute,  
Au Paradis ronflait comme un cochon  
Pour le punir, Dieu lui prit une côte,  
Souffla dessus et fit le premier...

### **Refrain (en "on") :**

Trim, troum, tram, laridondaine,  
Trim, troum, tram, laridondon.  
Souffla dessus et fit le premier...  
Qu'on nous verse à boire (ter)  
Du bon vin.

Ce qui séduit notre première mère,  
Ce ne fut point ni l'arbre ni le fruit ;  
Le fin serpent, n'aurait pas su lui plaire,  
S'il n'avait pris la forme d'un gros...

### **Refrain (en "i") :**

Trim, troum, tram, laridondaine,  
Trim, troum, tram, laridondon.  
S'il n'avait pris la forme d'un gros...  
Vite, vite à boire (ter)  
Du bon vin

Pourquoi Enée a-t-il quitté Carthage ?  
Pourquoi Enée a-t-il quitté Didon ?  
C'est qu'il voyait, debout sur le rivage,  
Des femm's troyenn's qui se lissaient le...

Comment Noé repeupla-t-il la terre  
Avec sa femm' travaillant jour et nuit ?  
Chacun prétend que c'est par la prière,  
Mais moi je dis que c'est à coup de...



Les imbécil's, ainsi que les vicaires,  
Aurient voulu supprimer ma chanson  
Aucun d'entr'eux ne serait sur la terre  
Si leur maman n'avait prêté son...



# Les retrouvailles



*Chanson de Graeme Allwright (1966).*

**L**e temps est loin de nos 20 ans,  
Des coups de poings, des coups de sang  
Mais qu'à c'la n'tienne c'est pas fini  
On peut chanter quand le verre est bien rempli

Buvons encore, une dernière fois  
A l'amitié, l'amour, la joie  
On a fêté, nos retrouvailles  
Ca m'fait d'la peine mais il faut que je m'en aille

Et souviens-toi de cet été  
La première fois qu'on s'est saoulé  
Tu m'as ramené a la maison  
Et en chantant on marchait à reculons

Je suis parti changer d'étoile  
Sur un navire j'ai mis la voile  
Pour n'être plus qu'un étranger  
Ne sachant plus très bien où il allait

J'tai raconté mon mariage  
A la mairie d'un p'tit village  
Je rigolais dans mon plastron  
Quand le maire essayait d'prononcer mon nom

J't'ai pas écrit toutes ses années  
Mais toi aussi tu t'es marié  
T'as trois gamins à faire manger  
Moi j'en ai cinq si ça peut te consoler.

# Réveillez-vous Picards



*Réveillez-vous Picards est actuellement l'hymne régional picard.*

*Il serait issu de l'air chanté par les bandes de Picardie (à l'origine entre autres du régiment de Picardie) avant 1479 et leur rattachement à la couronne de France.*



Réveillez-vous Picards,  
Picards et Bourguignons.  
Apprenez la manière d'avoir de bons bâtons,  
Car voici le printemps et aussi la saison  
Pour aller à la guerre donner des horions.

Tel parle de la guerre  
Mais ne sait pas que c'est :  
Je vous jure mon âme que c'est un piteux fait  
Et que maints hommes d'armes et gentils compagnons  
Y ont perdu la vie, et robe et chaperon.

Où est ce duc d'Autriche ?  
Il est en Pays-Bas  
Il est en Basse Flandre avec ses Picards  
Qui nuit et jour le prieut qu'il les veuille mener  
En la Haute Bourgogne pour la lui contester.

Quand serons en Bourgogne,  
Et en Franche Comté,  
Ce sera qui-qu'en-grogne le temps de festoyer  
Bout'ront le roy de France, dehors de ces costeaux  
Et mettrons dans nos panses le vin de leurs tonneaux

Adieu, adieu, Salins,  
Salins de Besançon  
Et la ville de Beaulne, là où les bons vins sont  
Les Picards les ont bus, les Flamands les paieront  
Quatre pastars la pinte ou bien battus seront.

Nous lansquenets et reîtres  
Et soudards si marchons  
Sans finir de connaître où nous arriverons,  
Aidons Dame Fortune et destin que suivons  
A prêter longue vie aux soldats Bourguignons.

Quand mourrons de malheur  
La hacquebutte au poing  
Que Duc notre Seigneur digne tombeau nous doint  
Et que dedans la terre où tous nous en iron  
Fasse le repos guerre aux braves bourgignons

Et quand viendra le temps  
Où trompes sonneront  
Au dernier ralliement, quand nos tambours battront  
Nous lèveront bannières aux fusils bourgignons  
Pour aller à la guerre donner des horions.



# Du rhum des femmes



*Chanson de Soldat Louis (Renaud Detressan, 1988).*

## Refrain :

**D**u rhum, des femmes et d'la bière nom de Dieu  
Un accordéon pour valser tant qu'on veut  
Du rhum des femmes, c'est ça qui rend heureux  
Que l'diable nous emporte

On n'a rien trouvé de mieux.

Oh oh oh oh, on n'a rien trouvé de mieux.

Hello ! Cap'taine fait briller tes galons  
Et reste bien au chaud quand on gèle sur le pont,  
Nous c'est notre peine qui nous coule sur le front  
Alors tiens bien les rênes tu connais la chanson.

Ça fait une paye qu'on n'a pas touché terre  
Et même une paye qu'on s'fait des gonzesses en poster.  
Tant pis pour celle qui s'pointera la première  
J'lui démonte la passerelle, la cale, la lunette arrière.

Tout est gravé quelque part sur ma peau  
Tellement que j'en ai les bras comme des romans photos  
Blessures de guerre, culs d'bouteille, coups de couteaux  
Tant qu'y aura des comptoirs on aura des héros.

Trois milles du cap et des fois c'est les glandes  
Quand t'as le coeur qui dérape, t'as les tripes qui fermentent  
J'essaie de penser aux claques aux filles qui s'impatientent  
Pas au bateau qui craque entre deux déferlantes

# La rue Cuvier



*Variante des carabins de Paris de la chanson marine toulonnaise "En descendant la rue d'Alger".*



n descendant la rue Cuvier } bis  
Par une putain j'suis racolé } bis  
Elle me dit d'un air tendre  
Eh bien !

De monter dans sa chambre  
Et vous m'entendez bien ?  
Et nous t'entendons bien !

Moi qui suis d'université } bis  
J'aime à savoir où j'mets les pieds } bis  
J'achète une chandelle  
Eh bien !

Pour monter chez la belle  
Et vous m'entendez bien ?  
Et nous t'entendons bien !

Moi qui n'suis qu'un gros dégoûtant } bis  
Je monte l'escalier en m'branlant } bis  
En haut j'la carambole  
Eh bien !

Elle avait la vérole  
Et vous m'entendez bien ?  
Et nous t'entendons bien !

Quand la vérole fut attrapée } bis  
A l'hôpital phallus t'aller } bis  
L'hôpital maritime  
Eh bien !

Me faire soigner la pine  
Et vous m'entendez bien ?  
Et nous t'entendons bien !

Ils m'ont foutu pour me soigner } bis  
4 Carabins 6 PCB } bis  
Mais cette bande d'andouilles  
Eh bien!  
Ils m'ont coupé les couilles  
Et vous m'entendez bien ?  
Et nous t'entendons bien !

*Voix très aigue :*

Quand on a plus ni couilles, ni vit } bis  
Rien ne vous plaît ni vous sourit } bis  
On s'en va au bordel  
Eh bien!  
Faire minette aux maquerelles  
Et vous m'entendez bien ?  
Et nous t'entendons bien !

*Voix très grave :*

Depuis ce jour soir et matin } bis  
Je maudis toutes les putains } bis  
Car elles me rappellent  
Eh bien!  
Mes couilles qu'étaient si belles  
Et qui marchaient si bien } ter



# Santiano



*Chanson de Hugues Aufray, traduite de l'anglais  
"Santiana".*

*Santiano fait référence à sainte Anne, la patronne de  
la Bretagne et de ses marins.*



est un fameux trois-mâts, fin comme un oiseau  
(Hissez haut ! Santiano !)  
Dix-huit nœuds, quatre cents tonneaux  
Je suis fier d'y être matelot

## **Refrain :**

Tiens bon la vague et tiens bon le vent  
Hissez haut ! Santiano !  
Si Dieu veut, toujours droit devant  
Nous irons jusqu'à San Francisco

Je pars pour de longs mois en laissant Margot  
(Hissez haut ! Santiano !)  
D'y penser, j'avais le cœur gros  
En doublant les feux de Saint Malo

On prétend que là-bas, l'argent coule à flots  
(Hissez haut ! Santiano !)  
On trouve l'or au fond des ruisseaux  
J'en ramènerai plusieurs lingots

Un jour je reviendrai, chargé de cadeaux  
Hissez haut ! Santiano !  
Au pays, j'irai voir Margot  
À son doigt, je passerai l'anneau

## **Refrain final :**

Tiens bon le cap et tiens bon le flot  
Hissez haut ! Hissez haut ! Santiano !  
Sur la mer qui fait le gros dos  
Nous irons jusqu'à San Francisco



## Le semeur



*Dans l'esprit anarchiste qui régnait à l'époque, des incidents opposèrent en 1890 les étudiants aux autorités de l'Université, et notamment à Wittmeur, professeur, auteur de la Marche des étudiants.*

*Ceux-ci décidèrent d'abandonner ce chant et confièrent à George Garnir, qui devint par la suite rédacteur en chef du "Pourquoi pas ?", le soin de composer un nouvel hymne.*

**S**emeurs vaillants du rêve,  
Du travail, du plaisir,  
C'est pour nous que se lève  
La moisson d'avenir ;  
Ami de la science,  
Léger, insouciant,  
Et fou d'indépendance  
Tel est l'étudiant !

### **Refrain :**

Frère, chante ton verre  
Et chante ta gaîté,  
La femme qui t'est chère  
Et la Fraternité  
A d'autres la sagesse,  
Nous t'aimons, Vérité,  
Mais la seule maîtresse,  
Ah, c'est toi Liberté !

Aux rêves de notre âge,  
Larges, ambitieux,  
S'il était fait outrage  
Gare à l'audacieux !  
Si l'on osait prétendre

Y mettre le holà,  
Liberté, pour défendre  
Tes droits, nous serions là !

Une aurore nouvelle  
Grandit à l'horizon ;  
La Science immortelle  
Eclaire la Raison  
Rome tremble et chancelle  
Devant la Vérité ;  
Serrons-nous autour d'elle  
Contre la papauté !



# Le soldat belge



*Chanson populaire et patriotique belge, créée dans les années 1920.*



’était un soir sur les bords de l’Yser,  
Un soldat belge qui montait la faction.  
Vinrent à passer trois gardes militaires,  
Parmi lesquels était le Roy Albert.

Qui vive là ? lui crie la sentinelle,  
Qui vive là ? Vous ne passerez pas !  
Si vous passez craignez ma baïonnette,  
Retirez-vous, vous ne passerez pas ! } bis  
Halte-là !

Le Roy Albert en fouillant dans ses poches,  
Tiens, lui dit-il, et laisse-moi passer.  
Non, répondit la brave sentinelle,  
L’argent n’est rien pour un vrai soldat belge.  
Dans mon pays, je cultivais la terre,  
Dans mon pays, je gardais les brebis,  
Mais, maintenant que je suis militaire,  
Retirez-vous, vous ne passerez pas ! } bis  
Halte-là !

Le Roy Albert dit à ses camarades :  
Fusillons-le, c’est un mauvais sujet.  
Fusillons-le à la lueur des astres,  
Fusillons-le, c’est un mauvais sujet.  
Fusillez-moi, lui dit la sentinelle,  
Fusillez-moi, vous ne passerez pas.  
Si vous passez, craignez ma baïonnette.  
Retirez-vous, vous ne passerez pas ! } bis  
Halte-là !

Le lendemain, au grand conseil de guerre,  
Le Roy Albert lui demanda son nom.  
Tiens, lui dit-il, voilà la croix de guerre,  
La croix de guerre et la décoration.  
Que va-t-elle dire, ma bonne et tendre mère,  
Que va-t-elle dire en me voyant si beau ?  
La croix de guerre est à ma boutonnière  
Pour avoir dit : vous ne passerez pas ! } bis  
Halte-là !



## Sommes-nous des grenouilles ?



**L'**eau n'est bonne sur la terre  
Que pour les fleurs d'en parterre  
Les oignons et les poireaux  
Les navets et les citrouilles...

### Refrain :

Pourquoi boirions-nous de l'eau ?  
Sommes-nous des grenouilles  
Sommes-nous des grenouilles dans l'eau  
Sommes-nous des grenouilles  
Et pourquoi quoi } ter  
Quoi quoi quoi quoi quoi quoi  
Pourquoi boirions-nous de l'eau  
Sommes-nous des grenouilles

Fâcheux donneur de tisanes  
Mèdeecin tu n'es qu'un âne  
Tu mériterais bourreau  
Que chacun te chantapouille...

Dieu des mers ton vaste empire  
N'a pour nous rien qu'on admire  
Il vaut mieux un noir caveau  
Que le trône où tu patouilles...

Jeune mâle à fleur de l'âge  
Pour augmenter ton courage  
Tu n'boiras pas dans un seau  
Mais au tonneau qui gargouille

Vieil arbre déchet morose  
Crois-nous puise à forte dose  
La goutte dans un tonneau  
Du bon vin ça vous dérouille...

Vous tous qui prêtez l'oreille  
Retenez ce bon conseil  
Et ne buvez jamais d'eau  
Un bon vin ça ravigouille...



# Sont les filles de la Rochelle



*Inspirée du siège de la Rochelle de 1628, écrite dans la foulée.*



Sont les filles de La Rochelle  
Qu'ont armé un bâtiment } bis  
Elles ont la cuisse légère  
Et la fesse à l'avenant

## Refrain :

Ah' la feuille s'envole, s'envole  
Ah! la feuille s'envole au vent

Sont parties aux Amériques  
Un matin, la voile au vent } bis  
Ont choisi pour capitaine  
Une fille de vingt ans.

Nous n'avons pas besoin d'hommes,  
Disaient-elles à l'avenant } bis  
Mais au bout de six semaines  
Elles avaient le cul brûlant.

Un beau soir, une frégate  
Apparut sur l'Océan, } bis  
Pleine de jolis pirates,  
De beaux gars appétissants

Elles allèrent à l'abordage  
A coups d'sabre et à coups d'dents } bis  
Elles y prirent l'avantage  
Et se ram'nèrent des galants.

Et sous la lune jolie,  
Etendues sans vêtements, } bis  
Elles ont écarté les cuisses  
Toutes sur le gaillard d'avant.

Ont baisé à perdre haleine  
Jusqu'au clair soleil levant } bis  
Et c'était la capitaine  
Qui menait le mouvement.

Le lend'main le beau navire  
Repartit vers le couchant } bis  
Et les filles de La Rochelle  
Le cul frais allaient chantant :

"J'ai perdu mon pucelage  
Au milieu de l'Océan } bis  
Il est parti vent arrière  
Reviendra z'en louvoyant".



## Sur la route de San Fransico



e sac sur l'épaule et la pipe au chapeau  
Tiens bon, oh matelot !  
Faut monter à bord pour se remettre à flot  
Sur la route de San-Francisco } bis  
Tiens bon, oh matelot !  
Adieu la bamdoche et les filles au sang chaud  
Sur la route de San-Francisco } bis

Le vieux qui nous mène à du vice plein la peau  
Tiens bon, oh matelot !  
Il dresse les bordées à coup de barre de guindeaux  
Sur la route de San-Francisco } bis  
Tiens bon, oh matelot !  
Avec lui on s'ra toujours de quart en haut  
Sur la route de San-Francisco } bis

Le jour comme la nuit faudra crocher l'morceau  
Tiens bon, oh matelot !  
Sur notre paillasse y'aura jamais de repos  
Sur la route de San-Francisco } bis  
Tiens bon, oh matelot !  
Mais on lui prouvera qu'on n'est des manchots  
Sur la route de San-Francisco } bis

# La Strasbourgeoise



*Chant militaire de l'Armée française, aussi connu sous le nom de L'Enfant de Strasbourg, ou encore La Mendiante de Strasbourg.*

*Il date de la guerre franco-prussienne de 1870, à la suite de laquelle la France perdit l'Alsace-Lorraine.*



etit papa, c'est donc la mi-Carême,  
Et te voici déguisé en soldat.  
Petit papa, dis moi si c'est pour rire,  
Ou pour faire peur aux tout petits enfants. } bis

Non non ma fille, je pars pour la Patrie,  
C'est un devoir où tous les papas s'en vont.  
Embrasse moi petite fille chérie,  
Je rentrerai bien vite à la maison. } bis

Dis moi maman, quelle est cette médaille,  
Et cette lettre qu'apporte le facteur ?  
Dis moi maman, tu pleures et tu défailles,  
Ils ont tué petit père adoré. } bis

Oui mon enfant, ils ont tué ton père,  
Pleure avec moi, car nous les haïssons.  
Quelle guerre atroce qui fait pleurer les mères,  
Et tue les pères des petits anges blonds. } bis

La neige tombe aux portes de la ville,  
Là est assise une enfant de Strasbourg.  
Elle reste là malgré le froid, la bise,  
Elle reste là malgré le froid du jour. } bis

Un homme passe, à la fillette donne,  
Elle reconnaît l'uniforme allemand.  
Elle refuse l'aumône qu'on lui donne,  
A l'ennemi elle dit bien fièrement : } bis



Gardez votre or, je garde ma puissance,  
Soldat prussien, passez votre chemin.  
Moi je ne suis qu'une enfant de la France,  
A l'ennemi je ne tends pas la main. } bis

Tout en priant sous cette cathédrale,  
Ma mère est morte sous ce porche écroulé.  
Frappée à mort par l'une de vos balles,  
Frappée à mort par l'un de vos boulets. } bis

Mon père est mort sur vos champs de bataille,  
Je n'ai pas vu l'ombre de son cercueil.  
Frappé à mort par l'une de vos balles,  
C'est la raison de ma robe de deuil. } bis

Vous avez eu l'Alsace et la Lorraine,  
Vous avez eu des millions d'étrangers.  
Vous avez eu Germanie et Bohême,  
Mais mon p'tit coeur vous ne l'aurez jamais,  
Car mon p'tit coeur lui restera français!



# Le temps des cerises



*Paroles de Jean Baptiste Clément, musique de Antoine Renard.*

*Chanson fortement associée à la commune de Paris.*



Quand nous chanterons le temps des cerises  
Et gai rossignol et merle moqueur  
Seront tous en fête  
Les belles auront la folie en tête  
Et les amoureux du soleil au cœur  
Quand nous chanterons le temps des cerises  
Sifflera bien mieux le merle moqueur

Mais il est bien court le temps des cerises  
Où l'on s'en va à deux cueillir en rêvant  
Des pendants d'oreilles  
Cerises d'amour aux robes pareilles  
Tombant sous la feuille en gouttes de sang  
Mais il est bien court le temps des cerises  
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant

Quand vous en serez au temps des cerises  
Si vous avez peur des chagrins d'amour  
Évitez les belles  
Moi qui ne crains pas les peines cruelles  
Je ne vivrai point sans souffrir un jour  
Quand vous en serez au temps des cerises  
Vous aurez aussi des peines d'amour

J'aimerai toujours le temps des cerises  
C'est de ce temps-là que je garde au cœur  
Une plaie ouverte  
Et Dame Fortune, en m'étant offerte  
Ne pourra jamais fermer ma douleur  
J'aimerai toujours le temps des cerises  
Et le souvenir que je garde au cœur

# Torche la gueule à ton voisin



*Ban de fin de repas bourguignon.*

**T**orche la gueule à ton voisin  
Car il aime, car il aime  
Torche la gueule à ton voisin  
Car il aime le bon vin!

Ami pour continuer la ronde  
Je viens m'adresser à toi  
Je n'ai qu'un seul plaisir au monde  
C'est celui de trinquer avec toi!  
Regardez comme il boit  
Boit boit boit boit boit boit boit boit boit...  
Avez-vous vu comme il a bu.



# La tour de Londres



**D**ans une Tour de Londres  
Y a des morpions  
Qui m'emmerdent la nuit  
Sans bruit, sans bruit } bis

Dans une Tour de Londres  
Y avait un prisonnier } bis

## **Refrain :**

Ein, Zwei!

*Y avait un prisonnier*

La bite au cul

Et les couilles pendantes

*Y avait un prisonnier*

La bite au cul bien enfoncée

Ohe! Ohé! Ohé! } bis

Il ne voyait personne (...)  
Que la fille du geôlier } bis

Un jour il lui demande (...)  
La clé pour aller chier } bis

Quand il fut sur le trône (...)  
Il n'y avait pas d'papier } bis

En attendant qu'ça sèche (...)  
Il se mit à chanter } bis

J'emmerde les gendarmes (...)  
Et la maréchaussée } bis

Les gendarmes entendirent (...)  
Et le firent fusiller } bis

La morale d'cette histoire (...)  
C'est qu'il ne faut pas chier  
Quand on n'a pas d'papier

# Tous les chemins mènent au rhum



*Paroles et musique de Xavier Pétermann pour Cor-  
rigan Fest.*

**D**epuis que je suis tout petit ma mère m'a répété  
Petit fais attention, tu n'es pas très futé  
Ton père était comme toi, il est mort à la guerre  
En chantant des chansons et en buvant de la bière  
À tous ceux qui m'accusent de faire pleurer Maman  
Parce que j'ai pris la route le jour de mes seize ans  
À ceux-là je réponds que je pourrais faire pire  
Je pourrais regretter et penser à revenir

## **Refrain :**

Lève ton verre mon ami, le jour n'est pas fini  
Le soleil brille encore sur nos sombres remords  
Et partout où qu'on aille sur cette terre des Hommes  
Il n'y a qu'une vérité : tous les chemins mènent au rhum

Une nuit dans une ruelle, j'ai croisé un vieillard  
Des cornes ornaient son front et ses yeux étaient noirs  
Il m'a montré un pacte que je devais signer  
Je pris la plume et sans vouloir, renversai l'encrier  
À tous ceux qui m'accusent d'avoir mon âme au diable vendue  
Quand il a vu qui j'étais, même lui n'en a pas voulu  
Il m'a dit qu'il n'avait que faire de l'âme des crétins  
Il m'a dit garde ton âme, pousse tes fesses et reprends ton chemin

Par un matin d'avril au détour d'un chemin  
J'ai croisé une fille mi-princesse mi-putain  
Elle voulut m'embrasser et faire de moi un roi  
Je ne pus refuser, c'était ma première fois  
À tous ceux qui m'accusent d'avoir cédé à la tentation  
C'est que j'aurais bien voulu mais je n'en eus point l'occasion  
Car dès que j'eus les yeux fermés dans un délicieux soupir  
Elle m'assomma, me prit mes biens et me laissa mourir

Aujourd'hui je suis là au paradis des cons  
Du haut de mon nuage, je chante cette chanson  
Je bouffe des goélands et je bois de la bière  
Je pisse pour faire la pluie et je rote pour le tonnerre  
Aujourd'hui je suis là au paradis des imbéciles  
Quand je regarde en bas, des fois, je trouve ça difficile  
Alors je me saoule la gueule et je dégringole de mon nuage  
Si j'étais aussi gros que con ça ferait un vrai carnage



## Trent'six matelots



 Je vois venir la barque  
De trent'six matelots !

De trent'six matelots  
Sur le bord de la France  
De trent'six matelots  
Sur le bord de l'eau  
Tout auprès du vaisseau

Le plus jeune des trente  
Commence une chanson

Commence une chanson  
Sur le bord de la France  
Commence une chanson  
Sur le bord de l'eau  
Tout auprès du vaisseau

### Sur la même construction :

La chanson que tu chantes  
J'voudrais bien la savoir !

Bell' rentrez dans la barque  
Bell' je vous l'apprendrai

Quand la belle fut dans la  
barque,  
Elle s'est endormie.

Quand la belle s'éveille  
Elle se mit à pleurer

Que pleurez vous la belle  
Qu'avez vous à pleurer ?

Je pleure mon coeur en gage,  
Galant que vous avez !

Ne pleurez pas la belle  
Vot' coeur je vous l'rendrai !



# Les trois orfèvres



*Publiée en 1870 sous le nom de "Trois orfèvres à la Saint Éloi" (le même Saint Éloi que dans le bon roi Dagobert).*



rois orfèvres à la Saint Éloi  
Sont allés dîner chez un autre orfèvre  
Trois orfèvres à la Saint Éloi  
Sont allés dîner chez un autre roi.

Ils ont baisé toute la famille  
La mère aux nichons, le père au cul, la fille au con

## **Refrain :**

Relevez la belle votre blanc jupon,  
Qu'on vous voit le cul, qu'on vous voit les fesses,  
Relevez la belle votre blanc jupon,  
Qu'on vous voit le cul, qu'on vous voit le con.

La servante qui avait tout vu  
Leur dit : "Foutez moi votre pine aux fesses"  
La servante qui avait tout vu  
Leur dit : "Foutez moi votre pine dans l'cul"  
Ils l'ont baisée assis sur une chaise, la chaise a cassé  
Ils sont tombés sans débander

Les orfèvres, non contents de ça  
Montèrent sur le toit pour baiser minette  
Les orfèvres, non contents de ça  
Montèrent sur le toit pour baiser le chat  
Chat, maudit chat, chat tu m'égratignes  
Petit polisson tu m'égratignes les roustons

## **Couplet gastronomique :**

Les orfèvres chez le pâtissier  
Entrèrent pour manger quelques friandises  
Les orfèvres chez le pâtissier  
Par les marmitons se firent enculer.  
Puis voyant leurs vits pleins de merde  
Ils ont bouffé ça en guise d'éclair au chocolat



**Couplet patriotique :**

Les orfèvres au son du canon  
Se retrouveront tous à la frontière  
Les orfèvres au son du canon  
En guise de boulets lanceront des étrons  
En bandant tous comme des carmes  
A grands coups de vit ils repousseront les ennemis.



# Le vin gaulois



*Appelé le chant du glaive, il s'agit d'un chant celtique du VI<sup>e</sup> siècle.*

*En 578 les vénètes conquièrent le vannetais aux dépens des francs.*



IVE le vieux vin de vigne } bis  
Le vieux vin gaulois }

## Refrain :

Tan, tan, terre et ciel  
Chêne, feu, rouge soleil  
Tan, tan, glaive clair  
Flots de sang vermeil

Mieux que bière ou vin de pomme } bis  
Mieux vaut vin gaulois!

C'est le sang gaulois qui coule } bis  
C'est le sang gaulois!

Sang et vin mêlés ruissellent } bis  
Sang et vin gaulois!

Glaive, maître des batailles } bis  
Glaive, honneur à toi!

C'est le glaive bleu qui frappe } bis  
C'est le glaive roi!


Qu'au soleil le fer flamboie } bis  
Comme l'arc en ciel!



# Y'a quatre marins



*Chanson de Hugues Aufray.*

 'A QUATRE marins sur la mer }  
Loin de leur amitié } bis  
Loin de leur amitié }

Quand ils viendront à terre }  
Géflalala lalalire } bis  
Nous les ferons danser }  
Géflala laridé }

Mais la vague est profonde }  
Et le vent déchaîné } bis  
Et le vent déchaîné }

De l'horizon qui gronde }  
Monte une houle sans pitié } bis  
C'est la misère du monde }  
Qui cogne au chalutier }

Y'a bien de la souffrance }  
Pour les gens de la mer } bis  
Pour les gens de la mer }

Le coeur plein de vaillance }  
Durs au labeur solitaire } bis  
Aux croisées de l'absence }  
Ils chantent leur calvaire }

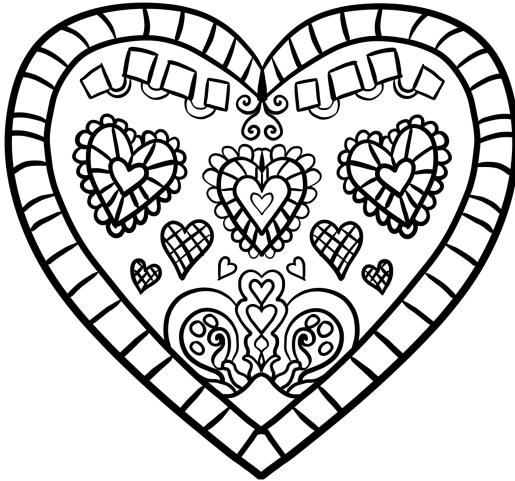
Y'a quatre marins-pêcheurs }  
Aux portes de l'enfer } bis  
Aux portes de l'enfer }

Mais le canot des sauv'teurs }  
A entendu leurs prières } bis  
Bravant le diable et la peur }  
Il les ramène à terre }

Y'a quatre marins sur la terre }  
Près de leurs bien-aimées } bis  
Près de leurs bien-aimées }

Demain dès l'aube claire }  
Géflalala lalalire } bis  
Ils reprendront la mer }  
Géflala laridé }

Y'a quatre marins sur la mer }  
Loin de leur amitié }



## Sommaire par catégorie

Chants à boire		Ceux qui sont nés	82
		Chanson à boire	83
L'hymne InterFilières		Le chant des étudiants	
Grenoble	20	Wallons	86
51, je t'aime	24	La chartreuse	90
Ah! C'Qu'on est bien!	28	Chartreuse à mourir	92
Ah le petit vin blanc	29	Chevaliers de la table	
Ah! Que nos pères	31	ronde	93
Alcool	34	Le con et la bouteille	97
Alexandre	37	Debout les fals	109
Amis Buvons	42	Fanchon	127
L'ancien étudiant	43	Hymne des faluchards	140
L'apéro et l'impétrant	44	Il faut boire	143
Aussitôt que la lumière	56	J'ai deux amours	144
La bière	63	Jaune	145
La bière de Brel	64	Je l'aide à vomir	147
Billy le Bordelais	65	Marée basse	156
Boire un petit coup	70	Mon ancêtre Gurdil	160
Bois de l'arbois	71	Un petit Ricard	182
La Bourguignonne	74	Quand je bois du vin clair	
C'est à boire qu'il nous		ret	200
faut	75	Les retrouvailles	204

Du rhum des femmes	207	Torche la gueule à ton voisin	221
Sommes-nous des gre- nouilles ?	214	Tous les chemins mènent au rhum	223

---

## Estudiantines

		L'ancien étudiant	43
		L'apéro et l'impétrant	44
La Faluche	6	La ballade des cocus	57
Avé le petit doigt	7	Ceux qui sont nés	82
Gaudeamus Igitur	8	Le chant des étudiants Wallons	86
Chant des Ingénieurs Grenoblois	10	La couture avec du fil	104
La pine en Rose	12	Debout les fals	109
Chant des Pharmaciens	14	Faluchards d'abord	125
Césarise-la	16	Fric Pharma	131
Hymne des sages femmes	17	Hymne des faluchards	140
L'hymne Juriste Gre- noble	19	Medecine, c'est fini !	157
L'hymne InterFilières Grenoble	20	La peau de couille	175
Quand les Sciences s'en vont au PPM	22	Les petits oiseaux	184
		Le semeur	211

De Grenoble		vont au PPM	22
Chant des Ingénieurs Grenoblois	10	Belle Eugénie	59
La pine en Rose	12	Catin, catin, aimable ca- tin	80
Chant des Pharmaciens	14	La chartreuse	90
Césarise-la	16	Chartreuse à mourir	92
Hymne des sages femmes	17	La complainte de Man- drin	96
L'hymne Juriste Gre- noble	19	Lô dauphinois	106
L'hymne InterFilières Grenoble	20	Debout les fals	109
Quand les Sciences s'en		La Grenobloise	135
		Pierre de Grenoble	187

---

Chansons grivoises		Boire un petit coup	70
Ah viens	33	La boîteuse	73
Alphonse du gros caillou	40	C'est à boire qu'il nous faut	75
A trianon	47	Chevaliers de la table ronde	93
L'auberge de l'écu	53	Le cocu de Paramé	94
La ballade des cocus	57	De profundis morpioni- bus	110
Billy le Bordelais	65		

En revenant du Piémont	121	Le maréchal	155
Fanchon	127	Les nuits d'une demoiselle	165
Les filles de la Rochelle	128	Ouvre la fenêtre	169
Les filles des forges	129	Le pou et l'araignée	193
Il était une bergère	142	La puce	199
Jean-François de Nantes	149	Qu'on apporte	202
La jeune fille du métro	150	Du rhum des femmes	207
Là haut sur la colline	154		

---

<b>Chansons explicites</b>		Le con et la bouteille	97
La pine en Rose	12	Le cordonnier Pamphile	99
Chant des Pharmaciens	14	La dispute du cul et du con	117
Hymne des sages femmes	17	Le grenadier de Flandres	132
Adieu fais-toi putain	25	Le hussard de la garde	137
Les aléas de l'amour	35	Le jeune homme de Besançon	151
L'artilleur de Metz	46	Les moines de Saint Bernardin	159
Au bal de l'Hôtel-Dieu	51	Le Musée d'Athènes	162
Benjamin	60	Les nuits d'une demoiselle	165
Le bicêtre	61		
La capote anglaise	78		



Oh! Mon berger fidèle	166	La rue Cuvier	208
La patrouille	173	Sont les filles de la Roche- chelle	215
La peau de couille	175		
Le plaisir des dieux	189	La tour de Londres	222
La p'tite Huguette	197	Les trois orfèvres	226

---

<b>Militaires et marins</b>		Guerre, guerre, vente, vent	136
L'artilleur de Metz	46	Le hussard de la garde	137
Au 31 du mois d'Août	49	Jean-François de Nantes	149
Auprès de ma blonde	55	Ouessant	167
La blanche hermine	68	La paimpolaise (Original- nale)	171
Chanson à virer	84	Pelot d'Hennebont	181
Le chant des corsaires	85	La Piémontaise	185
Chantons pour passer le temps	88	Pierre de Grenoble	187
Le corsaire le Grand Coureur	100	Quinze marins	201
De sur la mer	115	Réveillez-vous Picards	205
En revenant du Piémont	121	Santiano	210
Le Forban	130	Le soldat belge	212
Le grenadier de Flandres	132	Sont les filles de la Roche- chelle	215

Sur la route de San Francisco	217	Trent'six matelots	225
		Le vin gaulois	228
La Strasbourgeoise	218	Y'a quatre marins	229

---

## Parodies

		La couture avec du fil	104
		Debout les fals	109
Ah! C'Qu'on est bien!	28	Faluchards d'abord	125
Alcool	34	Hymne des faluchards	140
L'apéro et l'impétrant	44	Il était une bergère	142
La capote anglaise	78	Je l'aide à vomir	147
La chartreuse	90	Medecine, c'est fini!	157
Chartreuse à mourir	92	Le Musée d'Athènes	162

---

## Chants régionaux

		Bois de l'arbois	71
		La Bourguignonne	74
Adishatz	26	Les Canuts	77
Belle Eugénie	59	Catin, catin, aimable catin	80
La blanche hermine	68		

Le chant des étudiants	Ouessant	167
Wallons	86	
Les cosaques	102	La paimpolaise (Originale)
		171
La Coupo Santo	103	Les petits oiseaux
		184
Lô dauphinois	106	Pierre de Grenoble
		187
Étoile des neiges	123	Les prisons de Nantes
		196
Les filles des forges	129	Réveillez-vous Picards
		205
Jaune	145	Le semeur
		211
La jument de Michao	153	Le soldat belge
		212
Nissa la bella	164	La Strasbourgeoise
		218

<b>Chants crades</b>		Le hussard de la garde	137
		La peau de couille	175
Césarise-la	16	Le plaisir des dieux	189
A l'hôpital Saint-Louis	38	La Pompe à Merde	191
Le cordonnier Pamphile	99	La tour de Londres	222
De profundis morpionibus	110	Les trois orfèvres	226
<b>Sentimentales</b>		Belle Eugénie	59
		Catin, catin, aimable catin	80
Auprès de ma blonde	55		

Chantons pour passer le temps	88	La Piémontaise	185
Étoile des neiges	123	Pierre de Grenoble	187
La paimpolaise (Origine)	171	Les retrouvailles	204
Passant par Paris	172	Le temps des cerises	220
		Trent'six matelots	225

---

Autre		reau	158
Le duc de Bordeaux	119	Mon ancêtre Gurdil	160
Mener la vache au tau-		Sommes-nous des gre-	
		nouilles ?	214

# Remerciements

## **Pour le travail repris de la dernière édition du bréviaire**

### *Dessins :*

6Lance, Crocaïne et Playmobite <3, Sciences Grenoble  
Craziiii, Droit Grenoble  
JCVD et Mogwai, Ingénieur.e.s Grenoble  
Minionidas, Jaune Grenoble  
MimiGeignarde, IAE Toulouse  
Mr Colle, Médecine Grenoble  
Sonic, Jaune Valence

### *Mise en page et rédaction :*

6Lance et Crocaïne, Sciences Grenoble

## **Pour le travail effectué sur cette édition**

### *Notation des chants à ajouter/enlever :*

<3Beer, Lucie, Spatt0une, Calondorf, Panoramix, Morgane,  
Tiphaine et Gringotts, Ingénieur.e.s Grenoble  
Sirius3, Jaune Grenoble  
Hector, Sciences Grenoble  
Louis, impétrant Sciences Cler-noble  
RiGHor MortiX, Rose Grenoble

### *Partitions et investissement général :*

Lucie, Ingénieure Grenoble

### *Recherches sur les chants et investissement général :*

<3Beer, Ingénieur Grenoble

### *Mise en page*

Spatt0une, Ingénieur Grenoble

**Un grand merci à Xavier Hubaut, Professeur émérite du Département de Mathématique (Université Libre de Bruxelles), pour le travail d'archives et de recherches effectué et dont nous tenons une certaine part des commentaires de ce bréviaire.**